
PALLI



BIBLIOTECA NAZIONALE
BIBLIOTECA LUCCHESI-PALLI
II.a SALA
R. d. G.
116
SCAFFALE
PLUTEO 1
N.° CATENA 23





BIBLIOTHEQUE

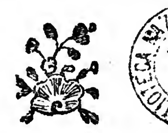
DE

SOCIÉTÉ.

BIBLIOTHEQUE
DE
SOCIÉTÉ,

CONTENANT des Mêlanges intéressans de Littérature & de Morale ; une Elite de Bons Mots, d'Anecdotes, de traits d'Humanité ; un Choix d'Observations & de Jeux de Physique ; quelques Causes & Procès peu connus ; des Poësies dans tous les genres ; des Contes en prose, puisés dans les meilleures sources ; enfin, des Divertissemens de Société.

TOME SECOND.



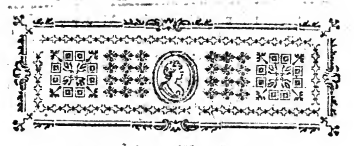


A LONDRES,

Et se trouve à PARIS,

Chez DELALAIN, Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise.

M. DCC. LXXI.



ÉLITE DE BONS MOTS, *ANECDOTES,* TRAITS D'HISTOIRE, &c.

CHAPITRE XIV.

PEINTRES.

Un homme, fort laid, s'étoit fait peindre en pied, & ne vouloit pas donner le prix convenu. Le Peintre lui dit : « Eh bien ! » Monſieur, je garderai votre figure. — » Qu'en ferez-vous ? — Je n'en ſuis pas em-

» barrassé, repartit le Peintre ; je lui met-
» trai une queue, & ce sera le tableau d'un
» singe habillé : je sçais à qui le vendre.

Un Peintre gardoit chez lui le portrait d'un homme fort noir, qui ne l'avoit point payé. Lassé d'attendre, il lui dit un jour : « Monsieur, si vous ne retirez votre portrait, » l'Hôte de la Tête noire me le demande. »

Un Peintre avoit tiré, d'après nature, un homme de condition, qui le chicanoit sur le prix. Le Peintre, piqué de ce procédé, peignit des barreaux de fer sur ce portrait. La personne, dont il étoit aisé de discerner tous les traits, paroissoit être en prison. Le Peintre mit au bas du tableau : *Au pauvre prisonnier.*

Un Peintre, qui avoit été ruiné par un procès, avoit deux plaideurs à représenter ;

l'un avoit réussi dans son procès ; l'autre l'avoit perdu. Il représenta le premier en chemise, & le second, nud.

L'Aretin ayant mal parlé du Tintoret, Peintre célèbre, celui-ci l'invita un jour à venir dîner chez lui afin qu'il fît son portrait. L'Aretin ne manqua pas de s'y rendre : quand il fut assis, le Tintoret tira, avec beaucoup de promptitude, un pistolet de dessous sa robe ; ce qui épouvanta tellement l'Aretin, que, croyant que le Tintoret vouloit se venger de lui, il s'écria de toute sa force, & lui demanda ce qu'il pensoit faire ; à quoi le Tintoret lui repartit froidement : « Ne bougez, je veux prendre votre mesure ; » & commençant depuis la tête jusqu'aux pieds : « Vous avez, » lui dit-il, deux longueurs & demi de » mon pistolet. » L'Aretin ayant un peu repris ses esprits : *Vous êtes*, dit-il, *un grand fou*. Cependant cela fut cause qu'il

ne parla plus mal du Tintoret, & que depuis ce tems-là ils vécurent fort bien ensemble.



CHAPITRE XV.

Traits remarquables de tendresse maternelle, d'amitié, d'amour, de sensibilité.

UNE Courtisanne, à Madrid, tua son amant pour une infidélité qu'il lui avoit faite. Elle fut prise & amenée devant le Roi, à qui elle ne cacha rien de l'affaire. « Le Roi, en la renvoyant, lui dit : « Tu as » trop d'amour pour avoir de la raison. »

LA femme d'un noble Vénitien ayant vu mourir son fils unique, s'abandonnoit aux plus cruelles douleurs. Un Religieux tâchoit de la consoler. « Souvenez-vous, lui » disoit-il, d'Abraham, à qui Dieu com- » manda de plonger lui-même le poignard

» dans le ſein de ſou fils, & qui obéit ſans » murmurer. — Ah ! mon père, répondit-» elle avec impétuoſité, Dieu n'auroit ja-» mais commandé ce ſacrifice à une mère. »

UNE jeune Languedocienne, qui avoit été privée pendant trois mois de voir ſon amant, le rencontre au ſortir de chez elle. Celui-ci lui témoignoit les plus tendres ſentimens, lorſqu'il ſurvint une forte pluie. Le jeune homme en paroiſſoit inquiet, & cherchoit à s'en garantir : « Quoi ! vous avez été » trois mois abſent, lui dit ſon amante avec » emportement ; vous m'aimez, vous me » voyez, & vous ſongez qu'il pleut ! »

AU ſiége de la Chapelle, en 1650, par les François, un Eſpagnol apprend que ſon ami a été renverſé d'un coup de mouſquet dans la tranchée. Il vole auſſi-tôt à ſon ſecours ; il le trouve mort, étendu ſur la pouſſière. Son premier mouvement eſt de ſe jeter ſur

ſon ami ; il l'embraſſe, le tient quelque tems preſſé contre ſon ſein palpitant ; & accablé de ſa propre douleur, il expire un moment après.

M. S. *** perd un ami qui, en mourant, laiſſe des dettes & deux enfans en bas âge ſans biens ; l'ami qui lui ſurvit retranche ſon train, ſon équipage, & va ſe loger dans un fauxbourg, d'où tous les jours il venoit, ſuivi d'un laquais, au Palais, & y rempliſſoit les devoirs de ſa charge. Il eſt auſſitôt ſoupçonné d'avarice, de mauvaiſe conduite ; il eſt en butte à toutes les calomnies. Enfin au bout de deux ans, M. S.*** reparoît dans le monde. Il avoit accumulé une ſomme de vingt mille livres, qu'il avoit placée au profit des enfans de ſon ami.

ENDAMIDAS, de Corinthe, touchoit à ſa dernière heure, & laiſſoit ſa mère & ſa fille expoſées à la plus cruelle indigence. Il n'en

fut point allarmée ; il jugea des cœurs d'Arethus & de Charixene, ses fidèles amis, par le sien propre. Il fit ce testament, qui ne doit jamais être oublié : « Je lègue à Arethus, de nourir ma mère & de l'entretenir dans sa vieillesse. A Charixene, de marier ma fille, & de lui donner la plus grosse dot qu'il pourra ; &, en cas que l'un des deux vienne à mourir, je substitue en sa part celui qui survivra. Ces deux amis du vertueux Endamidas se montrèrent dignes de leur ami. Arethus maria la fille d'Endamidas le même jour que la sienne, & leur donna une égale portion de son bien. »

Du tems de l'Abbé de Rancé, un pauvre Ecclésiastique de Lille s'étant présenté pour être reçu à la Trape, l'Abbé assembla ses Religieux pour demander leur avis, parce que ce bon Prêtre ayant le bras gauche rompu, ne pouvoit manquer d'être à charge au Monastère, ayant commencé selon la

coutume à recueillir les voix par le dernier des Frères, le jeune Religieux lui répondit : » Je vous dirai, mon Père, que mon avis » seroit de recevoir au plutôt cet homme » que Dieu appelle; & s'il ne peut travailler, » nous le servirons tous. » Le Chapitre entier applaudit à cet avis, & le postulant fut reçu d'une voix unanime.

UN homme, condamné à mort, trouva un ami assez hardi pour le cautionner, afin qu'il eût moyen d'aller donner ordre à ses affaires; & comme il fut de retour, Denis le Tyran admirant l'assurance de l'un, & la fidélité de l'autre, pardonna au coupable: » Et, pour récompense, je vous demande, » dit-il, d'être reçu pour troisième dans votre » amitié. »

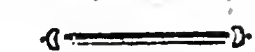
LA Reine Blanche étoit hors d'état de donner la mammelle à son fils Saint Louis, qu'elle nourrissoit. Une Dame de la Cour,

qui allaitoit auſſi ſon enfant, fut attendrie en voyant le jeune Prince pleurer de ſoif; & elle lui donna à teter. La Reine, au ſortir de ſon accès, demanda ſon fils, lui préſenta la mammelle; & l'enfant raſſaſié la refuſa; cette Princeſſe en ayant ſoupçonné la cauſe, feignit d'être fâchée de ne pas ſçavoir à qui elle étoit redevable de ce bon office rendu à ſon fils durant ſon mal. La Dame croyant faire ſa cour, avoua que les larmes du petit Prince l'avoient ſi ſenſiblement touchée, qu'elle n'avoit pu s'empêcher de ſatisfaire à ſon beſoin. Blanche la regarda d'un air dédaigneux; puis enfonçant ſon doigt dans la bouche de ſon fils, elle le contraignit de rendre tout ce qu'il avoit pris. Cette violence donna de l'étonnement à ceux qui la virent; & la Reine, pour le faire ceſſer, dit: « Qu'elle ne pouvoit ſouffrir » qu'une autre femme eût droit de lui diſpu» ter la qualité de mère. »

⚜

TOUT le monde connoît ce mot de Milord.... à Mademoiselle.... qu'il aimoit passionnément. Un soir qu'il étoit avec elle dans un parc : « Le beau tems, disoit-elle ; » quelle sérénité ! Le beau Ciel ! » *Tais toi*, s'écria-t-il avec transport, *je ne puis te le donner*.

UNE jeune personne ayant un amant babillard, lui imposa un silence absolu & illimité, qu'il garda si fidelement deux ans entiers, qu'on le crut devenu muet par maladie. Un jour, en pleine assemblée, sa maîtresse qui, dans ces tems où l'amour se faisoit avec mystère, n'étoit point connue pour telle, se vanta de le guérir sur le champ, & le fit avec ce seul mot : *Parlez*.



UN homme éperdument amoureux d'une

jeune personne, étoit forcé, pour aller la voir pendant la nuit, de placer sur sa fenêtre une planche, dont l'autre extrémité portoit sur la fenêtre de la chambre de sa maîtresse : il racontoit cette prouesse à un de ses amis, qui lui fit remarquer la grandeur du danger. « Ah, sans doute, dit l'autre, » le danger est affreux en revenant. »

HENRI IV étoit adoré. Une marque de la tendresse qu'avoit pour lui son peuple, se trouve dans le trait qu'il rapporte dans une lettre écrite à la Duchesse de Beaufort. « J'ai » reçu, lui écrivoit-il, un plaisant tour à » l'Eglise. Une vieille femme, âgée de qua- » tre-vingt ans, m'est venue prendre par la » tête, & m'a baisé ; je n'en ai pas ri le » premier. »

ON pressoit Charles-Quint de se livrer au penchant qu'il avoit pour la femme d'un des

meilleurs Officiers de ses armées. « A
» Dieu ne plaise, dit-il, que j'offense l'hon-
» neur d'un homme qui défend le mien l'é-
» pée à la main. »

Le grand Gustave a appris la guerre à l'Europe; & on peut lui appliquer ces paroles de Florus sur le troisième Roi de Rome! *Hic omnem militarem disciplinam, artemque bellandi condidit.* Revenant un jour d'une attaque, où il avoit été exposé cinq heures de suite à un feu terrible, Gassion lui dit que les François verroient avec déplaisir leur Souverain courir d'aussi grands risques. » Les Rois de France, répondit Gustave, » sont de grands Monarques; & moi, je » suis un soldat de fortune. »

Le Pape Pie V disoit, qu'étant Religieux il avoit espéré de faire son salut; que devenu Cardinal, il avoit bien tremblé:

mais qu'étant Pape, il en déſeſpéroit, ſi Dieu n'avoit des tréſors infinis de miſéricorde.



CHAPITRE XVI.

Jeux de Mots, Equivoques, Pointes, Pasquinades.

UN Médecin fameux, qui étoit Huguenot, s'étant converti, dit à Sulli : « Mon ami » ta Religion est bien malade ; les Médecins » l'abandonnent. »

UN homme de qualité, de Bretagne, dit au Maréchal de la Meilleraye, dont il ne se trouvoit pas bien traité : « Si je ne suis pas » Maréchal de France, je suis du bois dont » on les fait. — Vous avez raison, lui dit » le Maréchal ; & quand on en fera de bois, » vous y pourrez prétendre. »

L'ABBÉ Duperron ayant vaincu Duplessis-Mornay, qu'on appelloit le Pape des Hu-

guenots, Henri IV dit au Duc de Sulli. *Votre Pape a été terraſſé.* « Sire, répondit » le Duc, vous l'appelez Pape en riant : » preuve qu'il l'eſt, c'eſt qu'il fera l'Abbé » Duperron Cardinal. » En effet, la victoire qu'il remporta lui valut le Chapeau.



PENDANT que le Maire d'une petite Ville haranguoit Louis XIV, un âne vint à braire ; le Roi dit : *Que l'on faſſe taire cet âne.* Le pauvre harangueur croyant que cela s'adreſſoit à lui, reſta court, & tout déconcerté, abandonna ſon diſcours, & s'en alla en diſant au Roi : « Qu'il étoit au » déſeſpoir d'avoir ſi peu d'éloquence, & » de lui avoir déplû. » Le Roi ne put s'empêcher de rire de cette équivoque, & fit dire au Maire qu'il ſe raſſurât, & qu'il étoit très-content de lui.

MONSIEUR le Duc d'Orléans tenoit un Seigneur de la Cour nue tête au ſoleil ; il

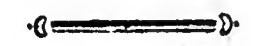
lui dit dans la converſation, qu'il aimoit beaucoup ſes amis; ce Seigneur lui répondit : « M. je m'apperçois que vous les aimez » mieux rotis que bouillis. »

Sédilo, Eſpagnol, revenant de Paris, du tems que tout le monde portoit des bottes, & s'en allant à Madrid, rencontra ſur ſon chemin un François qu'il avoit connu en Eſpagne, & lui demanda où il alloit, le François lui dit : « Je m'en retourne à Paris. » — Et, qui ferez vous, lui répondit l'Eſ» pagnol ? Vous n'y trouverez plus perſon» ne; car tout le monde étoit botté quand » j'en ſuis parti. »

Un Maquignon vendant un cheval, dit : » Monſieur, *faites le voir*, je le garantis » ſans défauts. » Ce cheval ſe trouva aveu» gle; l'acheteur voulut l'obliger de le reprendre; mais le Maquignon ſoutint qu'on ne pouvoit pas l'y contraindre, puiſqu'il

avoit averti qu'il étoit aveugle, en disant : » Faites le voir, je le garantis sans dé» fauts. »

LE Connétable de Lesdiguières forme le siége de Gavi ; un Officier vient lui représenter que, du tems de François premier, le fameux Barberousse n'avoit pu prendre cette place, quoiqu'il fût maître de la rivière de Gênes. Le Connétable, qui avoit alors plus de quatre-vingt ans, répondit : « Hé » bien, Gavi n'a pu être pris par Barbe» rousse ; mais, Dieu aidant, Barbe-grise le » prendra. » La Ville & le Château se rendirent en fort peu de tems.



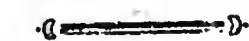
HENRI II, Duc de Montmorenci, entraîné dans la révolte de Monsieur, frère du Roi, est pris au combat de Castelnaudari. Son Chirurgien lui disoit que, des dix-sept blessures qu'il venoit de recevoir, aucune n'étoit dangereuse : « Mon ami, répondit

» le Duc, vous avez oublié votre métier ;
» car je puis vous aſſurer qu'il n'y en a pas
» une ſeule, juſqu'à la plus petite, qui ne
» ſoit mortelle. »



Une veuve de fraîche date pleuroit avec une grande abondance de larmes la mort de ſon époux ; on voulut la conſoler : « Non,
» dit-elle, laiſſez-moi pleurer tout mon
» ſoul ; après cela je n'y penſerai plus. »

Un borgne gageoit contre un homme qui avoit bonne vue, qu'il voyoit plus que lui. Le pari eſt accepté. « J'ai gagné, dit le bor-
» gne, car je vous vois deux yeux, & vous
» ne m'en voyez qu'un. »



Un Payſan alla trouver ſon Procureur, & lui dit : « Je voudrois bien m'acquitter de ce
» que je vous dois ; mais je n'ai point d'ar-

» gent. » Le Procureur lui dit, qu'il étoit bien pauvre s'il n'avoit rien. Le Villageois lui répondit : « Si vous voulez pren» dre un liévre, je vous le donnerai. » *Oui dà, je le prendrai*, dit l'autre. Le Payſan lui repartit : « Vous feriez donc plus que mon » chien, qui chaſſa hier toute la journée, » & ne put jamais en prendre un ſeul. »

UN homme, dont le nez étoit fort camard, étant venu à éternuer en préſence d'un railleur ; celui-ci le ſalua, & ajouta, *Dieu vous conſerve la vue.* Celui qui venoit d'éternuer, ſurpris de ce vœu, lui demanda pourquoi il le faiſoit ? « Parce que, répon» dit le railleur, votre nez n'eſt pas propre » à porter des lunettes. »

LE Prince de Guimené voyant entrer dans la chambre de ſa femme un homme avec un haut-de-chauſſe tout déchiré, demanda à Madame de Guimené ce qu'il y venoit faire :

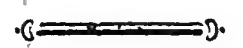
» Il me montre l'Hébreu, lui dit-elle. — Ma» dame, reprit M, de Guimené, il vous » montrera bientôt le derrière. »



Le Cardinal Janſon, avant d'être parvenu à la pourpre, ſe trouva un jour à Lyon dans une Hôtellerie publique; il fit demander s'il n'y avoit pas quelque Etranger qui voulût dîner avec lui : on lui rapporta que M. Boileau Deſpréaux venoit d'arriver. Il l'envoya inviter. Durant le repas, après qu'ils eurent parlé de diverſes choſes, M. Janſon demanda à Boileau comment il ſe nommoit; celui-ci ayant dit ſon nom. « Ah fi! » s'écria M. de Janſon; quel vilain nom eſt» ce là! Monſieur, j'aimerois mieux me » nommer Bois-vin que Bois-l'eau. » Boileau lui demanda à ſon tour quel nom il portoit; M. de Janſon s'étant nommé : « Quoi! dit » Boileau, faiſant l'étonné, c'eſt là votre » nom! Ah! Monſieur, croyez-moi, chan» gez ce nom-là, & faites vous nommer » plutôt Jean-farine. »

LAVAU étoit Directeur de l'Académie Françoise, à la mort de Corneille. Racine fut fait Directeur le lendemain. Ils prétendirent tous deux avoir droit de faire faire le service du mort. La dispute fut vive, & Lavau l'emporta ; sur quoi Benserade dit : « Si » quelqu'un pouvoit prétendre à l'honneur » d'enterrer Corneille, c'étoit Racine; cependant il ne l'a pas fait. »

MONSIEUR de Bassompierre étant prisonnier à la Bastille, passoit le tems à lire & à écrire. Un jour Maleville, qui étoit son Secrétaire, le trouvant qui lisoit l'Ecriture Sainte, lui dit : « Que cherchez vous dans » ce livre là, Monseigneur. — Je cherche, » lui répondit-il, un passage que je ne sçau» rois trouver. » Il vouloit dire qu'il eût bien voulu sortir d'où il étoit.



Un homme ayant été admis à faire ferment, répondit au Juge, qu'il ne sçavoit point jurer ; « mais, ajouta-t-il, j'ai » mon fils le Grenadier qui s'en acquitte à » merveille ; je vais le chercher. »



Un Abbé avoit un procès qu'il perdit ; quelqu'un lui ayant dit que sa cause ne valoit rien, & qu'il l'avoit perdue tout d'une voix : « Vous vous trompez, répondit-il, » ce fut tout d'un somme ; car tous mes » Juges dormoient à l'audience. »



Le grand Prince de Condé ayant été prié par Antoine Pion, son Jardinier, d'être le parrain de son enfant, qui étoit un garçon ; ce Prince voulant se réjouir, donna à l'enfant le nom du Saint de la Paroisse, qui étoit Saint Maur ; ainsi on ne pouvoit pro-

noncer le nom & le furnom de l'enfant fans reffentir un certain embarras.

DANS la difpute entre M. de Meaux & M. de Cambrai, au fujet de l'affaire du Quiétifme, un Cardinal, chargé d'en faire fon rapport, étoit fort las de toute cette querelle. Il étoit alors incommodé d'une maladie pour laquelle les Chirurgiens fe fervent d'une efpèce de tente, qu'ils appellent du Cambrai. Le Cardinal, dans les douleurs du traitement, s'écrioit: « Encore du Cambrai; » quoi du Cambrai par tout! »

UN homme demandoit la paffade à un Gentilhomme, qui, à fon tour lui demanda ce qu'il étoit. « Je fuis, lui dit-il, un pau-» vre Muficien. » Le gentilhomme le fit dîner avec lui. Après le repas, il fit venir fes enfans, les fit chanter devant lui, & l'invita à chanter avec eux. « Ne vous ai-» je pas dit, répondit l'autre, que j'étois un

» un pauvre Muſicien ? Je n'y entends » rien. »

LE Marquis de Villarceaux étoit aimé de Ninon. Madame de Villarceaux en étoit furieuſe ; elle avoit un jour beaucoup de monde chez elle. On demanda à voir ſon fils. Il parut accompagné de ſon Précepteur. On loua ſon eſprit : la mère voulut juſtifier les éloges. Elle pria le Précepteur d'interroger ſon fils ſur les dernières choſes qu'il avoit appriſes. « Allons, M. le Marquis, » dit le grave Pédagogue : » — *Quem habuit ſucceſſorem Belus Rex Aſſyriorum ? Ninum*, répondit le jeune Marquis : Madame de Villarceaux, frappée de la reſſemblance de ce nom avec celui de Ninon, ne put ſe contenir. « Voilà, dit-elle, de belles inſtruc» tions à donner à mon fils, que de l'entre» tenir des folies de ſon père ! » Le Précepteur eut beau proteſter qu'il n'y entendoit point malice ; rien ne fut capable de l'appaiſer. Le ridicule de cette ſcène ſe répandit

dans toute la Ville; il parvint à Ninon, qui en rit beaucoup.

Un jeune homme se voyant saisi la nuit par des Archers du Guet, qui lui demandèrent s'il n'avoit point d'armes, leur répondit: » Messieurs, puisque vous cherchez des ar» mes, je vous prie de retirer mon épée qui » est engagée en telle Hôtellerie. »

Le Payis ayant eu dispute avec Linière, lui dit qu'il étoit un sot en trois lettres: « Vous » en êtes un, vous, lui répondit Linière, » en mille lettres que vous avez compo» sées. »

La mauvaise réputation de Bergerac, sur le fait de la Religion, donna occasion à une aventure assez plaisante. Un jour qu'on jouoit son *Agrippine*, des badauts, avertis qu'il y avoit des endroits dangereux, les

ouïrent tous sans émotion. Enfin, lorsque Séjan, résolu à faire mourir Tibère qu'il regardoit déjà comme sa victime, vint à dire sur la fin de la quatrième scène du quatrième acte :

Frappons, voilà l'Hostie.

Ils s'écrièrent aussi-tôt : Ah le méchant ! » ah le lâche ! comme il parle du Saint Sa- » crement.

UN Ecclésiastique, qui avoit plus d'orgueil que de mérite, venoit d'être élevé au Cardinalat. Marforio fut représenté tenant les armes de ce nouveau Cardinal, avec un grand chapeau. Pasquin faisant sa fonction de Censeur public, lui disoit : « Voilà un » grand chapeau, pour une bien petite » tête. »

LA Signora Camilla, sœur de Sixte V, & qui avoit fait autrefois la lessive, étant devenue Princesse, on vit, le lendemain,

Paſquin avec une chemiſe ſale ; Marforio lui demandoit la raiſon d'une ſi grande négligence : « C'eſt, répondit-il, que ma » blanchiſſeuſe eſt devenue Princeſſe. »

UN Prince Romain fit aſſaſſiner le Comte Fioume (en François Larivière), parce qu'il fréquentoit trop ſouvent la Princeſſe ſa femme. On repréſenta la Princeſſe avec un linge au milieu du corps, avec des marques pareilles à celles qui ſervent à déſigner à Rome, contre les murailles, juſqu'où monte le Tibre dans les inondations, avec ces mots : *Ecco dove è arrivato il Fioume, l'anno tale.*

PRUDHOMME, Procureur, fit une démarche un peu contraire à la probité ; M. le Camus, Lieutenant Civil, lui dit : » Prudhomme, ou changez de nom, ou » changez de conduite. »

Un Espagnol avoit mis tout Aristote en sonnets ; il demanda au Roi d'Espagne la permission de faire imprimer son livre. Le Roi, au lieu de mettre sur le placet que l'Auteur lui présenta : *Permis d'imprimer*, mit : *Permis de renfermer l'Auteur de cet Ouvrage.*

Le Pape Urbain VIII, qui étoit de la famille des Barberins, fit fondre quelques monumens de l'antiquité qui étoient de bronze, pour en faire des ouvrages propres à orner les Eglises. Les Romains indignés firent dirent à Pasquin : *Quod non fecêre Barbari, fecêre Barbarini.*

Alexandre VII fut d'abord opposé au népotisme ; cependant dans la suite il fit venir le Chevalier Bichi, qui étoit son parent ; Pasquin dit à cause de sa Croix de

Malte : *Ecco la Croce. Verra tosto la Processionne.* « Voilà la Croix. La Procession va » bientôt venir. »

Le Père Hercule, de la Doctrine-Chrétienne, avoit composé un sermon pour M. l'Evêque de .... Une personne qui le sçavoit, dit en sortant du sermon de ce Prélat : « Je » viens d'entendre prêcher les travaux » d'Hercule. »

Un Evêque, dévoré de l'ambition de devenir Cardinal, étoit toujours malade. Son Aumônier au contraire avoit un embonpoint merveilleux. « Comment faites-vous » donc, lui dit l'Evêque, pour vous porter » si bien, pendant que je me porte si mal ? » — La cause en est évidente, Monseigneur, répondit l'Aumônier ; c'est que » vous avez votre chapeau dans la tête, & » moi j'ai la tête dans mon chapeau. »

UN père, transporté de colère, couroit après son fils le bâton à la main. Le fils se voyant au haut d'un escalier, dit à son père : « Monsieur, ne descendez pas ; songez que, passé le quatrième degré, l'on » n'est plus parent. »

UN Ecclésiastique portoit sous son bras son Breviaire ; on lui demanda : « Que » portez-vous là ? — Cela ne se dit point, » répondit-il. »

UN Capitaine, qui avoit été Barbier, partant pour aller au siége d'une Ville, on lui dit : « Si l'on rase cette Ville, vous » pourrez bien y avoir de l'emploi. »



L'ABBÉ de la Rivière étoit allé à Rome

pour tâcher d'être Cardinal, & en étoit revenu sans rien faire. Comme il avoit un fort gros rhume, Bautru dit: « C'est qu'il » est revenu sans chapeau. »

LE Pape Innocent II étoit fils d'un Banquier; il fut élu le jour de Saint Mathieu; dès le même jour Pasquin dit: *Invenerunt hominem in telonio.*

UN Usurier prioit instamment un Prédicateur de prêcher vivement contre l'usure; le Prédicateur qui crut que l'usurier vouloit se convertir: « Ah! je vois bien, dit-il, que » la grace de Dieu opère en vous. » L'usurier lui répondit: « Vous n'y êtes pas. Il y a » tant d'usuriers dans la Ville que je ne ga» gne rien; si vous pouviez les corriger par » vos prédications, tout le monde viendroit » à moi. »

✻

Le célèbre Père Joseph est frappé d'apoplexie dans le tems que la Ville de Brissac étoit sur le point de se rendre. Le Cardinal de Richelieu crioit souvent aux oreilles de ce moribond, pour le tirer de sa léthargie : » Courage, mon Père, Brissac est à nous. »



CHAPITRE XVII.

Sentimens héroïques, Réponses sublimes, &c.

DES Courtisans de Philippe-le-Bel excitoient ce Prince à sévir contre un Prélat qui l'avoit offensé : « Je sçais, leur répondit-il, » que je puis me venger ; mais il est beau de » le pouvoir, & de ne le pas faire. »

DES Courtisans s'entretenoient devant Louis XIV, qui n'avoit que quinze ans, du pouvoir absolu des Sultans Turcs, & disoient qu'ils disposoient au gré de leurs caprices, du bien & de la vie de leurs Sujets. » Voilà, dit le Roi, ce qui s'appelle re- » gner. » Le Maréchal d'Estrées, qui étoit

présent, craignant avec raison les conséquences d'un semblable aveu dans un jeune Prince, lui répartit : « Mais, Sire, deux ou » trois de ces Empereurs ont été étranglés » de mon tems. »

LA Cour d'Angleterre ayant intérêt d'attirer un Seigneur dans son parti, M. Walpole va le trouver. « Je viens, lui dit-il, » de la part du Roi, vous assurer de sa protection, vous marquer le regret qu'il a de » n'avoir encore rien fait pour vous & vous » offrir un emploi plus convenable à votre » mérite. — Milord, lui répliqua le Seigneur Anglois, avant de répondre à vos » offres, permettez moi de faire apporter » mon souper devant vous. » On lui sert au même instant un hachis, fait du reste d'un gigot, dont il avoit dîné. Se tournant alors vers M. Walpole : « Milord, ajouta-t-il, » pensez-vous qu'un homme qui se contente » d'un pareil repas, soit un homme que la » Cour puisse aisément gagner ? Dites au

» Roi ce que vous avez vu. C'est la seule » réponse que j'aye à lui faire. »

ON disoit à un Seigneur Anglois, que sa trop grande bonté rendoit ses Vassaux insolens. « Si je voulois d'eux plus de respects, » répondit-il, je sçais que la misère a la » voix humble & timide; mais je veux leur » bonheur; & je rends grace au Ciel, puis» que leur insolence m'assure maintenant » qu'ils sont plus riches & plus heureux. »

MADEMOISELLE de Lamoignon ne trouvoit pas bon que Boileau fît des satyres, parce qu'elles blessent la charité: » Mais ne » me permettriez-vous pas, lui dit-il un » jour, d'en faire contre le Grand Turc, ce » Prince infidèle, l'ennemi de notre Reli» gion? — Contre le Grand Turc, reprit » Mademoiselle de Lamoignon; c'est un » Souverain, & il ne faut jamais manquer » de respect aux personnes de ce rang. —

» Mais, contre le Diable, reprit Boileau ; » vous me le pemettrez bien. — Non, dit-» elle encore, après un moment de réflexion, » il ne faut jamais dire du mal de per-» sonne. »

Un Roi de Perse demandoit à un Derviche : » Vous occupez-vous de moi quelque-» fois ? » *Oui*, dit le Religieux, *lorsque j'oublie Dieu.*

Lorsqu'en 1683, Sobieski, Roi de Pologne, eut obligé les Turcs de lever le siége de Vienne, l'Empereur, qui s'étoit éloigné de cette Capitale, y entra, & fit dire qu'il desiroit passionnément de voir le Roi Polonois, & de l'embrasser. L'étiquette causa de l'embarras ; & on demanda comment cet Empereur devoit recevoir un Roi électif. *A bras ouvert, s'il a sauvé l'Empire*, dit le Duc de Lorraine, dont la grande

ame dédaignoit ces petites & misérables formalités.

SAINT Lugder, Religieux Bénédictin, Evêque de Munster, disant son breviaire, Charlemagne envoya lui dire de venir lui parler. Saint Lugder n'y alla qu'après avoir fait ce qu'il avoit commencé : le Roi s'en offença, & lui demanda pourquoi il l'avoit fait tant attendre ? « C'est, répondit le » Saint, parce que je parlois à un plus grand » Seigneur que vous. »

ON lisoit au Roi Sobieski une lettre, dans laquelle étoient détaillées plusieurs conquêtes très-rapides & très-brillantes de Louis XIV. Un François, qui servoit le Monarque Polonois en qualité de Valet de chambre, transporté de joie, s'écria avec enthousiasme : *Voilà un Roi celà.* Le Prince se tourna brusquement, regarda avec fu-

reur ce Domeſtique indiſcret, & lui dit d'un ton plein d'indignation : « Et que ſuis-je » donc moi, miſérable ! »

DANS le tems que Condé ſervoit les Eſpagnols, il avoit arrêté les conquêtes de la France. Louis XIV s'en ſouvint dans une de ſes campagnes de Flandres, & dit, avec humeur, à ce grand Général : « Sans vous » tout ce pays ſeroit à moi. — Ah ! Sire, » répondit le Prince, vous m'aviez promis » de ne m'en jamais parler. »

LE Comte de Grammont parloit au Roi d'un événement qui s'étoit paſſé durant les guerres de Paris. Le Roi lui demanda quand cela étoit arrivé ; le Comte lui répondit : » C'eſt du tems que nous ſervions Votre Ma» jeſté contre le Cardinal Mazarin. » La réponſe eſt d'autant plus hardie, que le parti du Cardinal étoit celui des Royaliſtes.

Le Régent voulut, après la bataille de Steinkerque, que l'on mît dans nos chariots nos blessés & ceux des ennemis. « Après le » combat, dit-il, il n'y a plus d'ennemis » sur le champ de bataille. »

Un homme élevé à un grand emploi par un Prince, lui faisoit des remercimens ; le Prince lui répondit : « Vous ne m'en devez » point ; je n'ai point eu envie de vous obli- » ger ; je ne me suis proposé que l'utilité pu- » blique : si j'avois connu un plus honnête » homme que vous, je ne vous aurois pas » choisi. »

Le Maréchal de Villars avoit des ennemis jaloux de sa gloire ; il dit à Louis XIV, en prenant congé de ce Monarque pour aller commander l'armée d'Allemagne : « Je vais, » Sire, combattre vos ennemis, je vous

» laisse environné des miens ; que Votre » Majesté me réponde d'eux, je vous ré» ponds des vôtres. »

JEAN III, Roi de Portugal, étant au pied de l'Autel pour communier, un Gentilhomme dit tout haut : « Je suspends la Commu» nion, jusqu'à ce que le Roi m'ait entendu » & fait justice. » Ce bon Prince ne communia point qu'il n'eût satisfait ce Gentilhomme. On ne sçait ce qu'on doit le plus admirer, ou la hardisse du Gentilhomme, ou la bonté du Roi.

CHARLES-QUINT ayant accordé une amnistie générale à une Ville rebelle, à l'exception de quelques personnes, un Courtisan l'avertit du lieu où s'étoit caché un Gentilhomme qui n'étoit pas compris dans l'amnistie : « Vous feriez mieux, lui dit ce » Prince, de lui aller dire que je suis ici, que » de me dire le lieu où il est. »

ON préſenta à Alphonſe, Roi de Caſtille, le Mémoire de ſes Domeſtiques néceſſaires & inutiles. Il les garda tous, en diſant: » J'ai beſoin de ceux-ci, & ceux-là ont be» ſoin de moi. » Le Duc de Leſdiguières imita cet exemple.

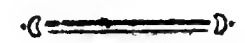
DES ſoldats, proche du caroſſe où étoit Catherine de Médicis, diſoient de cette Reine mille indignités. Le Cardinal de Lorraine dit qu'il alloit les faire arrêter, afin qu'on les envoyât au dernier ſupplice. » Non, dit cette Princeſſe, je veux appren» dre aujourd'hui à la poſtérité, qu'une » femme, une Reine, & une Italienne, ont » ſçu dans une même perſonne commander » à la colère. »

LE fils d'Aaron Raſchild, dit le Poëte Sadi, vint ſe plaindre d'un homme qui avoit ca-

lomnié sa mère, & en demander vengeance ?
» Oh, mon fils, lui répondit Aaron Raf-
» child, tu vas faire plus de tort à ta mère
» que le calomniateur; tu vas faire croire
» qu'elle ne t'a point appris à pardonner. »



MONSIEUR Bossuet étant allé voir Patru, qui étoit mourant, lui dit : « On vous a » regardé jusqu'ici, Monsieur, comme un » esprit fort; songez à détromper le public » par des discours sincères & Religieux. — Il » est plus à propos que je me taise; on ne » parle, répondit Patru, dans ces derniers » momens que par foiblesse ou par va- » nité. »



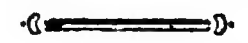
CHARLES IX, Roi de France, ayant écrit à tous les Gouverneurs de massacrer les Huguenots, le Vicomte d'Orte, qui commandoit dans Bayonne, écrivit au Roi : « Sire, » je n'ai trouvé parmi les habitans & les » gens de guerre que de bons citoyens, de

» braves soldats, & pas un bourreau ; ainsi » eux & moi supplions Votre Majesté d'em» ployer nos bras & nos vies à choses faisa» bles. » Ce grand & généreux courage regardoit une lâcheté comme une chose impossible.

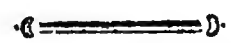
LE Duc de Guise méditant une entreprise d'une extrême difficulté, le Duc de Mayenne lui dit qu'il falloit délibérer murement avant que de la risquer. « Sachez, mon » frère, répliqua Guise, que je ne ré» soudrois pas en y pensant toute ma vie, » ce que je n'aurois pu résoudre en un quart » d'heure. »

LES Confesseurs de Marie Thérèse, femme de Louis XIV, ont dit que le Roi étoit le seul homme auquel elle eût jamais pensé, & qu'interrogée par l'un d'eux, si elle n'avoit point arrêté ses idées sur quelque personne de la Cour d'Espagne, elle avoit ré-

pondu : « Eh, comment y aurois-je pensé »
» il n'y avoit de Roi que mon Père. »



QUELQU'UN demandant à l'Empereur Fréderic, quels étoient ses plus grands amis : » Ce sont, dit-il, ceux qui me craignent » moins que Dieu. »



UN petit Roi des Sauvages étant à Londres, on lui demanda si ses sujets étoient libres. » S'ils sont libres, dit-il ; & pourquoi non ? » Je le suis bien, moi qui suis leur Roi. »



MONSIEUR le Comte de ***, se trouvant avec sa maîtresse devant une femme digne de considération & de respect, lui rendoit les hommages qu'il croyoit lui devoir. Sa maîtresse voulut contrefaire la jalouse, & se permettre quelques railleries ; le Comte

lui dit avec douceur : « Aimable vice, ref-
» pectez la vertu. »

LES Suédois ayant, en 1741, déclaré la guerre à la Russie, on proposa, dans l'assemblée des Etats, de condamner les Contrebandiers à être enrôlés pour toute la vie. « Et, que deviendra la dignité du nom » de soldat ? » dit un Député de l'Ordre des Paysans. Ce mot, plein d'élévation, arrêta la promulgation de la loi.

UN habile Peintre, nommé Andreas Mantineus, peignit les sept Vertus Cardinales, & les sept Péchés Capitaux, par ordre du Pape Innocent VII. Ce Peintre trouvant que le Pape ne le récompensoit pas assez, lui dit, qu'il y avoit encore un huitième vice à peindre, qui étoit l'ingratitude. Le Pape lui répondit : « J'y consens ; mais souvenez-

» vous aussi d'y ajouter une huitième vertu, » qui est la patience. »

THÉODORE Agrippa d'Aubigné, grand-père de Madame de Maintenon, rapporte dans son Histoire Universelle, que couchant dans la garde-robe d'Henri IV, il dit à Laforce, qui dormoit à côté de lui : » Laforce, votre Maître est le plus ingrat » mortel qu'il y ait sur la face de la terre. » Laforce, qui sommeilloit, lui demandant ce qu'il disoit ? « Sourd que tu es, cria le » Roi, il te dit que je suis le plus ingrat des » hommes. — Dormez, Sire, répondit » d'Aubigné, nous en avons encore bien » d'autres à dire. Le lendemain, dit l'His» torien, le Roi ne me fit pas plus mauvais » visage. »

HENRI III pressant d'Aubigné d'écrire les Annales de son regne : « Je suis trop votre

» serviteur, Sire, lui répondit-il, pour » composer votre histoire. »

LE Prince Menzikoff commandoit une armée Russe, où, par sa négligence, il s'étoit glissé des abus énormes. Un Officier Allemand, instruit de ces désordres, en avertit Pierre I, qui traita très-durement son favori. Menzikoff se donna tant de mouvement qu'il parvint à connoître son accusateur, auquel il parla en ces termes : « Il » faut que vous soyez un homme bien esti» mable pour avoir mieux aimé vous ex» poser à mon ressentiment, que de laisser » ignorer au Czar une chose qui l'intéresse. » Soyez mon ami, aidez-moi de vos lu» mières, & acceptez un présent de deux » mille ducats comme une marque de mon » estime. »

QUELQUES Courtisans reprochoient à l'Empereur

l'Empereur Sigiſmond, qu'au lieu de faire mourir ſes ennemis vaincus, il les combloit de graces, & les remettoit en état de lui nuire. « Ne fais-je pas mourir mes en- » nemis en les rendant mes amis ? »

UNE Dame vertueuſe étant ſollicitée par un Gentilhomme de conſentir à quelques faveurs, elle lui dit : « Quand j'étois fille, » j'obéiſſois à mon père & à ma mère ; à » préſent que je ſuis mariée, j'obéis à mon » mari : parlez lui ; s'il me l'ordonne, je » vous ſatisferai. „

JEAN II diſoit d'une charge vacante : « Je la garde pour quelqu'un qui ne me flattera » point. »

PEU de Rois ont acquis un ami au même prix que Guſtave Adolphe. Charles X, ſon père, dont le regne fut cruel, avoit fait

mourir le père de Baner, si célèbre depuis par son attachement pour Gustave, & par ses victoires. Le Prince étant à la chasse s'écarta avec le jeune Baner; &, descendant de cheval, il lui dit: « Mon père a fait périr le tien: si tu veux venger sa mort par » la mienne, tue moi dès ce moment, sinon » sois à jamais mon ami. » Baner, attendri & hors de lui-même, se jeta aux pieds de Gustave & lui jura un attachement éternel.

ANNE de Boulen, femme du Roi d'Angleterre, Henri VIII, ayant été condamnée à mort par ordre de son mari, lui écrivit cette lettre avant de mourir. « Vous m'avez toujours élevée. De simple Demoiselle, vous » me fîtes Marquise; de Marquise, Reine, » & de Reine, vous voulez aujourd'hui me » faire Sainte. »

LE frère de l'Impératrice Catherine, femme de Pierre le Grand, ignora long-tems la prodigieuse élévation de sa sœur. L'ayant enfin apprise par la voix publique, il courut à Pétersbourg, & se fit présenter à elle sous le nom d'un Gentilhomme Livonien. Elle étoit alors avec le Czar. Catherine reconnoit son frère, le nomme, & donne en même tems les marques de la plus grande surprise & de l'émotion la plus vive. « Qu'y a-t-il là de si extraordinaire, dit le Czar. » Je vois que ce Gentilhomme est mon beau-frère. S'il a du mérite, on en fera quelque chose, sinon, on n'en fera rien. »

LES Anglois & les François, les uns armés pour l'héritière de Charles VI, & les autres contre elle, se faisoient la guerre sur le Mein. La bataille d'Ettinghen, où les Anglois furent victorieux, donna occasion à M. le Duc de Cumberland de faire une ac-

tion généreuſe. Un Mouſquetaire François, nommé Girardeau, bleſſé dangereuſement, fut porté près de la tente du Prince. On manquoit de Chirurgiens. M. le Duc de Cumberland, à qui une balle avoit percé les chairs de la jambe, dit à celui qui alloit le panſer : Commencez par ſoulager cet Offi- » cier François; il eſt plus bleſſé que moi. » Il manqueroit de ſecours, & je n'en man- » querai pas. »

À la priſe de la Ville d'Oja, & dans le maſſacre des Maures qui l'habitoient, un Officier Portugais, nommé Sylveira, découvrant un Maure de fort bonne mine, qui ſe déroboit par un ſentier avec une jeune femme d'une beauté extraordinaire, courut vers eux pour les arrêter. Le Maure ne parut point allarmé pour lui-même; mais après avoir tourné le viſage pour ſe défendre, il fit ſigne à ſa compagne de fuir tandis qu'il alloit combattre. Elle s'obſtina au contraire à demeurer près de lui, en l'aſſurant

qu'elle aimoit mieux mourir ou demeurer prisonnière que de s'échapper seule. Sylveira, touché de ce spectacle, leur laissa la liberté de se retirer, en disant à ceux qui le suivoient : « A dieu ne plaise que mon épée » tranche des liens si tendres ! »

ON représentoit à Henri IV les difficultés qu'il alloit rencontrer dans son projet d'humilier l'Espagne : « Tout peut me réussir, » répond ce Prince, avec mon compère le » Connétable qui ne sçait pas écrire, & » mon Chancelier qui ne sçait pas de latin. » Il parloit de Henri de Montmorenci & de Silleri.

SYLVEIRA ayant arrêté un riche vaisseau, le Capitaine Maure s'empressa de lui présenter une lettre en forme de passeport, qu'il avoit reçue d'un Portugais, prisonnier, à qui ce Capitaine avoit rendu quelque service. Elle contenoit ces deux lignes en lan-

gue Portugaiſe. « Je prie le premier Capi-
» taine de ma nation qui rencontrera ce
» vaiſſeau de s'en ſaiſir ; car il appartient à
» un fort méchant Maure. » Sylveira con-
damna la perfidie du Portugais ; il feignit
même de regarder la lettre comme un paſſe-
port véritable ; & ſans faire connoître au
Capitaine qu'il avoit été trompé, il lui laiſ-
ſa la liberté de ſuivre ſa route.

QUELQUES Courtiſans de Philippe-le-Bel
conſeilloient à ce Prince de punir l'Evêque
de Pamiers, & de ſe venger de ce Prélat,
en partie auteur de ſes démêlés avec Boni-
face VIII. « Je le puis, répondit-il ; mais il
» eſt beau de le pouvoir & de ne le pas
» faire. »

PIERRE le Grand, voyant le tombeau du
Cardinal de Richelieu dans l'Egliſe de la
Sorbonne, s'écria : « O grand homme ! ſi tu
» vivois encore, je te donnerois la moitié

» de mon Royaume pour apprendre à gou-
» verner l'autre. »

QUISSERA, Roi de Perse, fit bâtir un Palais magnifique ; mais il ne put lui donner la dernière perfection à cause de l'opiniâtreté d'un voisin qui ne voulut pas vendre sa maison à ce Monarque. Les Ambassadeurs d'un Roi, dont les Etats joignoient ceux du Roi de Perse, s'étonnèrent de sa complaisance pour l'obstination téméraire de ce voisin. Le Roi leur dit : « Mon Palais montre ma magnificence ; mais la maison de mon voisin prouve ma modération, qui est bien au-dessus de la magnificence. »

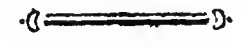


ON lisoit un jour à René II, Duc de Lorraine, la Vie de Titus, & l'on en étoit à cet endroit où l'Empereur ayant passé un jour sans accorder quelque grace, s'écria : *Amis, j'ai perdu cette journée.* René interrompit le lecteur en disant avec cette

bonne foi qui part du cœur : « A Dieu
» graces, n'en ai aucune perdue. »



SOBIESKI, Roi de Pologne, montant à cheval pour secourir Vienne, vit la Reine tout en pleurs, ayant à son côté le Prince leur fils, qui étoit fort petit. Le Roi demanda à cette Princesse pourquoi elle pleuroit ? « Je pleurs, répondit-elle, parce que » ce Prince n'est pas en état de vous sui-» vre. »



LÉOPOLD, fils d'Albert, Empereur d'Allemagne, étant venu attaquer les Suisses à la tête d'une puissante armée, ceux-ci l'attendirent au passage de Morgarten ; cinquante de leurs compatriotes, qui avoient été bannis en différens tems, demandèrent en grace qu'il leur fût permis, dans une aussi pressante nécessité, de combattre à leur côté pour le salut commun. « Nous sçavons bien, » leur répondit-on, que nos ennemis sont

» dix fois plus forts que nous; mais nous » avons tous assez de cœur pour défendre » la patrie sans le secours de gens, qui, » comme vous, se sont rendus, par leur » mauvaise conduite, indignes de l'habi» ter. » Cette réponse ne les déconcerta point; ils se portèrent sur le penchant d'une montagne; & lorsqu'ils virent les ennemis engagés dans l'endroit le plus resserré du passage, ils firent rouler sur eux une si grande quantité de pierres, que toute leur armée fut mise en déroute. Celle des Suisses profita de cette confusion; ils tombèrent sur les Autrichiens, qui furent presque tous taillés en pièces. Dans la joie générale d'une victoire si glorieuse, on accorda la grace des généreux Proscrits.

Le Prince Eugène fit chercher en 1709, au camp de Lille, l'Histoire de Louis XIV, par médailles; l'Abbé Lenglet la lui fit venir: la parcourant légèrement, il demanda jusqu'où elle alloit, l'Abbé lui dit, jusqu'à l'é-

lévation de Philippe V sur le trône d'Espagne. Ce Prince lui dit, jusque là tout est beau. Le Général Palatin là dessus s'abandonna à quelques discours un peu libres; Eugène l'interrompant, lui dit : « Apprenez, Monsieur, à respecter le Roi très-chrétien par-tout où je suis. »

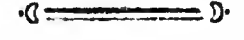
LE Maréchal Fabert rendant compte au Roi de ce qui s'étoit passé au siége de Perpignan, Louis XIII prit ses plans & ses crayons & dessina, selon sa coutume, les nouveaux ouvrages pour les mieux connoître. Le Grand Ecuyer, qui étoit dans l'appartement du Roi, osa tourner en ridicule quelques réflexions de Fabert. Le Roi se fâcha vivement contre lui. Cinq-Mars voyant le Roi irrité fut obligé de sortir; il dit seulement, en regardant avec des yeux étincelans de fureur : *Monsieur je vous remercie.* « Que vous dit-il, s'écria le Roi? Je crois qu'il vous menace. — Non, Sire, répondit Fabert, on n'ose faire des menaces de-

» vant Votre Majesté, & ailleurs on n'en » souffre pas. »

LE Maréchal de la Ferté voulant donner du chagrin à M. de Turenne, roua de coups un de ses Gardes, qui ne manqua pas de lui en porter ses plaintes. « Vous êtes un fripon » & un coquin, lui dit M. de Turenne; car » M. de la Ferté ne vous eût point frappé si » vous ne l'aviez mérité » Il le fit mener ensuite à M. de la Ferté, pour s'en faire telle justice qu'il souhaiteroit; mais le Maréchal, qui reconnut malgré lui-même la prudence de M. de Turenne par cette action, ne put s'empêcher de dire : « Cet homme là sera-» t-il toujours sage & moi toujours fou ? »

L'ABBÉ Alberoni étant Aumônier de M. le Duc de Vendôme, mangeoit à la table des Gentilshommes, dont l'orgueil se crut humilié. Cette tracasserie étant venue aux oreilles du Duc de Vendôme, ce Prince, qui ne

faisoit que dîner, ordonna un soir qu'on lui préparât à souper dans sa chambre, & qu'on mît deux couverts. Tous les Officiers de l'armée, & toute sa maison, qui venoit lui faire sa cour, furent surpris de cette nouvelle; ils le furent bien d'avantage lorsque le Maître d'Hôtel ayant servi, le Duc de Vendôme dit à l'Abbé Alberoni, qui étoit présent, de se mettre à table; il ajouta que quelques personnes faisoient difficulté de manger avec son Aumônier; que pour lui il s'en faisoit honneur, attendu son caractère de Prêtre & son mérite personnel.



APRÈS la mort de Barnevelt, ses enfans firent une conspiration contre le Prince Maurice; l'aîné ayant été pris, Madame de Barnevelt demanda audience à ce Prince, pour le prier de lui accorder la grace de son fils, parce qu'en qualité de Stathouder il en avoit le pouvoir. Ce Prince ne refusa pas audience à cette Dame; mais il n'eut point d'égard à sa prière, & lui dit qu'il étoit sur-

pris de la voir demander grace pour son fils, elle qui ne l'avoit point demandée pour son mari. La Dame sentant fort bien par ce compliment qu'elle n'obtiendroit rien, lui répartit, « qu'elle n'avoit pas demandé » grace pour son mari parce qu'il étoit in- » nocent ; mais qu'elle la demandoit pour » son fils parce qu'il étoit coupable. »

MONSIEUR le Duc d'Orl.... forcé de mettre sur une Province de nouvelles impositions, & fatigué des remontrances d'un Député des Etats de cette Province, lui répondit avec vivacité : « Et, quelles sont vos » forces pour vous opposer à mes volontés ? » Que pouvez-vous faire ? » Le Député lui répliqua : *Obéir & haïr.*

UN soldat ayant été commandé par M. de Vauban pour examiner un poste, y resta long-tems, malgré le feu des ennemis, & reçut même une balle dans le corps. Il re-

tourna tranquillement, & rendit compte de ſang froid, malgré le ſang qui couloit de la plaie. M. de Vauban voulut lui donner un louis. Il le refuſa en diſant : « Non, Mon- » ſeigneur ; cela gâteroit mon action. »

BIRON étant Maréchal de France, quand il fut queſtion de produire ſes titres de nobleſſe, pour entrer dans l'Ordre du Saint Eſprit, il n'en rapporta que cinq ou ſix fort anciens ; puis les préſentant au Roi & aux Commiſſaires : « Sire, dit-il, voilà ma no- » bleſſe ici compriſe : mettant enſuite la » main ſur ſon épée, il dit : mais certes, la » voici encore mieux. »

MONSIEUR de Gourville, attaché au parti du grand Condé, fut proſcrit & obligé de ſortir du Royaume. La veille de ſon départ, il apporta à Ninon dix mille écus, & la pria de les lui garder : au ſortir de chez

elle, il alla dépoſer une pareille ſomme entre les mains d'un Eccléſiaſtique qui avoit une grande réputation de ſainteté. Gourville revint au bout de ſix mois. Il alla d'abord chez l'homme de bien, qui lui nia le dépôt. Trompé ſi cruellement, il n'imagina pas être plus heureux auprès de Ninon; il craignit même de l'aller voir, de peur d'être forcé de haïr & de mépriſer ce qu'il avoit tant aimé. Ninon, informée du retour de Gourville, fut piquée de ſon ſilence. Elle l'envoya chercher; il ſe rendit chez elle. « Monſieur, lui dit-elle, il m'eſt » arrivé un grand malheur pendant votre » abſence. J'ai perdu le goût que j'avois » pour vous; mais je n'ai pas perdu la mé- » moire, & voici les dix mille écus que vous » m'avez confiés. » Rempli d'admiration, il lui raconta le procédé de l'Eccléſiaſtique.

Un Poëte ſatyrique ayant compoſé des vers fort injurieux contre le Viſir d'Aziz-

Billah II, Calife de la race des Fathimites en Egypte, dans lesquels il n'étoit pas épargné lui-même ; ce Visir lui en porta ses plaintes, & lui demanda le châtiment de l'Auteur. Aziz, après avoir lu ces vers, lui dit : « Comme j'ai part avec vous à l'in» jure, je desire que vous preniez part avec » moi au mérite du pardon. »

UN Angevin, qui ne se fioit point à sa mémoire, mit un jour sur ses tablettes : « Mé» moire à moi pour me marier en passant à » Tours. »

LE Chevalier Williams Goöels, Gouverneur de la Virginie, causant un jour dans une rue de Williamsbourg, vit passer un Négre qui le salua, & à qui il rendit le salut « Comment, dit le Négociant, Votre » Excellence s'abaisse jusqu'à saluer un Es» clave ! — Sans doute, répondit le Gou» verneur ; je serois bien fâché qu'un

» Esclave se montrât plus honnête que » moi. »

ALEXANDRE, au milieu de ses conquêtes, lisoit des lettres secrettes. Ephestion s'approcha & lut avec lui. Le Roi ne l'en empêcha point; & pressant seulement son anneau, il posa le cachet sur la bouche de son favori.

UN Calife avoit condamné un calomniateur à subir la peine de mort. Un grand de la Cour de ce Prince s'intéressa pour le coupable, & présenta au Calife une Requête accompagnée d'une somme d'argent de deux mille dinars. Mais le Calife se contenta de répondre au Courtisan : « Vas me chercher » un homme aussi coupable que cet imposteur, qui diffame l'innocence ; je le ferai » mourir sur le champ, & te donne dix » mille dinars. »

UN Gentilhomme avoit été dans la familiarité d'un grand Prince. Quelque tems après la mort de ce Prince, son fils trouvant sur ses terres ce Gentilhomme en équipage de chasse, fit semblant de ne pas le reconnoître, & lui dit d'un ton méprisant : » Mon ami, qui t'a permis de chasser ici ? » Le Gentilhomme, piqué de ce ton qu'il ne méritoit pas, lui répondit avec une noble fierté : « J'avois l'honneur d'être l'ami de » Monseigneur votre père ; j'ignorois que » j'eusse l'honneur d'être le vôtre. » Le Prince sentit aussi-tôt sa faute, & chercha à la réparer par un accueil des plus flatteurs.

L'EMPEREUR Charles IV, instruit qu'un de ses Officiers, séduit par l'argent des ennemis, méditoit de l'assassiner ou de l'empoisonner, le fit venir & lui dit : « J'ai appris » avec peine que vous n'aviez pas le moyen » de marier votre fille, qui est déjà grande ;

» Tenez, voilà mille ducats pour sa dot. » On peut juger de la surprise de ce traître, qui alla aussi-tôt se dégager de sa promesse criminelle.

ON sçait que pour la proclamation d'un Roi de Pologne, il faut un consentement général. Lors du couronnement de Ladislas, frère aîné du Roi Casimir, le Primat ayant demandé à la Noblesse si elle agréoit ce Prince ; un simple Gentilhomme répondit que non. On lui demanda quel reproche il avoit à faire à Ladislas : « Aucun, répon» dit-il ; mais je ne veux point qu'il soit » Roi. » Il tint ce langage pendant plus d'une heure, & suspendit la proclamation. Enfin il se jeta aux pieds du Roi, & dit qu'il vouloit voir si sa nation étoit encore libre ; qu'il étoit content, & qu'il donnoit sa voix à Sa Majesté.

LE Cardinal d'Eſt avoit invité le Cardinal de Médicis à ſouper chez lui ; après le repas ils ſe mirent à jouer à la prime, où il s'agiſſoit d'un reſte de dix mille écus. Le Cardinal de Médicis eut prime, & le Cardinal d'Eſt eut cinquante-cinq ; mais ne voulant pas s'en ſervir, il le cacha & jeta ſes cartes. Après le jeu, un Gentilhomme de ſa ſuite, lui repréſentant que le Cardinal de Médicis avoit perdu : « Je le ſçavois bien, » répondit-il ; mais je ne l'avois pas invité » chez moi pour gagner ſon argent. »

UN Bourgeois de Prague prêta cent mille ducats à Charles IV, qui lui en fit ſon billet. Le lendemain il invita cet Empereur à dîner avec pluſieurs Seigneurs. Quand on fut au deſſert, il fit apporter le billet de l'Empereur dans un baſſin d'or, & lui dit : « Sire, les autres mets ont été communs à » toute la compagnie ; celui-ci ſera pour

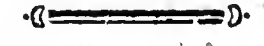
» Votre Majesté : je la supplie d'accepter » cette obligation. »

HENRI de Lorraine, Duc de Guise, surnommé le Balafré, avoit gagné au jeu cent mille livres à M. d'O, Surintendant des Finances, qui, le lendemain, lui envoya soixante & dix mille livres en argent, & dix mille écus en or, renfermés dans un sac de cuir. Le Duc croyant que ce sac ne contenoit que de l'argent blanc, le donna par gratification au Commis nommé Lavienne, qui lui porta la somme. Ce Commis, qui ignoroit lui-même ce que ce sac pouvoit contenir, n'osa le refuser ; mais, quand de retour à l'Hôtel d'O il l'eut examiné, il jugea la libéralité si extraordinaire, que ne doutant pas que le Duc se fût mépris, il lui reporta la somme sur le champ. Mais le Duc la refusa en lui disant : « Puisque la » fortune vous a été si favorable, cherchez » un autre que le Duc de Guise pour vous » envier votre bonheur. »

UN Gentilhomme, qui devoit une ſomme conſidérable au Comte de Soiſſons, vint le trouver, & le pria de lui remettre la moitié de cette ſomme. « Cette moitié n'eſt plus à » moi, lui dit le Prince, dès que vous avez » pris la peine de la venir demander; mais » puiſque vous me laiſſez la diſpoſition de » l'autre, trouvez bon que je vous la » donne. »

MONSIEUR de Maupertuis, qui accompagnoit le Roi de Pruſſe à la guerre, fut fait priſonnier à la bataille de Molwitz, & conduit à Vienne. Le grand Duc de Toſcane, depuis Empereur, voulut voir un homme qui avoit une ſi grande réputation. Il le traita avec eſtime, & lui demanda s'il ne regrettoit pas quelqu'un des effets que les Huſſards lui avoient enlevés. Maupertuis, après s'être fait longtems preſſer, avoua qu'il auroit voulu ſauver une excellente

montre de Gréham, dont il se servoit pour ses observations astronomiques. Le grand Duc, qui en avoit une du même Horloger, mais enrichie de diamans, dit au Mathématicien François : « C'est une plaisanterie que » les Hussards ont voulu vous faire ; ils » m'ont rapporté votre montre ; la voilà, » je vous la rends. »



Un des premiers Valets de chambre du Roi lui demanda un bénéfice pour un de ses amis. Ce Prince lui répondit d'un ton grave : « Et » quand cesserez vous de demander ? il ajou» ta en riant, pour les autres, & jamais » pour vous. La grace, poursuivit le Roi, » que vous me demandez, en faveur d'un » de vos amis, je l'accorde à votre fils. »



Antoinette de Pons, Marquise de Guercheville, inspira, par sa sage résistance, de l'estime à Henri IV, qui lui dit : « Puisque

» vous êtes véritablement Dame d'honneur,
» vous le serez de la Reine ma femme. »

HENRI IV, Roi de France, témoignoit à Catherine de Rohan, depuis Duchesse de Deux-Ponts, l'inclination qu'il avoit pour elle. « Je suis trop pauvre pour être » votre femme, lui répondit cette Princesse, » & de trop bonne maison pour être votre » maîtresse. »

MONSIEUR de Cinq-Mars propose à Fabert d'entrer dans le complot qu'il forme de perdre le Cardinal de Richelieu : « J'ai pour » maxime, lui dit Fabert, d'entrer dans les » intérêts de mes amis, & jamais dans leurs » passions ; quiconque me méprise assez » pour exiger de moi ce que je crois con- » traire à mon honneur & à mon devoir me » dispense, par cette insulte, des égards & » de la considération que je lui dois. »

Louis XIII

Louis XIII ayant pris Nancy, envoya chercher le célèbre Jacques Callot, & lui ordonna de lever le plan du siége de cette Ville. Ce Graveur répondit qu'ayant l'honneur d'être Lorrain, il se couperoit plutôt le poing que de travailler contre son Prince. Quelques Courtisans représentèrent qu'il falloit punir cette hardiesse; le Roï se contenta de leur dire : « Le Duc de Lorraine est » bien heureux d'avoir des sujets si fidèles. »

La Princesse de Condé, sœur du Duc de Montmorenci, lui ayant fait parvenir un Mémoire dans lequel on lui donnoit des moyens de défense. « Mon parti est pris, » dit-il après l'avoir lu, je ne veux pas chi- » caner ma vie. »

François de Pas fut tué à la journée d'Yvri, après avoir combattu en héros sous

les yeux du Roi. Ce Prince, affligé de la perte d'un homme dont la famille s'étoit toujours extrêmement distinguée, s'écrie: » Ventre-saint-gris, j'en suis fâché; n'y en » a-t-il plus ? » On lui répond que la veuve est grosse. « Et bien ! répliqua-t-il, je don- » ne au ventre la même pension que celui-ci » avoit. »

LOUIS XII demanda la liste des Officiers de l'ancienne Cour, & y remarqua deux hommes qui l'avoient desservi auprès de Charles VIII; il mit une croix vis-à-vis de leurs noms. Les deux intéressés en étant informés, crurent y voir le signe de leur perte prochaine. Ils prenoient des mesures pour s'expatrier, lorsque le Roi les fit appeler, & leur dit qu'il avoit marqué ainsi leurs noms pour se ressouvenir de celui qui avoit pardonné à ses ennemis en mourant pour eux sur la Croix.

LE Prince Edouard, pourſuivi par les troupes du Roi d'Angleterre, trouva un aſyle dans la maiſon d'un Seigneur; ce Seigneur fut accuſé d'avoir donné retraite au Prétendant. On le cita devant les Juges; il s'y préſenta & leur dit: « Souffrez, avant que » de ſubir l'interrogatoire, que je vous demande lequel d'entre vous, ſi le Prétendant ſe fût réfugié dans ſa maiſon, eût » été aſſez vil & aſſez lâche pour le dénoncer? » A cette queſtion, le tribunal ſe tut, ſe leva & renvoya l'accuſé.

CHARLES XII, Roi de Suède, faiſoit obſerver une exacte diſcipline à ſes troupes; & il ne leur pardonnoit pas quand ils s'écartoient des ordres. Un Payſan Polonois vint ſe plaindre un jour à ce Monarque qu'un ſoldat lui avoit enlevé un dindon, qui étoit tout ce qu'il avoit pour ſa ſubſiſtance & celle de ſa famille; le ſoldat étant

appelé pour répondre à cette accusation: » Sire, dit-il au Roi avec hardiesse, je » n'ai pas tant fait de mal à ce maraud-là » que vous en avez fait au Roi Auguste, » son maître. Vous lui avez pris son Royau- » me, & moi je n'ai pris à ce coquin qu'un » misérable dindon. — Ce que j'ai pris, » répondit le Roi, n'est pas pour moi. » Il tira en même tems sept à huit ducats qu'il donna au Paysan, & renvoya le Soldat.

TANDIS que les ennemis ravageoient les Etats de Charles VII, ce Prince faisoit exécuter un ballet qu'il avoit imaginé: « N'ai- » je pas bien trouvé, dit-il à quelques-uns » de ses Courtisans, le moyen de me di- » vertir? — Eh! oui, Sire, lui répondit » un brave serviteur; il faut convenir qu'on » ne sçauroit perdre une couronne plus gaî- » ment. » Au lieu de se fâcher de la liberté de cette réponse, Charles en fut touché & pensa au rétablissement de ses affaires.

On raconte que Boabdil, dernier Roi de Grenade, ſe retirant avec ſa famille, s'arrêta ſur un côteau pour conſidérer encore une fois cette Ville ſuperbe, dont la vue lui arracha un torrent de larmes : « Tu as » raiſon, lui dit ſa mère, de pleurer en » femme la perte d'une couronne que tu » n'as pas su défendre en homme & en » Roi. »

Le Roi de Pruſſe, n'étant encore que Prince Royal, avoit comblé de préſens une Actrice célèbre. Il la récompenſa beaucoup moins lorſqu'il fut Roi. Cette Actrice ayant oſé s'en plaindre à lui-même, il lui répondit : « Autrefois je donnois mon argent, » aujourd'hui je donne celui de mes ſu- » jets. »

Un voleur étoit entré, pendant la nuit,

dans la cabane d'un Sage : il n'y trouva rien. Le Sage se leva & lui donna la natte sur laquelle il étoit couché. « Je ne veux » pas, disoit-il, qu'un coupable ait un cha- » grin de plus. »



CHAPITRE XVIII.

Naïvetés, Réponses de Paysans, Sotises de Valets, Ignorances plaisantes.

UN certain Picard entrant dans une Eglise le jour de la fête du Saint, il vit toutes les Reliques étalées, & au bout un encensoir d'argent qui avoit servi à la messe, & qui étoit encore tout plein de feu; il se mit à baiser fort dévotement toutes les Reliques l'une après l'autre. Etant au bout, & voyant cet encensoir, il crut que c'étoit encore une Relique, & baisa l'encensoir; mais s'étant brûlé les lèvres, il dit en son patois : « Tidié, » que sti petio Saint a la goule caude. »

» JE tenois un jour, dit Ménage, une des » mains de Madame de Sévigné entre les

» deux miennes. Lorſqu'elle l'eut retirée, » M. Pelletier me dit : Voilà le plus bel ou» vrage qui ſoit jamais ſorti de vos mains. »

TROIS Députés des Etats de Bretagne étant venus pour haranguer le Roi, l'Evêque, qui étoit le premier, oublia ſa harangue, & ne put en dire un ſeul mot. Le Gentilhomme, qui le ſuivoit, ſe croyant obligé de prendre la parole, s'écria : « Sire, mon » grand-père, mon père, & moi, ſommes » tous morts à votre ſervice. »

UN Valet s'étant préſenté pour ſervir un Mouſquetaire, celui-ci lui demanda s'il avoit un répondant. « Comment l'entendez» vous, répliqua le Valet ? C'eſt moi qui » vous en demande un pour ſûreté de mes » gages. »



ON demandoit à un jeune homme quels

exploits il avoit faits dans les Pays-Bas ; il répondit, qu'il avoit coupé les jambes à un Espagnol ; & comme quelqu'un dit que cette action n'avoit rien d'extraordinaire, mais que ç'auroit été quelque chose s'il avoit abattu la tête de cet Espagnol ; il dit : « Il » faut que vous sachiez que sa tête étoit » déjà abattue. »

Un Cardinal, qui avoit été Nonce en Pologne, n'étoit guère mieux instruit des affaires de ce pays là que s'il ne fût jamais sorti de Rome. Un jour qu'on parloit du siége de Belgrade, le Pape Innocent X, qui avoit fort à cœur la guerre du Turc, dit au Cardinal qu'il vînt l'après dîné l'entretenir sur la situation de Belgrade. Le Prélat, fort embarrassé, se confia à un Capitaine Suisse de la garde du Pape, qui avoit servi quelques années en Hongrie. Ce Capitaine fit ce qu'il put pour lui faire comprendre la situation de cette place, & lui ouvrant les deux doigts de la main, lui disoit : « Voilà

» la Save, voilà le Danube; & dans la » fourche des deux doigts, voilà Belgrade. » Le Cardinal s'en alla à l'audience tenant ses deux doigts ouverts & répétant la leçon du Suisse. Mais sur le point d'entrer, il oublia lequel de ses deux doigts étoit la Save & le Danube, & revint au Suisse lui demander la position de ces deux Rivières.

Un riche Financier avoit à son carosse deux chevaux pommelés, les plus égaux & les mieux choisis que l'on pût voir; par malheur, il y en eut un qui mourut de gras fondu. Le Financier envoya son cocher chez tous les Maquignons de Paris, pour lui en trouver un semblable à quelque prix que ce fût. Le cocher étant de retour: « Hé bien! lui dit son maître, as-tu » fait quelque chose? — Oui, Monsieur, » lui répondit-il; j'ai trouvé votre pa- » reil. »

Il y avoit une Dévote qui trouvoit mauvais qu'on appellât un chien *Cocu*; sa raison étoit qu'il ne falloit pas donner à une bête le nom d'un Chrétien.

Dans le tems que l'on faisoit une recherche exacte des Jésuites en Angleterre, M. de M...., qui étoit des plus naïfs, disoit: « On ne laisse pas sortir une femme d'Angleterre sans la fouiller, pour voir si elle n'est point Jésuite. »

Le Cuisinier du Marquis de... lui étant venu demander comment il vouloit qu'on accommodât un canard sauvage : « Faites-m'en, dit le Marquis, du bœuf à la mode. »

LE Comte de ***, guidé par sa curiosité, alla à Rome ; le Pape, qui sçut son dessein, ordonna qu'on lui montrât ce qu'il y a de plus beau & de plus magnifique ; ce qui fut executé ; le Pape demanda ensuite au Comte s'il en étoit satisfait. « Il ne me manque plus, Saint Père, répondit-il, que de voir le cérémonial qui s'observe pendant la vacance du Saint Siége. — Il ne tiendra pas à moi, répartit le Pape, que votre curiosité ne soit satisfaite fort tard. »

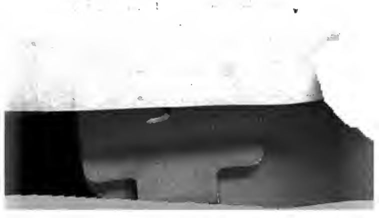
LES Seigneurs Mexicains étant venus visiter Fernand Cortez, entendirent hennir des chevaux dans sa cour. Ils lui demandèrent avec embarras de quoi se plaignoient ces puissances terribles. « Ils sont fâchés, répondit Cortez, de ce que je n'ai pas châtié plus sévérement le Cacique & sa nation, pour avoir eu l'audace de résister aux Chrétiens. » Aussitôt les Seigneurs fi-



rent apporter des couvertures pour coucher les chevaux, & de la volaille pour les nourrir, en leur demandant pardon, & leur promettant, pour les appaiser, d'être toujours amis des Chrétiens..

Un Gentilhomme Picard ayant reçu une lettre du Père d'Ormesson qui avoit signé sa lettre avec son humilité ordinaire; se qualifiant de Minime indigne du Couvent de la Place Royale, lui fit réponse & mit pour adresse : « Au Révérend Père d'Ormesson, » Minime indigne de la Place Royale à » Paris. »

Un ignorant voyant un tableau où la Vierge étoit représentée expirante, & un Apôtre tenant un cierge allumé, dont le feu étoit parfaitement bien représenté, demanda, « si ce cierge-là éclairoit aussi bien de » nuit que de jour ? »



QUELQU'UN disant, en présence de plusieurs femmes, qu'il avoit lu dans Paracelse le secret de faire un enfant sans le secours d'une femme; ce discours mit si fort en colère les femmes qui l'écoutoient, qu'une d'entr'elles dit, « que ce secret étoit » détestable & diabolique, & que Paracelse » méritoit d'être brûlé avec son livre. »

UN Docteur, de la Maison de Navarre, ayant fort mal prêché, quelqu'un demanda qui il étoit? On lui répondit que c'étoit un Docteur de Navarre. « Je m'étois bien » douté, répliqua-t-il, qu'il falloit qu'il » fût étranger. »

UN Prédicateur, en adressant la parole à ses Auditeurs d'un ton de voix fort élevé, leur dit: « Messieurs, admirez la force pro» digieuse de Samson, qui, avec une mâ-



» choire d'âne, a paſſé mille Philiſtins au » fil de l'épée. »

LES Marguilliers d'une Paroiſſe de Paris ayant appelé un Orfévre Huguenot, pour réparer une figure de St Michel, l'Orfévre conſidérant cette figure, leur dit : « Meſ- » ſieurs, votre Diable eſt fort bon, mais » votre St Michel ne vaut rien. »

UN Poëte, ou un pauvre Diable qui ſe donnoit pour tel, avoit préſenté un ſonnet de ſa compoſition au Pape Clément VII ; ce Pape, en jetant les yeux deſſus, apperçut au ſecond ou troiſième vers une ſyllabe de moins. Il le fit obſerver au Poëte ; mais celui-ci, ſans ſe déconcerter, répondit auſſi tôt, » que ſa Sainteté daigne continuer de lire, » elle trouvera quelque vers où il y aura » une ſyllabe de trop ; ainſi, l'une ira pour » l'autre. »



UNE bonne femme, après avoir fait sa prière devant un Saint Michel, prit deux petits cierges, & attacha l'un à l'image de Saint Michel, & l'autre à celle du Diable, qui est représenté sous ses pieds. Le Curé qui passoit lui dit : « Eh ! que faites-vous, bonne femme ? Ne voyez-vous pas que c'est le Diable à qui vous offrez cette bougie ? — M. le Curé, répliqua-t-elle, on m'a toujours dit qu'il étoit bon d'avoir des amis par-tout : on ne sçait où l'on peut aller. »



UN homme voulant accoutumer son cheval à ne point manger, ne lui donna plus ni foin ni avoine. Le cheval mourut. « Que je suis malheureux, dit cet homme, j'ai perdu mon cheval dans le tems qu'il s'accoutumoit à ne plus manger. »

*

UN Pariſien, ſur ſon départ, demanda à ſon Valet Gaſcon, s'il avoit fait ſon porte-manteau. Le Valet répondit qu'oui. Le maître ajouta : « As-tu pris tout ce qui eſt à » nous ? — Oui, Monſieur, dit le Valet, » tout au moins. »

UN Marquis étoit allé chercher des Dames pour les mener à l'Obſervatoire de Paris, où devoit ſe faire l'obſervation d'une éclipſe du ſoleil par le célèbre Caſſini. La toilette avoit retardé l'arrivée de cette compagnie, & l'éclipſe étoit paſſée lorſque le petit maître ſe préſenta à la porte. On lui annonce qu'il eſt venu trop tard, & que tout eſt fini. » Montez toujours, Meſdames, leur dit-» il ; M. de Caſſini eſt de mes amis ; il aura » la complaiſance de recommencer pour » moi. »



Un grand Pénitencier ayant confessé un Paysan, lui donna pour pénitence de jeûner pendant un mois; le Paysan lui dit: « Monsieur, c'est trop; je ne puis vous promettre de jeûner plus de huit jours. » Il se leva du confessionnal & s'en alla. Ayant fait quelques pas, il revint lui dire: « Monsieur, voulez-vous encore huit jours? » Le Pénitencier lui dit: « Mon enfant, on ne marchande pas comme cela ici; vous croyez être au marché, & lui fit des remontrances. » — Oh bien, Monsieur, puisque vous le voulez, dit ce Paysan, je hausserai encore d'un jour; » & enfin ayant été sévérement repris de son obstination, il s'engagea de jeûner un mois, mais à condition que ce seroit pendant Février, à cause qu'il n'a que 28 jours.

La femme d'un Cordonnier allant acheter une linotte, trouva sa commère qui alloit



acheter un corbeau ; elle lui dit : « Hé fi, » ma commère ; vous cherchez là un vilain » oiſeau. — Il eſt vrai qu'il n'eſt guère beau, » lui répondit-elle ; mais on dit qu'il vit » ſept ou huit cens ans, & je voulons voir, » mon mari & moi, ſi cela eſt vrai. »

DES Limouſins fort ſimples, & qui croyoient que rien n'étoit impoſſible au Saint Siége, demandoient à un Pape, qui étoit de leur nation, qu'il leur accordât deux récoltes de bled dans une année : « Je » le veux bien, répondit le Pape ; mais vos » années auront dorénavant vingt-quatre » mois. »

UN Limouſin, Maître Maçon, voyoit ſon petit Manœuvre tremper un morceau de pain trop ſec dans un ſeau de mortier pour l'attendrir : « Et, qu'eſt-ce donc, lui cria- » t-il, Lionard ; je crois que tu donnes dans » la friandiſe. »

Un riche Caissier, qui n'avoit jamais été à la Comédie, s'y laissa entraîner par une compagnie à cause de l'assurance qu'elle lui donna, qu'il seroit très-content de l'*Andromaque*. Il fut très-attentif au spectacle, qui fut terminé par les *Plaideurs*. En sortant il trouva l'Auteur; & croyant lui devoir un compliment, il lui dit: « Je suis très-content, Monsieur, de votre Andromaque, » c'est une jolie pièce; je suis seulement » étonné qu'elle finisse si gaîment. J'avois » d'abord eu quelqu'envie de pleurer; mais » la vue des petits chiens m'a fait rire. »

Deux paysans discourant sur la statue pédestre de la Place des Victoires, l'un d'eux dit à son compagnon: « Pourquoi M. de la » Feuillade n'a-t-il pas mis le Roi à cheval, » comme est Louis XIII dans la Place » Royale, & Henri IV sur le Pont-Neuf? » — C'est, répondit l'autre, parce que



» le Roi ne l'a fait que Colonel d'Infante-
» rie; s'il l'eut fait de Cavalerie, il l'eût mis
» à cheval. »

BALZAC rapporte qu'un Docteur moderne prêcha qu'Adam récitoit tous les jours les Pseaumes de David ou de la Pénitence, & que quand l'Ange visita la Vierge, il la trouva qui achevoit de dire les Heures de Notre Dame.

UN homme se vantant d'avoir voyagé dans plusieurs pays, dont à peine ceux à qui il parloient sçavoient le nom; l'un d'eux lui dit : « Je pense que vous avez parcouru » toute la Cosmographie. » Cet homme croyant que c'étoit un nom de Ville, dit : » Je n'y ai pas entré, mais je l'ai vue de » loin étant sur mer; nous la laissâmes à » main droite. »



Un vieux Officier se trouvant un jour avec des sçavans, plusieurs d'entre eux citèrent souvent Aristoe. Quelqu'un, pour plaisanter, lui demanda ce qu'il en pensoit. « Je » crois, dit-il, que tel qui parle beaucoup » d'Aristote n'y a peut-être jamais été. » Il avoit pris Aristote pour un nom de Ville.

Un pauvre homme, en Brie, portoit cinq sols à son Curé, pour lui faire dire une messe; il ne trouva que la servante, à qui il vouloit laisser son argent : « Allez, mon » ami, lui dit-elle, en le refusant, nous ne » disons point de messes à cinq sols. »

Une grande Princesse ayant dit à une Dame extrêmement simple : « Mon Dieu, Ma» dame, que vous me feriez plaisir d'ac» coucher ce mois d'Août, afin que vous



» pussiez venir à Bourbon avec moi. » La Dame témoigna qu'il ne tiendroit pas à elle ; sur quoi elle ne manqua pas, étant retournée à la maison, de prier son mari d'envoyer incessamment chercher la Sage-Femme, parce qu'elle vouloit absolument accoucher dès la nuit suivante, pour être en état d'accompagner à Bourbon Madame la Princesse, que pour toute chose au monde elle ne vouloit pas désobliger.

UNE Reine d'Espagne étant sur la route de Madrid, passa par une petite Ville Espagnole, renommée par ses Manufactures de gands & de bas. Les Magistrats crurent devoir présenter à leur nouvelle Reine un échantillon des marchandises qui seules rendoient leur Ville fameuse. Le Majordôme, qui conduisoit la Reine, reçut les gands fort gracieusement ; mais il rejetta les bas avec indignation, taxa les Magistrats d'indécence, & leur fit une réprimande fort sévère. « Sçachez, dit-il, que les Reines d'Es- » pagne n'ont point de jambes. » La jeune



Reine, qui dans ce tems là n'entendoit guère la langue, & que l'on avoit souvent effrayée par des histoires relatives à la jalousie Espagnole, s'imagina qu'on alloit lui couper les jambes, elle jeta les hauts cris. » Que l'on me ramène en Allemagne, di-» soit-elle ; je ne pourrai jamais soutenir » cette opération. » On eut bien de la peine à l'appaiser. Cet événement fut raconté à Philippe IV ; & l'on assure que ce fut la seule fois qu'on l'ait vu rire de bon cœur.

UN Peintre ayant été chargé, par les RR. PP. Capucins, de faire un tableau qui représentât la tentation de Notre Seigneur au Désert, s'avisa de revêtir Satan d'un habit de Capucin. Les RR. PP. furent fort scandalisés de voir sous cet habit une figure hideuse, des pieds de bouc & des cornes. Ils en firent de violens reproches au Peintre, qui leur répondit : « Que l'ennemi du salut » ne pouvoit mieux s'y prendre pour séduire » Jesus-Christ, qu'en prenant l'habit des plus



» plus honnêtes gens de son siécle. » On ignore si les RR. PP. reçurent cette excuse, & s'ils passèrent au Peintre ce léger anachronisme.

UN Inquisiteur, chargé d'examiner un livre, y trouva ces paroles. *Virgo fata est*; il écrivit : *Fata est propositio hæretica, nam non datur fatum.*

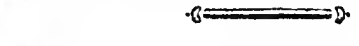
QUAND le Marquis de Vardes revint à la Cour après un long exil, Louis XIV eut la bonté de s'informer du genre de vie qu'il avoit mené. Le Marquis répondit qu'il avoit vu la meilleure société & des gens très-instruits. « La veille de mon départ, ajouta-t-il, on agitoit une question très-difficile. Il s'agissoit de sçavoir qui de Votre Majesté ou de Monsieur étoit l'aîné. »

UN Ecclésiastique que l'on consultoit sur

une question de Droit Canon, en renvoya la décision à un Chapitre de Séneque, qui avoit approfondi les matières bénéficiales dans son livre *De Beneficiis*.



Un jeune Poëte, déjà célèbre, faisoit sa cour à une Demoiselle fort jolie, mais d'un esprit très-borné. Ayant eu le malheur de lui déplaire, il fut plusieurs jours sans paroître chez elle. Une amie de la jeune personne lui dit, « qu'elle avoit eu tort de se » brouiller avec un homme de ce mérite; » il étoit capable, ajouta-t-elle, de vous » immortaliser. — M'immortaliser, s'écria » la Demoiselle en colère. Ah! qu'il y » vienne; il verra comme il sera reçu. » On eut bien de la peine à la faire revenir en lui expliquant ce que signifioit ce mot.



Un homme fort simple venoit d'acheter une charge d'Auditeur des Comptes. Il fut au Sermon, & à chaque fois que le Prédica-



teur disoit, *mon cher Auditeur*, il prenoit cela pour lui, se levoit & faisoit une inclination.



QUELQU'UN dormant dans une voiture publique, un de ses amis, qui n'étoit pas des plus spirituels, le réveilla. « Quoi, vous » dormirez toujours, lui dit-il ; nous avons » fait beaucoup de chemin depuis que vous » dormez. — Et combien, dit le dormeur ? » Sommes nous bien loin ? — Nous sommes, répondit l'autre, à plus de deux » grandes lieues d'ici. »



LES Hollandois, & sur-tout les Marins, ne se piquent pas de politesse. Un Maître de Navire de cette nation, ayant été retenu en Danemarck, présenta une Requête à la Reine, pour que Sa Majesté Danoise lui fit donner la liberté de s'en retourner en son pays. « Si vous m'obtenez cette permission, » dit-il à la Reine, je vous donnerai deux

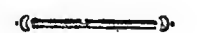
» gros balots de toile de Hollande, plus » fine que celle de ma chemise, » qu'il montra, en la tirant par la fente de sa culotte.

QUELQU'UN avoit pris un valet, qui ne faisant que sortir du Village, demanda à son maître la permission d'aller faire couper ses cheveux. L'après dîner, que le valet crut être le soir de son maître, il lui vint dire à l'oreille, mais pourtant assez haut pour que toute la compagnie l'entendît : » Vous plaît-il, Monsieur, que j'aille me » faire couper ce que vous sçavez. »

UN certain Docteur, croyant qu'un homme qui lui adressoit la parole en compagnie, n'usoit pas du respect qui lui étoit dû, lui dit : « C'est ainsi que vous parlez à » un Docteur ? — Docteur, répondit l'au» tre, je vous demande pardon ; je ne sça» vois point que vous eussiez cette qualit



» là. Mais encore dites-moi, je vous prie,
» en quelle ſcience ? — Qu'importe, ré-
» pondit le prétendu Docteur ; il ſuffit que
» j'en aie les lettres chez moi. »



UN Cavalier donna à ſon valet des ris de veau pour les apprêter ; & parce que ce dernier avoit peu de mémoire, il lui donna par écrit la manière de les accommoder ſuivant ſon goût. Ce valet ayant mis les ris de veau ſur une planche, il vint un chat qui les emporta. « Ah ! chat, lui cria » naïvement de loin ce valet, en lui mon-» trant le papier ; dis moi, que te ſervira » d'avoir emporté ces ris de veau ? Car ſans » ce papier là tu ne les ſçaurois accommoder » comme il faut. »

·C═══════Ɔ·

ON avoit défendu à un Suiſſe de laiſſer entrer perſonne aux Tuileries. Un Bourgeois s'y préſente. « On n'entre point, dit le



» Suisse. — Aussi, répond le Bourgeois, je » ne veux point entrer, mais seulement sortir du Pont Royal. — Ah ! s'il s'agit de » sortir, reprend le Suisse, vous pouvez » passer. »

PENDANT qu'on achevoit de bâtir le Pont Neuf, les Entrepreneurs, qui devoient faire entre eux un grand festin, virent un homme qui toisoit le long du Pont Neuf sans rien dire à personne. Ils le crurent connoisseur & l'invitèrent au repas. Après dîner ils lui dirent qu'ils voyoient bien qu'il avoit quelque pensée sur leur ouvrage, qui pourroit le perfectionner ; & ils le prièrent de s'expliquer là-dessus. « Je songeois, leur » dit-il, que vous avez très-bien fait de » vous y prendre en large ; car si vous eussiez fait votre pont en long, vous n'en » seriez pas venus à bout. »



Un payſan qui avoit à parler à l'Evêque du Mans, ſe préſenta pluſieurs fois à la porte ſans pouvoir lui parler. On lui diſoit toujours que Monſeigneur étudioit, & qu'il n'étoit pas viſible. Le payſan rebuté, prit le parti de ne plus revenir, & on entendit qu'il diſoit : « Dieu nous envoye un autre » Evêque qui ait fait toutes ſes études. »

Une Marchande d'œufs frais, à Paris, voyant qu'un Marchand de marons débitoit mieux qu'elle ſa marchandiſe, & attribuant ce débit au cri du marchand, qui crioit *marons de Lyon*, s'aviſa auſſi de crier, *œufs frais de Lyon.*

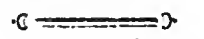
Une perſonne regardant le Portail des Feuillans de la rue Saint Honoré, à Paris, & entendant dire qu'il étoit de l'Ordre Co-

plus délicat dans le cabaret, & en vin; parmi les plats qui furent mis sur leur table, il y avoit du saumon frais, qu'ils prenoient pour de la morue rouge, & qu'ils mangeoient avec plaisir. Ils étoient fort en joie; mais il fallut en rabattre, lorsqu'après le repas le garçon apporta la carte; l'argent de l'horloge suffisant à peine pour payer l'écot, ils revintent fort confus dans leur Village, sans argent & sans horloge; depuis ce tems il n'y a point eu d'horloge, ou s'il y en a à présent dans ce lieu, ce n'est que depuis quelques années. Quand on veut les railler, on leur demande quelle heure il est.

LES Cantons des Suisses, allarmés des troubles que causoit l'hérésie d'Œcolampade, & s'appercevant que la liberté avec laquelle chacun parloit de la Religion, avoit ouvert la porte à l'hérésie, firent un Edit par lequel ils ordonnèrent que dorénavant on ne parleroit plus de Dieu, ni en bien ni en mal;



leurs intentions étoient bonnes; mais ils les expliquoient à la Suisse.



UN Intendant de Province rejeta avec mépris un placet que lui présenta un paysan. Celui ci ne se rebuta point ; il parut une seconde fois devant l'Intendant son placet à la main. Ce Magistrat lui dit des injures. Elles ne firent aucune impression sur le paysan, qui revint à la charge une troisième fois. L'Intendant perdant patience, lui donna des coups de canne. « Ma foi, Mon» seigneur, lui dit le pauvre battu, si vous » appointez ainsi toutes les Requêtes qu'on » vous présente, vous n'avez pas besoin de » Secrétaire. Cette plaisanterie dérida le front du Magistrat; le paysan profitant de cet intervalle de belle humeur, obtint ce qu'il demandoit.

❀



DANS une Jurisdiction subalterne, un Avocat, qui plaidoit une cause criminelle, cita Barthole; le Procureur qui étoit contre lui, s'écria : « Messieurs, c'est un faux témoin que ce Barthole; il n'étoit pas présent à la rixe. »

UN Sleeper rassasié, aussi bien que son cheval, des misères de la vie, dit à sa bête: « Plût à Dieu, mon pauvre animal, que toi & moi fussions tous deux dans le Ciel ! »

UN grand Seigneur de la Cour de Louis XIII, qui avoit beaucoup de passion pour les chevaux, fut extrêmement surpris de ce que son Ecuyer lui vint dire un matin que le cheval qu'il avoit monté la veille étoit mort. « Quoi, dit-il, le cheval que j'avois » hier ? — Oui, Monsieur. — Ce cheval bay

MADAME de Monteſpan, qui venoit de ſuccéder à la Ducheſſe de la Valière dans le cœur du Roi, alla voir une de ſes amies, qu'elle ne trouva point. Elle recommanda bien au Suiſſe de dire à la Dame du logis qu'elle étoit venue pour la voir. « Me con» nois-tu bien, lui dit-elle ? — Oh qu'ouï, » répondit le Suiſſe, c'eſt vous qui avez » acheté la charge de Madame la Va» lière. »

UN Cardinal recevoit, au milieu d'un cercle de Dames, les préſens de ſon Fermier, qui lui apportoit un panier de fruits rares par leur beauté. Comme ce payſan conſidéroit avec intérêt toutes ces Dames, plus belles les unes que les autres, le Cardinal lui demanda, en riant, laquelle il choiſiroit pour ſon épouſe, ſi ce choix lui étoit accordé ? Le payſan ne parut point embarraſſé ; mais parcourant tous ces objets avec



des yeux où le desir pétilloit, il les arrêta sur une Dame, pour laquelle le Cardinal avoit des attentions particulières. Le paysan, qui les avoit remarquées, dit au Cardinal: » Ma foi, Monseigneur, je choisirois Ma» dame la Cardinale. »

UN paysan venoit du Catéchisme; quelqu'un, qui le vit chagrin, l'interrogea sur ce qu'il avoit. « Monsieur le Curé, répon» dit-il, est toujours à me gronder ; il m'a » demandé combien il y avoit de Dieux. » — Eh bien, tu lui as répondu qu'il n'y en » avoit qu'un. — Que dites-vous, un ? Je » lui ai dit qu'il y en avoit trois, & il n'est » pas encore content. »

BLAISE apprenant que Lucas, son débiteur, étoit à l'agonie, courut chez lui pour se faire payer. Le débiteur insolvable, lui dit d'une voix éteinte. « Laissez moi mou» rir en paix. — Oh ! parbleu, répartit



» Blaise, tu ne moutras point que je ne sois » payé. »



Un paysan, obligé de faire un voyage, recommanda à sa femme de ménager son front. « Pourquoi cela, lui répondit-elle ? » — C'est, dit-il, que si tu n'étois pas sage, » il me viendroit, dans le moment, des » cornes à la tête. — Fi donc, je m'en garderai bien, reprit-elle ; je crains trop les » cornes. » A peine fut-il parti, qu'un galant lui éclaircit le mystère, & mit ses leçons à l'épreuve. Le mari, de retour, elle l'examine, & lui dit : « Tu m'as donc » trompée. »

On sçait que Saint Martin, Evêque de Tours, étoit fils d'un Officier ; il avoit servi dans les armées avant d'être Evêque ; c'est pourquoi on le voit souvent sous la forme d'un Cavalier. Les Marguilliers d'une Paroisse de campagne, dont il étoit le Patron,

l'avoient ainsi fait peindre. Un jour, que l'Evêque du Diocèse, suivi d'un grand équipage, faisoit sa visite dans cette Eglise, il demanda au Marguillier, qui étoit un paysan, pourquoi le Patron n'étoit pas représenté en Evêque, qui étoit sa dernière & sa plus noble qualité ? « Oh ! oh ! Monseigneur, répondit le paysan, nous y gagnons cinq chevaux ; car il en faut six au carosse d'un Evêque, & il n'en faut qu'un à un Cavalier. »

UN Seigneur regardoit des enfans bien gaillards, bien portans, qui se jouoient autour de son Fermier. « Voilà, lui dit-il, de gros enfans, frais & rougeaux, qui font plaisir à voir ; ceux de nous autres gens de Cour, au contraire, sont toujours foibles, toujours pâles & languissans ; comment faites-vous donc vous autres paysans ? — Pargué, Monsieur, je les faisons nous-mêmes. »

Un payſan, dont la femme étoit en couches, s'approcha de ſon lit, & cherchoit à la ſoulager. Cette femme, au plus fort de ſes douleurs, le voyant ſe lamenter : « Eh ! » mon ami, lui dit-elle, ne prends point » tant de chagrin de me voir ſouffrir ; je » ſçais fort bien que tu n'en es pas la » cauſe. »

Un payſan, chargé de fagots, crioit par les rues : *gare*, *gare*. Un jeune homme, vêtu de ſoie, ayant négligé l'avertiſſement, eut ſon habit déchiré. Là-deſſus grand bruit ; il fait ſa plainte au Commiſſaire, qui étoit ſurvenu. Le payſan eſt interrogé ; mais il ouvre la bouche ſans dire mot. « Etes-vous » muet, mon ami, lui dit le Commiſſaire ? » — Non, non, Monſieur, interrompit le » plaignant : c'eſt belle malice ; parce qu'il » ne peut ſe défendre, il fait le muet ; mais » quand je l'ai trouvé en mon chemin, il

» crioit *ga e*, *gare*. — Et bien, dit le Com-
» missaire, que ne vous rangiez-vous ? »

ON montroit à un paysan tout ce qu'un Maréchal de France avoit pris ; les Villes, les Pays, tout cela étoit dans un tableau : » Morgué, tout ce qu'il a pris n'est pas là, » dit le paysan, car je n'y vois pas mon » pré. »

UN Evêque voyoit, un jour de Fête à la campagne, un grand nombre de paysans, qui, pendant le Cathéchisme, s'amusoient à différens jeux, & d'autres qui buvoient & chantoient, il dit avec chagrin, à quelques Chanoines qui l'accompagnoient : « Il y a » bien de l'ignorance parmi ces gens là ; ce- » pendant ils aiment mieux employer le » tems à se débaucher qu'à s'instruire. Viens- » çà par exemple, gros maraut, continua- » t-il, en s'adressant à celui dont il étoit le » plus près : combien y a-t-il de Dieux ?



» — Pargué, Monseigneur, répondit le » paysan, il n'y en a qu'un; encore est-il » bien mal servi par vous autres gens d'E- » glise. » L'Evêque ne jugea pas à propos de l'interroger davantage.

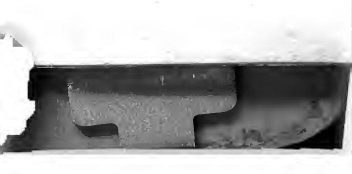
Un paysan, étant à confesse, s'accusoit d'avoir volé du foin. Le Confesseur lui demandoit : « Combien en avez vous pris de » bottes? — Oh! dit-il, Monsieur, devi- » nez. — Trente bottes, dit le Confesseur? » — Oh! non. — Combien donc, soixante? » — Oh! vraiment nain, reprit le paysan, » mais boutez-y la charretée; aussi bien, » ma femme & moi, nous devons aller » querir le reste tantôt. »

Le père d'un paysan se mouroit. Le paysan alla la nuit trouver le Curé, & demeura trois heures à sa porte à heurter tout doucement. Le Curé lui dit: « Que ne heurtiez- » vous plus fort? — J'avois peur, dit-il,

» de vous réveiller. — Qu'y a-t-il, dit le » Curé ? — Mon père se mouroit, dit le » Paysan, quand je suis parti. Le Curé dit: » il sera donc mort à présent ; je n'y ai plus » que faire. — Oh ! non, Monsieur, reprit » le paysan, Pierrot, mon voisin, m'a pro- » mis qu'il l'amuseroit. »

QUELQUES personnes s'arrêtoient devant un perroquet qui étoit à une fenêtre, & lui faisoient répéter bien des choses qu'il sçavoit ; une bonne femme qui passoit par là, leur dit : « Quelle honte d'amuser ainsi ce » pauvre animal ! Vous feriez bien mieux » de lui apprendre sa croyance. »

UN Nouvelliste de profession avoit toujours autour de lui, dans les promenades publiques, beaucoup de gens qui l'écoutoient. Un jour voyant un laquais qui étoit mêlé parmi les autres, il voulut l'envoyer plus



loin : « Monsieur, lui dit le laquais, je re- » tiens place ici pour mon maître. »

L'ÉCLIPSE du soleil, qui fut annoncée pour l'année 1724, avoit répandu une si grande consternation à la campagne, qu'un Curé ne pouvant suffire à confesser ses Paroissiens, qui en croyoient mourir, prit le parti de leur dire au Prône : « Mes enfans, » ne vous pressez pas tant; l'éclipse a été » remise à la quinzaine. »

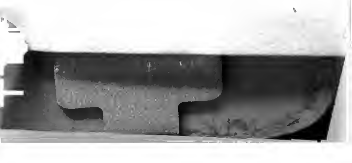
UN Intendant de Province venoit de passer sur un pont, dont les parapets étoient ruinés; cet Intendant, qui n'avoit point la réputation d'être un des plus sages de ce monde, querella le Magistrat du lieu, de ce qu'on n'avoit point eu la précaution de mettre, du moins, des gardes-fous sur ce pont : « Pardonnez, Monseigneur, lui dit » ce Magistrat; notre Ville n'étoit pas sûre » que vous y passeriez si tôt. »



UN Parisien, nouvellement sorti de Paris, admiroit la largeur de la Loire : « Voilà cependant, dit-il, une belle Rivière pour » une Rivière de Province. »

UN Electeur de Bavière avoit, dans un festin, proposé un prix à celui qui boiroit un seau plein de vin ; personne n'accepta pour lors le défi ; mais le lendemain un Allemand se présenta, demanda à voir le seau, & but. Comme il alloit recevoir le prix : « Monseigneur, s'écria un Page, c'est un fripon, ce » n'est pas du premier coup ; je le vis hier » dans l'office qui s'essayoit. »

DESPRÉAUX racontoit souvent, qu'un de ses parens, à qui il avoit fait présent de ses Œuvres, lui dit après les avoir lues : « Pour- » quoi, mon cousin, tout n'est-il pas de » vous ? J'y ai trouvé deux lettres à M. de



» Vivonne, dont l'une eſt de Balzac, & » l'autre de Voiture. »

UN Curé avoit un procès avec ſes Paroiſſiens, pour ſçavoir aux frais de qui l'on paveroit l'Egliſe; ce Curé, lorſque le Juge étoit prêt à le condamner, s'aviſa de citer en ſa faveur ce paſſage de Jérémie : *Paveant illi, & ego non pavebo.* Le Juge ne ſçut que répondre, & condamna les Paroiſſiens à paver l'Egliſe.

UN payſan apportant, de la part de ſon maître, un panier de poires à un Seigneur, trouva deux gros Singes ſur la montée qui avoient des habits bleus brodés d'or, & une épée à leur côté; ils ſe jetèrent ſur ſon panier pour avoir du fruit. Le payſan, qui n'avoit jamais vu de tels animaux, leur ôta ſon chapeau civilement, & leur laiſſa faire ce qu'ils voulurent. Quand il eut fait ſon préſent, le maître de la maiſon lui demanda :



» Pourquoi ne m'as-tu pas apporté le panier
» tout plein ? — Monſieur, dit le payſan, il
» étoit tout plein, mais Meſſieurs vos enfans
» m'en ont pris la moitié. »

UN Evêque, donnant la bénédiction, un payſan n'ôta pas ſon chapeau. Comme on le reprit : « Si elle eſt bonne, dit-il, elle paſ-
» ſera le capel. »

AU dernier ſermon d'une Miſſion, faite à une Paroiſſe de la Campagne, tout le monde fondoit en larmes hors un payſan. Un autre lui dit : « Mais tu ne pleures pas... — Je ne
» ſuis pas de la Paroiſſe. »

DEUX Suiſſes, le ſabre à la main, ſe battoient à outrance dans une place. Un payſan paſſe par là, s'efforce de les ſéparer ; mais, le malheureux, pour toute récompenſe de


ſon



son zèle, reçoit à la tête un coup de sabre, qui le jette à la renverse. On appelle un Chirurgien, qui veut voir si la cervelle est atteinte. « Ah ! tout beau, dit le paysan ; je » n'en avois point, lorsque je me fourrai » dans cette querelle. »

LE carosse d'un Evêque se trouva arrêté dans un grand chemin par une charrette; son Cocher eut beau crier au Charretier de se ranger, l'injurier, le menacer, celui-ci tint ferme, & ne demeura point en reste. Le Prélat, impatienté, mit la tête à la portière, & voyant un gros garçon, hardi & vigoureux : « Mon ami, lui dit-il, vous m'avez » l'air d'être mieux nourri qu'appris. — Par» Dieu, Monseigneur, répond le rustique, » cela n'est point étonnant; c'est nous qui » nous nourrissons, & c'est vous qui nous » instruisez. »





Un payſan alla conſulter un Avocat ſur une affaire ; l'Avocat, après l'avoir examinée, lui dit qu'il trouvoit la cauſe bonne. Le payſan paya l'Avocat de ſa conſultation, & lui demanda : « Monſieur, à préſent que » vous êtes payé, dites-moi ſincérement : » trouvez-vous encore mon affaire bonne ? »

Un bon Bourgeois voyant, un jour de Fête, ſon Jardinier plus fier qu'à l'ordinaire de ſentir ſon chef couvert d'un beau & grand chapeau, lui demanda en badinant : « Eh ! » qui t'a donné ce chapeau de cocu ? — Mon- » ſieur, lui dit bonnement le ruſtique, c'eſt » un de vos chapeaux, dont Madame votre » femme l'autre jour m'a fait préſent. »

Lorsque Boileau eut adreſſé une Epître à ſon Jardinier d'Auteuil, la plûpart des per-



ſonnes qui alloient voir l'Auteur, félicitoient maître Antoine de l'honneur que ſon maître lui avoit fait ; & tous lui envioient une diſtinction ſi glorieuſe. Le Père Bouhours lui en fit compliment comme les autres. « N'eſt-il pas vrai, maître Antoine, » lui dit-il d'un air railleur, que l'Epître que » votre maître vous a adreſſée, eſt la plus » belle de toutes ſes Pièces. — Nenni-dà, » mon Père, répondit maître Antoine ; c'eſt » celle de l'amour de Dieu. » Tout le monde ſçait que Boileau combat dans cette Epître la morale relâchée des Jéſuites.

UN laquais de Boileau, revenant de chez Bois-Robert, lui apprit que ſa goutte avoit redoublé : « Il jure donc bien, dit Boileau. » — Hélas ! Monſieur, répartit le laquais, » il n'a plus que cette conſolation là. »

F 2

Un Prédicateur, trop zélé, qui prononçoit le Panégyrique de Saint François Xavier, le loua d'avoir, dans une Isle déserte, converti dix mille hommes par un seul Sermon.

Dans le tems des Vacations, trois Procureurs, qui s'en retournoient chez eux à la campagne, atteignirent un Chartetier; & comme ils étoient en humeur de rire, ils lui demandèrent, en le raillant, pourquoi son premier cheval étoit si gras, & ceux qui le suivoient si maigres? « C'est, répondit le » Chartetier qui les connoissoit, que mon » premier cheval est Procureur, & que les » autres sont ses cliens. »

Des Ecoliers rencontrèrent une bonne femme qui conduisoit des ânes: « Bon jour » la mère aux ânes, dit l'un d'eux. — Bon



» jour, mes enfans, répondit la bonne
» femme. »

Un payſan, nouvellement débarqué à Paris, demandoit à un Procureur, en regardant le Palais, ce que c'étoit que ce grand Edifice : « C'eſt un moulin, lui répondit le » Procureur. — Je m'en doutois, dit le » payſan, en voyant tous ces ânes à la porte » qui portent des ſacs. »

Un payſan, qui paſſoit à Paris ſur le Pont-au-Change, n'appercevoit point de marchandiſes dans aucune boutique. La curioſité le prend ; il s'approche d'un Bureau de Change : « Monſieur, demanda-t-il d'un » air niais, dites-moi ce que vous vendez. » Le Changeur crut qu'il pouvoit ſe divertir du perſonnage : « Je vends, lui répondit-il, » des têtes d'ânes. — Ma foi, lui répliqua le » payſan, vous en faites un grand débit ;



» car il n'en reste plus qu'une dans votre » boutique. »

Un jour que tout le Régiment des Gardes Suisses alloit à Versailles pour une revue, le Loustie étoit dans les premiers rangs, il ouvrit la bouche ; & ses camarades, qui étoient à ses côtés, ayant ri, ce ris courut de rang en rang jusqu'aux derniers du Régiment. Quelqu'un demanda à un de ceux qui étoient à la queue, ce qu'ils avoient tous à rire, & le soldat lui répondit ingénument : » Le Loustie l'être la haut qui l'haver dit » quet chose qui être trôle. »

Un ignorant soutenoit dans une compagnie que le soleil ne faisoit pas le tour du monde : « Mais comment, lui objectoit-on, » se peut-il, qu'étant parvenu à l'Occident, » où il se couche, on le voit se lever à l'O-

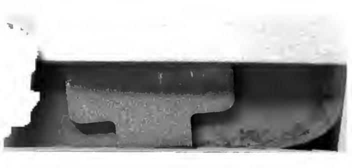


» rient, s'il ne passe point par dessous le » globe? — Vous voilà bien embarrassés, » répondit cet ignorant entêté, il reprend » le même chemin; & si on ne s'en apperçoit » point, c'est qu'il revient de nuit. »

UN Théologal de Province, qui n'étoit jamais venu à Paris, s'étoit placé dans un carosse de voiture pour faire ce voyage. Pendant le chemin, il s'étoit mis à dormir. Lorsque le soir on fut arrivé aux barrières, les Commis, pour les entrées, vinrent demander si on n'avoit rien à déclarer; quelqu'un répondit aussi-tôt: « Nous avons un » Théologal qui ne fait que ronfler; voyez » ce qu'il vous faut. — Oh! dit le Commis, » qui n'avoit jamais entendu parler de Théo» logal, cet animal n'est pas sur mon tarif. » — Vous n'avez qu'à percevoir comme pour » un cochon, lui répondit-on. » Il donne en conséquence sa quittance, & on réveille M. le Théologal, qui est fort surpris de ce qu'il faut payer pour entrer à Paris.

UNE Dame marchandant une chaise percée en offroit trop peu. Le Bahutier, pour l'engager davantage, la prioit de considérer la bonté de la serrure & de la clef. « Pour ce » qui est de cela, dit la Dame, je n'en fais » pas grand cas ; car je n'ai pas peur qu'on » me dérobe ce que j'ai dessein d'y mettre. »





CHAPITRE XIX.

Anecdotes sur différens Juges, Avocats, Procureurs, &c.

PUBLIUS DOLABELLA étant Proconsul d'Asie, poursuivoit criminellement une femme qu'on accusoit d'avoir empoisonné son mari & un fils qu'elle avoit eu de lui, parce qu'ils avoient tué un autre fils qu'elle avoit d'un premier lit. Dolabella se trouvant embarrassé, renvoya la connoissance de cette affaire à l'Aréopage, qui pour lors étoit en grande réputation. Ce Sénat ayant murement pesé les raisons de part & d'autre, ordonna que l'accusateur & l'accusée comparoîtroient dans cent ans pour être jugés en dernier ressort.

LES Juges du Préſidial de B. . . . étoient fort embarraſſés ſur le genre de peine auquel ils devoient condamner un voleur dont ils jugeoient le procès ; la chaîne des Galériens paſſa alors dans leur ville ; ils apprirent cette nouvelle ; ils ordonnèrent que le voleur ſeroit condamné aux Galères, attendu la commodité de la chaîne.

UN Normand venoit plaider au Conſeil du Roi ; il s'embarqua ſur la Seine. Comme ce fleuve étoit un peu agité, pendant qu'il alloit par eau, il faiſoit aller par terre ſon procès, dont il étoit plus ſoigneux que de lui-même. « Si je viens à périr, dit-il, ce n'eſt qu'un homme de mort ; mais ſi les pièces de mon procès ſe perdoient, ce ſeroit le plus grand des malheurs. »



HENRI ETIENNE parle d'un Juge de son tems qui n'avoit qu'une formule en matière de procès criminel. Si le prisonnier étoit vieux : « Pendez, pendez, disoit-il ; il en a » bien fait d'autres. » S'il étoit jeune : « Pen» dez, pendez ; il en feroit bien d'autres. »

UN Avocat, qui défend une cause, se voit souvent dans la nécessité d'employer toutes sortes de moyens, parce que chaque Juge a son principe, bon ou mauvais, suivant lequel il se décide. Dumont, célèbre Avocat, étoit persuadé de cette vérité. Cet Avocat plaidant à la Grand'Chambre, mêloit à des moyens victorieux, d'autres moyens foibles ou captieux. Après l'audience, le Premier Président de Harlai lui en fit des reproches. « M. le Président, lui répondit-il, » un tel moyen est pour M. un tel ; cet au» tre pour M. un tel. » Après quelques séances, l'affaire fut jugée, & Me Dumont

gagna sa cause. Le Premier Président l'appela & lui dit : « Me Dumont, vos paquets » ont été rendus à leurs adresses. »

UN Premier Président demandoit à Me Langlois, pourquoi il se chargeoit souvent de mauvaises causes : « Monseigneur, lui répondit l'Avocat, j'en ai perdu tant de » bonnes que je ne sçais plus lesquelles prendre. »

LA cause d'une saisie de vingt-quatre bourriques, chargées de plâtre, ayant été portée à une Chambre du Parlement de ....., le Président renvoya cette affaire au plus ancien Avocat pour la juger. Comme un de ses Confrères s'en scandalisoit, l'Avocat lui dit : » Ne voyez-vous pas bien que ces Messieurs » ne peuvent pas juger en cette cause ? Ils » sont parens au degré de l'Ordonnance. »



Un Avocat, qui n'étoit guère estimé, plaidant chapeau bas, demanda à l'Avocat de sa partie une pièce qu'il souhaitoit voir; l'autre la lui refusa; sur quoi celui-ci s'adressant au Juge, lui dit: « Monsieur, il est facile de voir que cette pièce n'est pas favorable à ma partie; car *Malum est quod tegitur*, ce qui est couvert ne vaut rien. » Eh! Monsieur l'Avocat, dit le Juge, couvrez-vous donc. »

Boileau, après ses premières études, voulut s'appliquer à la Jurisprudence. Il suivit le Barreau, & même plaida une cause dont il se tira fort mal. Comme il étoit prêt de la commencer, le Procureur s'approcha de lui, pour lui dire: « N'oubliez pas de demander que la partie soit interrogée sur faits » & articles. — Eh! pourquoi, lui répondit » Boileau; la chose n'est-elle pas déjà faite? » Si tout n'est pas prêt, il ne faut donc pas



» me faire plaider. » Le Procureur fit un éclat de rire, & dit à ses Confrères : « Voilà » un Avocat qui ira loin; il a de grandes » dispositions. »

UN Teinturier ayant été admis à faire serment dans une cause qui le concernoit, leva la main ; le Juge, qui ne voyoit que du noir, & qui ne faisoit pas apparemment réflexion à la profession de la partie, lui dit : « Otez votre gant. — Et vous, répondit le » Teinturier au Juge, mettez vos lu- » nettes. »

UN Conseiller s'endormoit quelquefois sur les fleurs de lys. Un jour le Président de la Chambre recueillant les voix de la Compagnie, & lui ayant demandé la sienne, il lui répondit en se réveillant en sursaut, & à demi endormi : *Qu'on le pende, qu'on le pende.* « Mais c'est un pré, lui dit-on, dont



» il s'agit ; » à quoi il répliqua : *Qu'on le fauche donc.*

DANS une audience où l'on faisoit beaucoup de bruit, le Juge dit : « Huissier, » qu'on fasse silence ; cela est étrange, le bruit » que l'on fait ; nous avons jugé je ne sçais » combien de causes sans les entendre. »

UN filou eut l'impudence de dire à son Juge « Que vous me faites de tort de me » tenir en prison dans le tems de la Foire » Germain ! Je ferois bien mes orges. »

UN Procureur, à qui on faisoit un jour scrupule de quelque tour d'adresse de sa profession, dit, en montrant un écu : « Vous » voyez bien cet écu ; Dieu ne se soucie pas » plus qu'il soit dans votre poche que dans » la mienne, parce qu'il en est toujours le » maître. »

APRÈS la premièr e Cause que M. Cochin plaida au Palais, M. Lenormand le joignit au sortir de l'Audience, & lui protesta tout haut, que de sa vie il n'avoit rien entendu de si éloquent. « On voit bien, lui répondit » M. Cochin, que vous n'êtes pas de ceux » qui s'écoutent parler. »

UN Avocat célèbre s'étoit chargé de défendre des Batteleurs & Farceurs qui avoient un procès. Le Premier Président lui marqua de la surprise de ce qu'il plaidoit pour de tels gens. « Monsieur, lui répondit » l'Avocat, j'ai cru que, puisque la Cour » avoit bien voulu leur donner audience, je » pouvois plaider pour eux. »

DES Juges prévenus contre un Avocat, que sa cause étoit mauvaise, se levoient pour aller aux opinions. Celui-ci cependant



ne cessoit de demander audience. Enfin, voyant que le jugement alloit être prononcé, il dit en élevant la voix : « Je demande » acte à la Cour du refus qu'elle fait de m'entendre, afin de me justifier envers ma partie, qui est à cent lieues d'ici. » Cette demande frappa les Juges ; ils reprirent leurs places pour donner audience à l'Avocat, qui plaida avec tant d'éloquence, qu'il gagna la cause avec dépens.

UNE Bourgeoise plaidoit contre un Tapissier, qui vouloit lui faire prendre une pièce de tapisserie dont elle ne vouloit pas. L'Avocat du Tapissier fit de grands dialogues, qui étoient assez inutiles. La Bourgeoise s'impatienta & lui coupa la parole en disant à ses Juges : « Messieurs, il ne faut point » tant de verbiage ; je vais vous expliquer » le fait en deux mots. J'ai fait marché avec » ma partie adverse, pour une tapisserie à » personnages beaux, grands, bienfaits » comme M. le Président que voilà ; au lieu

» de me livrer une tapisserie de cette espèce, » il veut m'obliger à en recevoir une dont » les personnages sont mal faits, mal bâtis » comme son Avocat; suis-je obligée d'ac- » cepter cette tapisserie ? » L'Avocat du Tapissier fut démonté de cette saillie, & la Bourgeoise gagna sa cause.

UN Avocat commençant son plaidoyer en cette manière : « Les Rois nos Prédécesseurs, » &c. » — Avocat, couvrez-vous, dit le » Président; vous êtes de trop bonne fa- » mille pour être découvert. »

UN Avocat du Roi plaidant un port d'armes, faisoit un geste des deux bras, comme s'il eût voulu coucher en joue & tirer. Le Président, homme facétieux, dit : » Gens du Roi, vous blesserez quelqu'un, » haussez votre arquebuse. »



Un Avocat & un Médecin ayant diſputé enſemble ſur la préſéance, ils s'en rapportèrent à la déciſion d'un Philoſophe, qui adjugea le pas à l'Avocat, en diſant : « Il » faut que le larron paſſe devant, & que le » bourreau le ſuive. »

Un riche malade ayant envoyé chercher un Notaire pour faire ſon teſtament, le pria de le faire ſi clair & ſi net, qu'il n'y eût entre ſes héritiers aucune conteſtation après ſa mort. « Un teſtament qui ne ſoit point » conteſté, répondit le Notaire ! Il faudroit » que je fuſſe bien habile ; Jeſus-Chriſt, qui » étoit le plus ſage des hommes, & qui de » plus étoit Dieu, n'en a jamais fait qu'un » que l'on conteſte depuis ſeize cens ans, & » qui fait naître encore tous les jours de nou- » veaux procès. »



UN Avocat, dans une affaire où il ne s'agissoit que d'un mûr mitoyen, parloit de la guerre de Troye & du Scamandre. Son adversaire l'interrompit en disant : « La Cour » observera que ma partie ne s'appelle pas » Scamandre, mais Michault. »

DEUX nouveaux mariés passoient par un bois ; ils entendent le coucou chanter. *C'est pour toi*, dit l'un, *que l'oiseau chante*. L'autre lui répond avec aigreur : *c'est pour toi même* ; & il accompagne sa réponse d'injures piquantes. La conversation s'échauffe, elle dégénère en querelle ; les coups succèdent ; celui qui se croyoit le plus offensé intente un procès criminel à l'autre. Ils se ruinent en frais. La Justice, après avoir profité de leur querelle, les renvoye hors de Cour & de procès. « Messieurs, dit un Pro» cureur aux sots plaideurs, ce n'est pas



» pour vous que le coucou a chanté, ma » c'eſt pour moi. »

LE Maréchal de.... menoit des Dames à l'Opera; mais toutes les loges avoient été retenues. Comme il en vit une remplie par un domeſtique qui la gardoit pour un Abbé; il obligea ce domeſtique de ſortir, & fit entrer ſa compagnie dans la loge. L'Abbé arriva peu de tems après avec des Dames, & fut piqué, comme on le penſe bien, de cette violence. Il fut forcé de céder pour le moment; mais le lendemain il fit aſſigner ſon rival devant le Tribunal des Maréchaux de France, & plaidant lui-même ſa cauſe, dit qu'il étoit bien malheureux d'être obligé de ſe plaindre de l'un d'entre eux, qui de ſa vie n'avoit pris que ſa loge; & demanda juſtice. Le Préſident lui répondit: *Vous venez de vous la faire.*

UN mauvais payeur paſſa une obligation payable à ſa volonté. Aſſigné devant le Juge, il ſoutint que ſa volonté n'étoit pas encore venue : Hé bien, dit le Juge, qu'on » le mette en priſon juſqu'à ce qu'elle vien- » ne. » Elle arriva dans le moment.

SOUS Pierre le cruel, Roi d'Eſpagne, ſurnommé le Juſticier, un Chanoine de Caſtille ayant tué un Cordonnier, fut ſeulement condamné par ſes Juges à n'aſſiſter d'un an dans le Chœur. Le fils du Cordonnier, déſeſpéré de cette injuſtice, & voulant venger la mort de ſon père, tua le Chanoine. Pierre le Juſticier, informé du fait, ſe contenta de condamner le Cordonnier à reſter un an ſans faire de ſouliers.

HÉRACLITE, après avoir plaidé pour défendre ſon héritage, qu'on lui diſputoit, dit



aux Juges : « Je ne vous fais aucune pri
» en ma faveur, parce que vous avez pl
» d'intérêt que moi à rendre une sentenc
» juste. »

DEUX Plaideurs, pour se procurer la faveur du Juge, lui avoient fait présent, l'un d'un baril d'huile, & l'autre d'un cochon. Le Juge prononça pour celui qui avoit donné l'animal. Le second étant venu lui faire ses plaintes, le Juge lui dit : « Qu'il étoit » entré dans sa maison un cochon qui avoit » rompu le baril d'huile, & que cet acci» dent lui avoit fait oublier sa cause. »

UN Avocat plaidant une cause importante & fort embarrassée, étoit long à finir quoiqu'il ne dît rien d'inutile ; ce qui ennuya le Président, qui lui dit de conclure ; l'Avocat s'en excusa sur ce qu'il n'avoit pas dit toutes ses raisons, sur quoi le Président ayant réparti d'un ton de maître, qu'il lui ordon-

noit de conclure, & l'Avocat s'obstinant toujours à continuer, disant que l'affaire étoit de longue discussion, le Président lui ordonna pour la troisième fois de conclure, sans quoi il le puniroit de son opiniâtreté; ce qui obligea enfin l'Avocat de dire: « Je » conclus à ce qu'il plaise à la Cour de m'en» tendre. » La Cour se leva, & on lui permit de poursuivre.

DANS une cause qui se plaida au Parlement de Grenoble, entre un particulier & les Religieux de la grande Chartreuse, l'Avocat, qui étoit chargé contre eux, commença ainsi: « Messieurs, je plaide contre » les pauvres Religieux du désert Saint » Bruno, Marquis de Mirebel, Comtes d'En» tremont, Barons de Vaurep, & Seigneurs » de quantité d'autres Places. »

UN Avocat avoit coutume de tourner la bouche en parlant. Un jour qu'il pressoit sa partie



partie de répondre à ſes objections : « J'y » répondrai, lui dit-elle, auſſi-tôt que vous » aurez caſſé la noix que vous avez dans la » bouche. »

On demandoit à un Juge ſon avis ſur un homme ſurpris en adultère : « Je le trouve » un peu pareſſeux, répondit-il. »

Un Juge conſultant Barthole & Cujas, & les trouvant pluſieurs fois d'avis différent, mettoit à la marge : *Queſtion pour l'ami*, & dans ces cas jugeoit toujours pour celui qu'il favoriſoit.

Un ennemi de Galilée, Profeſſeur dans la même Univerſité, le cita devant le Tribunal de la Réforme. Il lui reprocha d'entretenir trois femmes, deux à Padoue, & une à Veniſe. Galilée répondit tout ſimplement : » Qu'il avoit de grands beſoins, & qu'il ne

» s'étoit jamais embarrassé de la manière » dont son adversaire les satisfaisoit. » Les *Réformati* en ayant conféré, le Président prononça que, « vu l'insuffisance des ap» pointemens de l'accusé, pour fournir à ses » besoins, la République les doubloit en » l'exhortant d'en faire un bon usage. »

UN Avocat intéressé fit payer cherement à sa maîtresse, qu'il vouloit épouser, un honoraire qu'elle lui devoit; comme elle lui reprochoit qu'il n'étoit guère galant. « J'ai » voulu, lui dit-il, vous faire sentir, par » votre propre expérience, combien la pro» fession d'Avocat étoit lucrative, afin que » vous compreniez que je suis un bon » parti. »

UN Avocat venoit de gagner une affaire d'importance, pour une Demoiselle qui avoit eu plusieurs amans, mais qui ne l'avoient point enrichie. Comme cette De-



moiſelle ſe piquoit de reconnoiſſance, elle dit à ſon défenſeur, qu'elle n'avoit que ſon cœur à lui offrir. Mais l'Avocat prudent lui répondit : « Qu'il ne prenoit point d'épices, » & qu'il falloit qu'elle réſervât cela pour » ſon Rapporteur. »

UNE fille alla ſe plaindre à Charles, Duc de Calabre, de ce qu'un Gentilhomme l'avoit abuſée ; le Duc condamna le Gentilhomme à donner à cette fille cent florins d'or ; mais lorſqu'elle fut partie, il dit au Gentilhomme de la ſuivre, & de reprendre la ſomme dont elle étoit chargée : la choſe n'étoit pas aiſée ; on ſçut lui faire réſiſtance, & la fille revint ſe plaindre de ſes violences au Duc, qui lui dit : Si vous euſſiez eu au- » tant de ſoin pour conſerver votre hon- » neur que pour défendre votre argent, » vous ne l'euſſiez pas perdu. Allez, ma » fille, n'y retournez plus. »

Un Juge ayant passé la nuit à boire, interrogea le matin un criminel, condamné à la mort au premier Tribunal. Après lui avoir demandé son nom, son âge, & le reste, les vapeurs du vin l'assoupirent un peu; & s'éveillant un moment après: » Comment te portes-tu? » (lui demanda-t-il, croyant parler à quelqu'ami.) Le criminel le regardant fixement: « Si je me por» tois aussi bien que vous, lui répondit-il, » je n'aurois pas soif. » Cette réponse fit rire les autres Juges, qui adoucirent son supplice, & lui sauvèrent la vie.



CHAPITRE XX.

Traits de différens Confeſſeurs, Moines, Prédicateurs, &c.

UN Abbé prêchoit à Saint Séverin, & ne contentoit point ſon auditoire. « Il fit mieux » l'année paſſée, dit une perſonne. — Il ne » prêcha pas, répondit une autre. — Et c'eſt » en cela, répliqua le premier qu'il fit » mieux. »

UN Prédicateur Gaſcon étant monté en chaire, & répétant toujours le texte de ſon ſermon ſans pouvoir s'en rappeler l'exorde, dit, en s'adreſſant à ſon auditoire : « Meſ- » ſieurs, je vous plains ; vous perdez une » belle pièce : au ſurplus, on ne me repro- » chera pas que je ſuis demeuré là, car je » m'en vais. »

Un Moine, d'une riche Abbaye, se plaignoit à un Magistrat, que leur Supérieur faisoit regner une grande frugalité dans les repas de ses Moines. Le Magistrat dit, que par cette sage économie, il faisoit subsister l'Abbaye. « Comment ! reprit le Moine ; » sçavez-vous bien, Monsieur, qu'au re- » venu que nous avons, nous devrions être » plus de vingt-quatre heures à table. »

Un Récolet allant prêcher la Passion, portoit avec lui une petite bouteille de ratafiat, enveloppé d'un mouchoir ; il prit aussi un petit Crucifix pour montrer aux peuples, qu'il enveloppa aussi d'un mouchoir. Etant arrivé à l'endroit où il étoit question de montrer le Crucifix, il développa la bouteille, & appercevant la méprise. « Ceci, » Messieurs, c'est pour le fiel & le vinaigre ; » mais il faut avant vous faire voir votre



» Divin Maître ; nous y reviendrons. » Il n'en fit rien, & il fit bien.

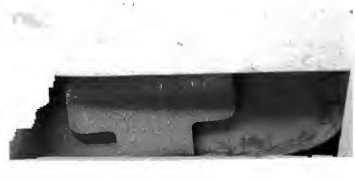
UN Officier traverſoit une rivière dans une barque avec un Cordelier, qui avoit un âne à côté de lui. Ce pauvre animal trembloit de tout ſon corps. Le Capitaine, qui étoit tenté de ſe moquer du Cordelier, commença la converſation en lui demandant la cauſe de ce tremblement. « Si vous aviez, » lui dit le Religieux, comme mon âne, la » corde au cou, les fers aux pieds, & un » Cordelier à vos côtés, vous trembleriez » bien davantage. »

DANS le tems que la Reine Anne d'Autriche étoit groſſe de Louis XIV, après une ſtérilité de vingt années, le Curé de Saint Germain l'Auxerrois, qui étoit un aſſez bon homme, annonça cette grande nouvelle dans un de ſes Prônes : « Si la Reine, dit- » il, nous donne une Princeſſe, nous n'en

» ferons guères plus avancés à cause de la » Loi Salique ; ainsi prions Dieu qu'elle ait » un Prince dans ses entrailles ; cependant, » ajoutoit-il, il y a ce qu'il y a. »

UN Prédicateur prêchant sur l'Evangile de la Samaritaine, dit : « Ne soyez pas surpris » si cet Evangile est si long ; c'est qu'une » femme y parle. »

LE Père Gardeau, Religieux de Sainte Geneviève, & Curé de Saint Etienne du Mont, rebuté du peu de fruits de ses exhortations sérieuses contre les immodesties des femmes qui découvroient excessivement leur gorge, s'avisa de les apostropher ainsi : » Couvrez-vous donc au moins en notre » présence ; car, afin que vous le sçachiez, » nous sommes de chair & d'os ainsi que les » autres hommes. »



Un Evêque, qui n'avoit jamais monté en chaire, défendit au petit Père André de prêcher dans son Diocèse. « Et moi, répondit » le Père André, je lui défends de prêcher » par tout le Royaume. »

Le petit Père André prêchoit à Notre Dame devant M. de Péréfixe, Archevêque de Paris, qui s'endormit. Le Père André s'en étant apperçu, cria : « Suisse, fermez les portes; » le Pasteur s'endort, les brebis s'en iront; » à qui annoncerai-je la parole de Dieu? » Cette saillie fut applaudie, & le bruit qu'elle causa dans l'auditoire réveilla l'Archevêque.

Le petit Père André prêchant dans un Couvent où le tonnerre étoit tombé. « Quel mi» racle, dit-il; le tonnerre n'est tombé que » sur le clocher; il n'a fait de mal à per» sonne; mais s'il étoit malheureusement

» tombé sur le réfectoire, il y auroit trou-
» vé tous les Religieux. »

UN Comédien, qui venoit d'acheter une terre Seigneuriale en toute justice, demandoit au Curé les prières nominales qu'il avoit droit d'exiger comme Seigneur. Le Curé, embarrassé d'accorder ce droit honorifique avec la loi de l'Eglise, qui excommunie les Comédiens, dit à ses Paroissiens dans son Prône: « Mes chers frères » » prions Dieu pour la conversion de Mon- » sieur un tel, Comédien, Seigneur de cette » Paroisse. »

ON disoit à un Moine d'aller à l'Eglise. » Qui est-ce qui y est? — Ils y sont tous.— » Ils sont donc assez. » Une autre fois on lui dit: « Il n'y a personne. » Il répondit: » Je n'y ferois rien tout seul. »

UN homme de la Cour étant fort malade, & chargé de dettes, dit à son Confesseur, que la seule grace qu'il avoit à demander à Dieu, étoit qu'il lui plût de prolonger sa vie jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devoit. « Ce motif est si bon, répond le Con- » fesseur, qu'il y a lieu d'espérer que Dieu » exaucera votre prière. — Si Dieu me fai- » soit cette grace, dit alors le malade en se » tournant vers un de ses anciens amis, je » serois assuré de ne mourir jamais. »

UN Religieux montroit les Reliques de son Couvent dans une nombreuse assemblée: mais la plus rare, selon lui, étoit un cheveu de la Sainte Vierge, qu'il sembloit présenter à l'assemblée, en écartant les mains. Un Paysan ouvrant ses deux grands yeux, dit, en s'approchant: « Mais, mon » Révérend Père, je ne vois rien. — Par- » bleu! je le crois, reprit le Religieux; il y a

» vingt ans que je le montre, & je ne l'ai » point encore vu. »

UN Moine, qu'une trop longue abstinence impatientoit, s'avisa un jour de faire cuire un œuf à la lumière d'une lampe; l'Abbé, qui faisoit sa ronde, ayant vu, par le trou de la serrure, le Moine occupé de sa petite cuisine, entra brusquement & l'en reprit avec aigreur. De quoi le bon Religieux s'excusant, dit que c'étoit le Diable qui l'avoit tenté, & lui avoit inspiré cette ruse. Tout aussi-tôt parut le Diable lui-même, qui étoit caché sous la table, en disant: « Tu en as » menti, chien de Moine; ce tour n'est pas » de mon invention, & c'est toi qui vient » de me l'apprendre. »

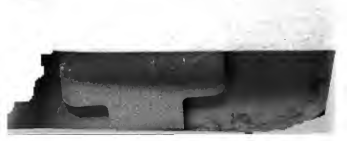
UN Moine, voyageant, entra chez un pauvre Curé de Village, & lui demanda l'hospitalité. Le Curé le reçut de son mieux, mais le fit servir en vaisselle de terre, cueil-

lier d'étain, fourchette de fer, &c. Le Moine, qui aimoit ses aises, ne s'accommoda pas de cette simplicité ; il ouvre sa valise, en tire tous ses ustensiles en argenterie, & les pose sur la table. Le Curé, à la vue de ce faste, lui dit : « Révérend Père, nous » ferions un bon Religieux à nous deux. » — Pourquoi, dit celui-ci ? — C'est que » vous avez fait vœu de pauvreté, & moi » je l'observe. »

UNE jeune Dame étoit allée dans une Eglise de Religieux, à dessein de s'y confesser, elle y trouva un Religieux de cette maison qui étoit alors seul dans un confessionnal à marmoter quelques prières. Elle se met à genoux auprès de lui, & se dépêche de lui dire tous ses péchés. Comme le Religieux ne lui répondoit rien, elle lui demande l'absolution. « Je ne puis vous la donner, car je ne » suis pas Prêtre. — Comment, vous n'êtes » pas Prêtre, & vous m'écoutez ? — Pour» quoi me parlez-vous ? — Je vais porter

» mes plaintes à votre Supérieur, dit la » jeune femme en colère ? — & moi, répar» tit le Religieux, je cours dire de vos nou» velles à votre mari. » Ce mot radoucit la jeune Dame, qui pensa qu'il seroit plus sage à elle de se retirer tranquillement.

UN jeune paysan de vingt-deux ou vingttrois ans étant allé à confesse à son Curé, s'accusa d'avoir rompu la haie de son voisin pour aller reconnoître un nid de merles. Le Curé lui demanda si les merles étoient pris ? » Non, lui répondit-il. » Le Curé, dès le jour même, alla les prendre. Quelque tems après le paysan retourna à confesse. Il avoua qu'il étoit amoureux d'une jeune paysanne, dont il fit à sa manière un portrait fort intéressant. Le Curé lui demanda où elle demeuroit. « A d'autres, dénicheur de merles, » dit le paysan.



Un Curé, monté sur sa jument, s'en alloit au marché. Il apperçoit dans son chemin un mûrier chargé de très-belles mûres. Il fut tenté d'en manger ; & pour atteindre à l'arbre, il se mit debout sur la selle. Ce mûrier étoit planté au milieu d'un buisson d'épines & de ronces. Le bon Curé admirant la tranquillité de sa jument : « Je serois dans un » grand embarras, dit il, si quelqu'un al- » loit lui crier *hez*. » Il prononça ce mot si haut que la jument partit, & voilà notre cavalier dans le buisson.

Un Curé d'une grande Ville étoit obligé, un jour de cérémonie, de répondre à un discours latin ; mais comme il n'entendoit point cette langue, voici comme il s'y prit. » Monsieur, dit-il, les Apôtres parloient » plusieurs langues ; vous venez de me par- » ler en Latin, & moi je vais vous répondre » en François. »

ON repréfentoit à un Ecclésiaftique, qui n'étoit pas fort exact à dire fon Breviaire, qu'il devoit s'en confeffer. « C'eft en effet, » répondit-il, le parti que je prends, & dont » je me trouve fort bien ; car j'ai plutôt fait » de dire que je ne le dis pas, que de le » dire. »

LE petit Père André prêchant dans une Eglife de campagne, un jeu de cartes tomba d'une de fes manches au milieu de l'auditoire. Chacun fe mit à éclater de rire ; mais lui fans fe déconcerter prit occafion de cet accident pour faire aux pères & aux mères une remontrance ; il fit ramaffer les cartes par les plus grands enfans qui fe trouvèrent dans l'Eglife, & demanda enfuite à plufieurs le nom des cartes qu'ils tenoient ; & les ayant nommées fans y manquer, il leur fit après des queftions fur le Cathéchifme, auxquelles ils ne répondirent pas de même ;



alors s'adreſſant aux pères & aux mères : » C'eſt ainſi, dit-il, que négligeant l'inſ- » truction de vos enfans, vous les entrete- » nez d'inutilités, & cauſez par une né- » gligence criminelle la perte de ces ames » précieuſes, rachetées par le prix du ſang » d'un Dieu. » Il s'étendit quelque tems ſur cette matière ; & ceux que cette aventure avoit fait rire d'abord, furent perſuadés à la fin qu'il avoit apporté ce jeu de cartes pour en faire cet uſage.

LE Maréchal de Grammont étoit un jour ſi tranſporté d'un ſermon du Père Bourdaloue, qu'il s'écria tout haut en un endroit qui le touchoit. « Mordieu ! il a raiſon. » Madame éclata de rire, & le reſte du ſermon en fut entièrement interrompu.

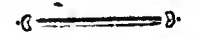
UNE Dame de la Cour ſe confeſſant au Père Bourdaloue, lui demanda s'il y avoit du mal à aller à la Comédie & à lire des Ro-

mans. « C'eſt à vous à me le dire, Madame, » répondit le judicieux Jéſuite. »

MONSIEUR de Bellay prêchant la paſſion à Saint Jean en-Grêve devant M. le Duc d'Orléans Gaſton, s'apperçut que ce Prince étoit placé entre M. de Mery & M. de Bullion, Intendans des Finances. Il prit de-là occaſion de faire cette exclamation équivoque. « Ah! Monſeigneur, quand je vous » vois entre deux larrons, &c. » Cela fut remarqué par une bonne partie de l'aſſemblée, qui ne put s'empêcher d'en rire. Monſieur, qui dormoit, ſe réveilla en ſurſaut, demanda ce que c'étoit: « Ne vous inquié» tez pas, lui dit M. de Bullion, en lui » montrant M. de Mery; c'eſt de nous deux » qu'on parle. »

UN Ambaſſadeur Turc demandoit à Laurent de Médicis, pourquoi on ne voyoit point à Florence autant de fous qu'au grand

Caire. Laurent lui montra un Monaſtère, & lui dit : « Voilà où nous les renfermons. »



MONSIEUR l'Abbé de . . . , qui étoit ſujet, faute de mémoire, à reſter court en chaire, venoit de ſe faire peindre. On trouva le portrait fort reſſemblant ; & quelqu'un dit : » Il n'y manque que la parole. — Ne voyez-» vous pas, reparrit auſſi-tôt un railleur, » que M. l'Abbé eſt repréſenté prêchant. »



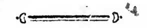
UN Cordelier diſoit en chaire, que les livres d'Eraſme étoient infectés d'Héréſies. Un Magiſtrat, préſent à ce ſermon, alla voir l'Orateur pour s'informer de lui, dans quel endroit des Ecrits d'Eraſme ſe trouvoient les Héréſies. « Je ne les ai point lus, » lui répondit-il ; j'ai à la vérité voulu lire » ſes Paraphraſes, mais la latinité en étoit » trop élevée, & je crains que cela ne l'ait » conduit à quelque héréſie. »

il s'interrompit & dit : « Réveillez cet Abbé » qui dort, & qui n'est peut-être au sermon » que pour faire sa cour au Roi. »

UN jour de Saint Etienne, un Moine devoit faire le Panégyrique de ce Saint. Comme il étoit déjà tard, les Prêtres, qui craignoient que le Prédicateur ne fût trop long, le prièrent d'abréger. Le Religieux monta en chaire, & dit à son auditoire : « Mes frères, » il y a aujourd'hui un an que je vous ai » prêché le panégyrique du Saint, dont on » fait aujourd'hui la fête ; comme je n'ai » point appris qu'il ait fait rien de nouveau » depuis, je n'ai rien non plus à ajouter à ce » que j'en dis alors. » Là-dessus il donna sa bénédiction & s'en alla.

UN Abbé de Condition, qui n'aimoit pas les Moines, prononçoit dans un Couvent de Cordeliers, le Panégyrique de Saint François. « Mes Pères, leur dit-il, admirez la

» grandeur de votre Saint ; ſes Miracles
» paſſent ceux du fils de Dieu. Jeſus-Chriſt,
» avec cinq pains & trois poiſſons, ne nour-
» rit que cinq mille hommes une fois en ſa
» vie ; & Saint François, avec une aune
» de toile, nourrit tous les jours, par un
» miracle perpétuel, plus de quarante mille
» fainéans. »



Un jeune Eccléſiaſtique demandoit à ſon Evêque la permiſſion de prêcher : « Je vous » le permets, lui répondit le Prélat ; mais » la nature vous le défend. »

On avoit chargé le petit Père André d'annoncer une quête pour former la dot d'une Demoiſelle qui deſiroit de ſe faire Religieuſe ; il dit avant de commencer ſon ſermon : « Meſſieurs, on recommande à vos » charités une Demoiſelle qui n'a pas aſſez » de bien pour faire vœu de pauvreté. »

Un Abbé de Cour ſe vantoit d'avoir converti un Calviniſte. « Vous l'avez converti, » lui répondit quelqu'un ; mais, par qui » l'avez-vous fait inſtruire. ? »

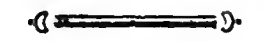
Un Evêque faiſant ſa viſite, trouva à redire de voir, chez un Curé, une ſervante fort jolie & fort jeune. « Ignorez-vous, dit-» il, l'article de mes Conſtitutions Syno-» dales, qui défend d'avoir des ſervantes » au-deſſous de cinquante ans. » Alors le Curé fit venir deux autres filles auſſi jolies & auſſi jeunes, & dit : « Monſeigneur, » voilà en trois volumes les cinquante ans » que vous me demandez. »

Dans un Village où les Marguilliers n'attendent pas l'ordre du Curé pour ſonner le dernier coup de la Meſſe ; la ſonnerie finie,

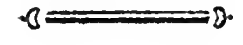
les Chantres entonnèrent l'*Introït* ; & on étoit au *Kyrie* que le Curé ne paroissoit pas; son valet courut vîte à sa chambre, & lui dit : « On est au moins au troisième *Kyrie*, » & si vous ne vous pressez, Monsieur, vous » ne serez pas à tems pour le *Gloria in* » *Excelsis*. — Bon , dit le Curé , qui étoit » en bonnet de nuit & en robe de chambre ; » j'y serai plutôt qu'eux : » puis passant sa tête par une lucarne , qui donnoit sur le Sanctuaire , il attendit que les *Kyrie* fussent finis, & de ce même lieu entonna d'une voix forte le *Gloria in Excelsis*. « Je leur ai » taillé de la besogne , dit-il , à son valet ; » nous avons du tems à nous. „ Il s'habilla ensuite, & se trouva en effet par cet expédient en état de ne pas faire attendre.

Un jeune homme de Droit ayant eu quelques discussions avec un Prédicateur , & voulant le chagriner , convint avec trois autres étourdis comme lui de se mettre tous quatre

quatre aux quatre coins de l'auditoire dans une Eglise où il devoit prêcher, & de bailler alternativement pour faire bailler toute l'assemblée ; ce qui ne manqua pas d'arriver ; de façon que le Prédicateur, à la vue de tous ces baillemens, fut interdit ; & se persuadant que son sermon n'étoit point goûté, prit le parti de descendre n'étant encore qu'au milieu de la première partie.



Un Prélat qui prenoit par mégarde un bouillon gras un vendredi ; après qu'il eut avalé une gorgée, un de ses domestiques lui dit : « Monseigneur, c'est aujourd'hui maî»gre. » Le Prélat lui donna un soufflet, en »lui disant : « Vous m'avertissez trop tôt, » ou trop tard. »



Un mari alla se confesser à un Religieux, qui venoit de confesser sa femme ; après avoir dit son *Confiteor*, il garda le silence. Le Religieux lui dit : « Monsieur, récitez vos pé-

» chés. — Ce récit est inutile, reprit le » mari ; ma femme, qui a passé avant moi, » ne vous a-t-elle pas dit tout ce que j'ai fait, » & ce que je n'ai pas fait ?



MONSIEUR de Sachot, Curé de Saint Gervais, chantoit une Messe de *Requiem*, pour un homme qui étoit mort riche ; lorsqu'il vit qu'on lui apportoit, à l'Offrande, un cierge chargé d'écus d'or, il dit, en se tournant vers le Diacre : « Il faut avouer que les » cérémonies de l'Eglise sont bonnes. »



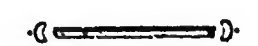
UN Prédicateur prêchoit dans un Bourg & pour rendre plus sensibles les vérités de la morale, il usoit souvent de l'interrogation. » Ma pauvre fille ! disoit-il en parlant des » jeunes filles qui prêtent l'oreille aux fleu- » rettes, quel fruit avez-vous recueilli des » douceurs que ce jeune homme vous a » dites ; des soins qu'il vous a rendus ; de la » promesse de mariage qu'il vous a faite ? »

Une fort jolie payſanne, placée vis-à-vis le Prédicateur, & qui ſe trouvoit dans ce cas crut que c'étoit elle que l'on interrogeoit; elle ſe lève, & , après avoir fait la révérence au Prédicateur : « Monſieur, lui dit-» elle en pleurant, il m'a leurré de belles » promeſſes; &, après m'avoir trompée, il » m'a plantée là. »

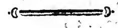
Un Batelier, déjà abſous, dit à ſon confeſſeur : « Mon père, il me revient un petit » ſcrupule; c'eſt, qu'étant dans mon ba-» teau, un de mes camarades me crioit tou-» jours de virer de bord, & je ne voulois pas; » ſi bien que je lui donnai un coup de coude » dans l'eſtomac, qui le fit tomber à l'eau » je ne ſçais ce qu'il eſt devenu, mais je ne » l'ai pas vu depuis. »

Une jeune Dame étoit à confeſſe à un Religieux. Ce Confeſſeur, après lui avoir fait pluſieurs queſtions, relatives à la confeſſion,

parut desirer connoître celle qui se confes-soit ; il lui demanda son nom. La Dame ne voulant point satisfaire cette curiosité déplacée, lui répondit : « Mon père, mon » nom n'est pas un péché. »



LES Protestans d'Allemagne se rendirent maîtres de je ne sçais quel Canton Catholique. Le Curé abjura pour conserver sa Cure. On lui conseilloit de se marier. « Je n'en » ferai rien, dit-il ; si les Catholiques deve- » noient les plus forts, je ne pourrois plus » dire la Messe. »



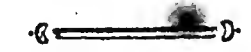
MÉNAGE alla voir un Evêque qu'il sçavoit être très-malade ; on lui dit que ce Prélat étoit avec son Confesseur. « Je m'oppose à » son absolution, dit ce Sçavant, parce » qu'il m'est dû des arrérages d'une pension » que j'ai sur l'Evêché. »

UN Prédicateur, à la fin de ſon Carême, diſoit : « J'ai prêché pour cent écus ce que » je ne pratiquerois pas pour vingt mille. »

ON ſçait que c'eſt l'uſage dans pluſieurs Paroiſſes de campagne, que les hommes ſoient placés d'un côté & les femmes de l'autre. Un Religieux, au milieu de ſon ſermon, entendoit quelqu'un des Auditeurs qui babilloit ; ce bruit lui cauſoit des diſtractions ; il en fait ſes plaintes. Une femme ſe lève auſſi-tôt, &, croyant venger ſon ſexe, dit : « Au moins, mon Révérend Père, ce » n'eſt pas de notre côté. — Tant mieux, » ma bonne, tant mieux, lui répond le Reli» gieux ; cela finira plutôt. »

UN Confeſſeur exhortoit un mourant de ſe recommander à ſon Patron, & lui diſoit qu'il alloit bientôt paroître devant Dieu.

Puisque cela est ainsi, répondit le mourant, » il vaut donc mieux que je porte mes re» commandations moi-même. »



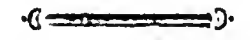
UN Procureur s'en fut à confesse avec sa femme la nuit de Noël. Le Confesseur commença par la femme ; mais étant fatigué il s'endormit. La Procureuse, après avoir dit tout ce qu'elle avoit à dire, garda le silence, & s'imagina que le bruit des orgues l'avoit empêchée d'entendre l'absolution qui lui avoit été donnée ; elle se lève & s'en va dire sa pénitence ordinaire, qui étoit les Sept Pseaumes Le Procureur se mit à la place de sa femme, & entend le Confesseur qui ronfloit. « Mon père, vous dormez, lui» dit-il. — Non, Madame, répondit le » Religieux, en se réveillant en sursaut, je » ne dors pas : le dernier péché dont vous » vous êtes accusée, c'est d'avoir couché » trois fois avec le Clerc qui est en pension » chez vous. »

UN Curé de campagne faiſant ſon Prône, dit à ſes Paroiſſiens : « J'ai à vous entrete- » nir ſur trois choſes ; la première, vous » l'entendez, & je ne l'entends point ; la ſe- » conde, je l'entends, & vous ne l'enten- » dez point ; la troiſième, nous ne l'enten- » dons ni vous ni moi. La première que » vous entendez, c'eſt de fréquenter les ca- » barets pendant l'Office divin, & je ne l'en- » tends point ; la ſeconde, que j'entends, » c'eſt que vous ne me payez pas la dixme, » & vous ne l'entendez point ; la troiſième, » que nous n'entendons ni vous ni moi, » c'eſt l'Evangile de ce jour ; mais, ſi je ne » m'en tire pas bien ce Dimanche, l'autre » Dimanche ira mieux. »

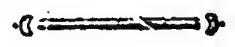


UN Prédicateur qui faiſoit le Panégyrique de Louis XIII, le louant de ſa chaſteté, en rapportoit cet exemple. « Ce Prince, di- » ſoit-il, jouoit un jour au volant avec une

» Dame de sa Cour ; & le volant étant tom-
» bé dans le sein de la Dame, la Dame vou-
» loit qu'il l'y vînt prendre. Que fit ce sage
» Prince, pour éviter le piége qu'on lui ten-
» doit ? Il alla prendre les pincettes du coin
» de la cheminée, &c. » Ce trait n'étoit guère propre à satisfaire l'auditoire. Aussi un Gentilhomme se leva en criant hautement : » Il auroit mieux fait de ne pas me mettre » à la taxe. » Ce qui fit rire tout le monde.



UN Prédicateur prêchant devant des Religieuses le jour de Pâque, dit, que Jesus-Christ ressuscité apparut d'abord aux femmes, afin que la nouvelle de sa Résurrection fût plutôt répandue.



UN Curé de Paris exhortoit un Huissier malade à mourir saintement. Comme il sçavoit que cet Officier avoit fait mettre sa femme dans un Couvent, où elle étoit en-

core : « Monsieur, lui dit-il, voulez-vous » voir Madame votre épouse ? Il seroit à » propos de la faire venir ici. » L'Huissier répondit d'un air brusque : « Fi donc ! Monsieur le Curé, vous n'y pensez pas ; pouvez-vous proposer à un homme mourant » de voir une femme galante. »

Un Curé de Normandie, baptisant l'enfant d'un Normand, il se fit payer avec le Baptême, le Mariage & l'Enterrement ; comme on lui en demanda la raison : « C'est, » dit-il, que quand ils sont grands, ils » vont se faire pendre à Paris. »

Au Siége de Bezançon, un Capucin, qui tiroit sur les François, disoit en levant les yeux au Ciel : *Domine, da eis Actum Contritiois* ; « Seigneur, donnez leur la grace » de faire un bon Acte de Contrition. » En même tems il jetoit son homme par terre.

Le Père Séraphin, dont la Bruyère fait l'éloge comme d'un Prédicateur Apostolique, la première fois qu'il prêcha devant Louis XIV, dit à ce Monarque : « Je n'ignore pas la coutume qui me prescrit de » vous faire un compliment : mais je supplie » Votre Majesté de m'en dispenser. J'ai cherché un compliment dans l'Ecriture, & j'ai » eu le malheur de n'y en point trouver. »

Le Maréchal de Duras disoit à Louis XIV : « Je ne suis pas étonné que Votre Majesté » trouve un Confesseur. A la vérité il se » damne, mais il a du crédit ; ce que je ne » conçois pas, c'est que votre Confesseur en » trouve un qui veuille lui donner l'absolution. »

UN jour que le Maréchal de Maubourg soupoit chez M. de Fénelon, Archevêque de Cambrai, il fut question de Prédicateurs. Le Maréchal loua le Père Massillon. M. de Fénelon dit qu'il avoit trop de fleurs, trop d'esprit, & s'étendit sur la simplicité. « A » ce compte-là, dit le Maréchal, vous pré-» féreriez le Père Séraphin. — Oui, sans » doute, dit le Prélat; » & sur cela il conta que le Capucin l'avoit apostrophé en chaire à Versailles en présence du Roi & de toute la Cour. L'Abbé de Fénelon dormoit; le Prédicateur s'interrompit & dit: « Réveillez cet » Abbé qui dort, & qui n'est peut-être au » Sermon que pour faire sa cour au Roi. » Le Roi n'en parut point offensé, & ne fit que sourire.

QUOIQUE Santeuil ait été souvent pressé de se faire ordonner Prêtre, il n'a jamais été que Sous-Diacre. Cela ne l'empêcha pas de

prêcher dans un Village, un jour que le Prédicateur avoit manqué. A peine fut-il monté en chaire qu'il ſe brouilla. Il ſe retira en diſant : « Meſſieurs, j'aurois bien d'au-» tres choſes à vous dire ; mais il eſt inu-» tile de vous prêcher davantage ; vous n'en » deviendriez pas meilleurs. »

LE Père : . . . prêchant à Saint Paul le jour de Saint-Jean l'Evangéliſte, dit qu'il y avoit cette différence entre St Jean & St Paul ; que l'un étoit bien plus ouvert & accommodant que l'autre : « Car, dit il, St Paul a » fait le myſtérieux & le réſervé, & ne veut » dire à perſonne les ſecrets qu'il a appris au » Ciel ; mais St Jean ne cache rien : tout ce » que j'ai vu, & tout ce que je ſçais du » Verbe, dit-il, je vous le dis : *Quod vidi-» mus de Verbo vitæ, annunciamus vobis.* »

UN Prédicateur d'une Place fort incommodée par les Soldats, dit entre autres

choſes dans la prière qu'il fit après le ſermon : « Enfin, Seigneur, accorde nous la » paix & nous délivre des Soldats ? Que ſi » ce n'eſt pas ton plaiſir d'exaucer nos vœux » & nos prières, veuille donc exaucer la » prière des Soldats. » Après les exercices de dévotion, le Commandant des Soldats envoya inviter le Prédicateur à ſouper avec lui ; & le repas fini, il lui demanda ce qu'il entendoit par la prière des Soldats, & quelle elle é oit ? « Vous le ſçavez bien, Monſieur » répondit le Miniſtre; les Soldats ſouhaitent » & prient toujours que le Diable les emporte : or, ſi cela arrivoit, le nombre en » diminueroit beaucoup ; car il y en a bien » peu qui ne le diſent point. »

Un Prédicateur Italien, qui voyoit de ſa chaire le peuple courir entendre un baladin, qui jouoit une farce dans la place, devant l'Egliſe, ſe tuoit de crier : « Où allez-vous ? » Reſtez, c'eſt moi qui ſuis le vrai Charlatan. »

UN Prédicateur, qui a fait autrefois beaucoup de bruit, commença son sermon par une pensée bien frappante. « L'étrange pays » que le Ciel ! Il n'y a ni foi ni loi. Il n'y a » point de foi ; car tout s'y fait par vue : il » n'y a point de loi ; car le péché en est » banni. »

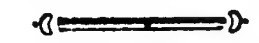


UN Prédicateur prêchant sur la naissance d'Esaü, débuta par cette impertinence : » Tous les hommes ne viennent pas velus » au monde comme Esaü ; vous femmes, » vous le sçavez ; vous filles, vous l'apprendrez. »



UN Curé de Village, scandalisé de la chanson du mirliton, s'éleva fortement dans un prône contre ceux qui la chantoient. Le lendemain, une de ses Paroissiennes lui demanda pourquoi le mirliton avoit si fort

allumé ſon zèle; que ce n'étoit que l'aigrette qu'elle portoit ſur ſa tête. « Ma foi, » dit le Curé, je n'en ſçavois rien : Dimanche prochain je réparerai cela. » En effet, au Prône ſuivant il dit à ſes Paroiſſiens : « Mes frères, je vous ai gourmandés beaucoup Dimanche dernier ſur le mirliton; » mais depuis que j'ai vu celui de Mademoiſelle Javotte, j'ai trouvé que c'eſt ſi » peu de choſe, qu'en vérité il ne valoit pas » la peine d'en parler. »



UN Cordelier prêchant le jour de Saint François, exagéroit ainſi le mérite de ce Saint. « Où le mettrons-nous ce bienheureux » Frère ſéraphique Saint François ? Le mettrons-nous avec les autres Saints ? Il eſt » plus élevé en dignité qu'eux. Le placerons-nous avec les Prophêtes ? Ah ! il eſt » bien au-deſſus des Prophêtes. Le mettrons-nous avec les Patriarches ? Il eſt bien au-deſſus des Patriarches. Le mettrons-nous » avec les Anges ? Il eſt encore au-deſſus des

» Anges, des Archanges, des Chérubins,
» des Séraphins. Où le placerons nous donc,
» ce glorieux St François ? Le mettrons-nous
» avec les Vertus ? Ah ! il est bien au-dessus
» des Vertus, des Trônes, des Dominations
» & des Puissances. Où le placerons nous
» donc ? » Un des Auditeurs, lassé de ces redites, se leva & dit : *Mettez-le à ma place, aussi bien je m'en vais* ; & il sortit.

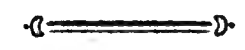
Un Prédicateur avoit prêché sur les Béatitudes, & n'avoit pas réussi ; une Dame avec laquelle il se trouva le soir, lui dit qu'il en avoit oublié une : *Bienheureux ceux qui n'étoient pas à votre sermon.*

Un Prédicateur, après avoir prêché son premier point, ne se ressouvint plus du second ; il prit son parti sur le champ, & dit à ses Auditeurs : « Mes chers frères, je n'en-
» trerai point, quant à présent, dans le dé-
» tail de mon second point ; je suis d'avis

» d'éprouver auparavant si vous sçaurez » pratiquer ce que je vous ai enseigné dans » le premier; je souhaite que le Seigneur » vous en fasse la grace. » Il descendit de chaire & s'en alla.



Un Prédicateur Italien, qui devoit prêcher le jour de St Luc devant les Cardinaux, étant monté en chaire, ne put jamais dire que le texte de son sermon : *Salutat vos Lucas Medicus*; « le Médecin Luc vous » salue. » Il répéta plusieurs fois ces paroles sans pouvoir aller plus avant. Les Cardinaux se levèrent, & l'un d'eux, en s'adressant au Prédicateur, dit : *Faites-lui nos complimens*, & ils sortirent tous.



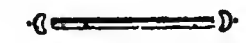
Un Moine prêchant à Paris, feignit d'être à la porte du Paradis, où plusieurs personnes se présentoient pour entrer. « Une Du- » chesse frappa à la porte; St Pierre de- » manda qui c'étoit : c'est Madame la Du-

» chesse une telle. — Quoi ! répliqua Saint » Pierre, Madame la Duchesse qui va au » Bal & à l'Opéra ? Madame la Duchesse qui » met du fard, qui a des galans ? Au Diable, » au Diable. »

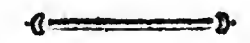
UN Prédicateur prouvoit en chaire que tout ce que Dieu a fait est bien fait. « Voilà, » disoit en lui même un bossu qui l'écou- » toit attentivement, une chose bien diffi- » cile à croire. » Il attend le Prédicateur à la porte de l'Eglise, & lui dit : « Monsieur, » vous avez prêché que Dieu avoit bien fait » toutes choses ; voyez comme je suis bâti. » — Mon ami, lui répondit le Prédicateur » en le regardant, il ne vous manque rien ; » vous êtes bien fait pour un bossu. »

UN Cordelier prêchant le jour de Saint Nicolas dans un Village, fit le parallele de ce grand Saint avec la Vierge, & dit entre au-

tres choses : « Il étoit chaste; il étoit pur ; » coupons lui la barbe : c'est la Vierge Ma- » rie toute pure. »



QUELLES louanges ne doit-on pas donner à la généreuse liberté d'un Confesseur de Charles-Quint ? Ce Prince, qui étoit au Tribunal de la Pénitence, ne s'accusoit point d'avoir péché contre les devoirs de son état. Son Confesseur lui dit : « Vous » venez de me dire les péchés de Charles ; » mais dites-moi maintenant les péchés de » l'Empereur. »



JEANNE de France se retira à Bourges, où elle fonda l'ordre de l'Annonciade, & mourut en 1505. Tous les ans on prononce son Panégyrique à Bourges. Voici la division d'un de ces Eloges qui est imprimé : » Jeanne étoit si laide qu'elle fut répudiée » par le Roi, son mari ; elle étoit si belle,

» qu'elle devint l'épouſe de J. C. La lai-
» deur & la beauté de Jeanne ; voilà les
» deux points de mon diſcours. »



CHAPITRE XXI.

Bons Mots des Anciens.

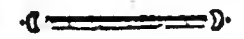
UN particulier ayant ſurpris un de ſes amis qui jouoit avec ſes enfans, & qui en rioit : « Attends, lui dit-il, à t'en moquer que tu » ſois père. »

ON demanda à Pyrrhus, Roi d'Epire, quel étoit le plus excellent joueur de flute, de Python, ou de Céphyſe : « Polypercon » eſt le plus grand Capitaine de mon Royau- » me, répondit-il. »

AUGUSTE faiſoit des reproches à ſa fille, de ce qu'elle ne voyoit que des jeunes gens,

» Ils deviennent vieux avec moi, dit-» elle. »

LE peuple faisant difficulté d'envoyer à Phocion quelques Galères qu'il demandoit : » Je vous conseille, dit-il, Messieurs, d'être » les plus forts, ou d'être amis de ceux qui » le sont. »

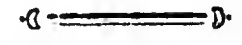


ANTIOCHUS ayant reçu chez lui Annibal depuis sa défaite, & lui faisant voir son armée en magnifique appareil, lui demanda si cela ne suffiroit pas pour les Romains : » Oui, dit-il, quand ils seroient encore » plus avares qu'ils ne sont. »

MEMNON, Général de Darius, frappant un soldat qui parloit mal d'Alexandre : « Je » t'ai pris pour lui faire la guerre, dit-il, » & non pas pour lui dire des injures. »

ANNIBAL s'entretenant en Aſie avec Scipion touchant les grands Capitaines, il nomma Alexandre le premier, puis Pyrrhus, & ſe mit le troiſième; de quoi l'autre s'étonnant : « Je me nommerois, dit-il, le » premier, ſi je t'avois vaincu. »

LES ſujets de Denys le Tyran ſe plaignant d'un impôt, il les ſurchargea tant, qu'ils n'en firent plus que rire. « C'eſt aſſez, dit-il » alors; car c'eſt ſigne qu'ils n'ont plus rien » à perdre. »



ON invitoit un Lacédémonien d'aller entendre un homme qui imitoit parfaitement le roſſignol, il répondit : « J'ai ſouvent en» tendu le roſſignol même. »



Diogénes ayant été conduit devant Philippe, Roi de Macédoine, ce Prince le traita d'Eſpion. « Oui, lui répondit Diogènes, de ton ambition & de ta vanité. »

Un homme en place, qui s'étoit rendu coupable de pluſieurs infidélités chez les Macédoniens, ſouffroit impatiemment qu'on l'appellât traître. Il s'en plaignit à Archélaüs, Roi de Macédoine. « Les Macédoniens, lui répondit ce Prince, ſont ſi groſſiers, qu'ils appellent les choſes par leur nom. »



Un Etranger demandoit à un Spartiate, quel ſupplice on faiſoit ſubir dans ſon pays à un homme coupable d'un adultère ? « On le condamne, répondit le Spartiate, à fournir un taureau, qui, du ſommet du Mont Taigette, puiſſe boire dans la Rivière

» vière d'Eurotas. — Eh ! comment, reprit » l'Etranger tout étonné, pourroit-on » trouver un taureau de cette grandeur ? — » Ce seroit moins difficile, repartit le Spar- » tiate, que de rencontrer à Sparte un adul- » tère. »

Les Ambassadeurs d'un Prince avoient invité Zénon à un repas splendide, & s'étonnoient de ce qu'il ne disoit mot. Comme ils lui demandèrent ce qu'ils rapporteroient à leur Prince : « Dites-lui, leur répondit-il, » que vous avez vu un vieillard qui sçavoit » se taire au milieu d'un festin. »



Le Sophiste Zénon, le plus hardi de tous les hommes à soutenir des paradoxes, nioit un jour, devant Diogène, l'existence du mouvement. Celui-ci se mit aussi-tôt à faire deux ou trois tours dans l'auditoire.

PÉRICLÈS conduiſoit la flotte des Athéniens ; il arriva une éclipſe de ſoleil, qui cauſa une épouvante générale ; le pilote même trembloit. L'Amiral Athénien, au lieu de s'amuſer à le diſſuader par de longs raiſonnemens, prend le bout de ſon manteau, & lui en couvrant les yeux, il lui dit : » Crois-tu que ce ſoit là un ſigne de malheur ? — Non ſans doute, dit le Pilote. » Cependant, c'eſt auſſi une éclipſe pour » toi ; & elle ne diffère de celle que tu as vue, » qu'en ce que la lune étant plus grande que » mon manteau, elle cache le ſoleil à un » plus grand nombre de perſonnes. »

LE Philoſophe Aricides ayant été invité à manger avec d'autres Sçavans par un Affranchi du Roi, il eut beaucoup de chagrin d'entendre que cet Affranchi, qui étoit devenu riche & orgueilleux, ſe moquât des

questions que les Philosophes agitent souvent entre eux ; & comme, pour le pousser à bout, il les eût prié de lui dire : « D'où » vient que d'une féve noire & d'une blan- » che, il sort une farine de même couleur. » Aricides, indigné de cette même demande, qu'il regardoit plutôt comme une raillerie que comme une question sérieuse, le pria de lui apprendre auparavant : « D'où vient » que deux fouëts, l'un de lanières blan- » ches & l'autre de noires, font les mêmes » marques sur le corps de celui qu'on châ- » tie. »



L'EMPEREUR Domitien se retiroit dans son cabinet, où il s'amusoit à prendre des mouches, & à les percer avec un poinçon. Un homme de la Cour ayant demandé à Urbius Crispus, si personne n'étoit avec l'Empereur, il répondit : *Qu'il n'y avoit pas seulement une mouche.* Ce bon mot lui couta la vie.

APRÈS la bataille de Cheronée, Philippe, Roi de Macédoine, ayant fait mettre en liberté tous les prisonniers d'Athènes, comme ils redemandoient encore leur équipage : » Je pense, dit-il, qu'ils croyent qu'on ne » s'est pas battu tout de bon. »

PHOCION reprenoit avec aigreur les Athéniens; au lieu que l'Orateur Demandès les flattoit par ses harangues. « Ce peuple te » tuera s'il entre en sa fureur, lui dit De- » mandès. — Et toi, s'il entre en son bon » sens, lui répliqua Phocion. »



UN riche Athénien pria Aristipe de lui dire ce qu'il vouloit pour instruire son fils; celui-ci lui demanda cinq cens drachmes. « Com- » ment, dit l'Athénien, j'acheterois un Es- » clave de cet argent là. — Achetes-en un,

» lui répondit Ariſtippe, & tu en auras » deux. »

Un Athénien reprocha à un Lacédémonien que ceux d'Athènes les avoient ſouvent repouſſés de devant leur Ville. « Nous ne » ſçaurions vous faire un pareil reproche, » lui dit le Lacédémonien. »



Pyrrhus, après avoir gagné deux batailles contre les Romains, voyant que ſon armée étoit preſque ruinée : *Je ſuis perdu*, dit-il, *ſi j'en gagne une troiſième.*



Métellus, qui étoit fils d'une mère qui avoit été fort galante, voulant railler Cicéron ſur la baſſeſſe de ſa naiſſance. « Apprends moi, lui dit-il, qui étoit ton père. » — Il te ſeroit bien plus difficile de dire qui » étoit le tien, lui répondit Cicéron. »

Aux funérailles d'un Empereur on choisissoit une personne qui le représentoit, & imitoit ses mœurs & ses actions. Favo fut choisi aux funérailles de Vespasien. Il demanda combien coûteroit la cérémonie funèbre ? On lui répondit qu'elle coûteroit cent sesterces. « Qu'on me jette, dit-il, » dans le Tibre, & qu'on me donne les » cent sesterces. » Par ce trait il imitoit parfaitement l'avarice de Vespasien.

L'ORATEUR Célius, homme vif & impétueux, soupant avec une personne d'un naturel doux & qui approuvoit tout ce qu'il disoit, de peur de le mettre en colère, ne put souffrir sa complaisance : « De par les » Dieux, s'écria-t-il, nie moi quelque » chose, afin que nous soyons deux. »

POMPÉIUS SILO voyant Marius attendre dans son camp une occasion favorable, lui dit : « Si tu es un aussi grand Général qu'on » le croit, sors de ton camp & viens com- » battre. — Si tu es aussi grand Général que » tu le penses, lui répondit Marius, force » moi d'en sortir pour t'aller livrer ba- » taille. »

POMPÉE traitant Antoine son ennemi, dans un vaisseau de guerre, un Matelot lui vint dire à l'oreille : « Si vous voulez me per- » mettre de couper tous les cordages des an- » cres, vous serez maître de tout l'Empire » Romain. » Pompée lui répartit : « Tu le » pouvois faire sans attendre mes ordres ; » mais j'aime mieux me contenter de ce que » je possède que de fausser ma foi ni de faire » aucun acte de trahison. »

DES Ambassadeurs d'Alexandre apportèrent un jour de grands présens de la part de ce » Prince à Phocion. « Pourquoi votre maître » m'a-t-il envoyé ces présens, leur dit Pho- » cion ? — C'est par ce qu'il vous estime le » plus homme de bien d'Athènes, répondi- » rent-ils. — Qu'il me laisse donc être tel » qu'il me croit, leur répliqua Phocion. »

PÉRICLÈS, Chef de la République d'Athènes, étoit l'homme le plus éloquent de son tems; & rien ne le prouve mieux que la réponse de Thucydide au Roi de Sparte, qui lui demanda lequel de Périclès ou de lui étoit le plus fort à la lutte ? « C'est une chose qui » ne seroit pas aisée à décider, répondit » Thucydide ; car quand je l'ai jetté par » terre en luttant, il persuade aux specta- » teurs qu'il n'est pas tombé. »

Les Courtisans de l'Empereur Vespasien ne lui promettoient pas moins que l'immortalité, & l'assuroient qu'il seroit déïfié. « Je » sens, leur dit cet Empereur en se mourant, » pour se moquer d'eux, je sens que je de- » viens Dieu. »

Comme on reprochoit à Marius d'avoir donné le droit de Bourgeoisie à ses Soldats, sans y avoir observé les formes : « Je n'ai » pu, dit-il, entendre le cri des loix, au » milieu de celui des armes. »

Les Romains prenoient les noms des peuples qu'ils avoient vaincus. Caracalla, Empereur, s'attribuant plusieurs conquêtes, s'appelloit le Germanique, le Parthique, l'Arabique. Helvius lui dit : *Ajoutez le Gétique*, par ce qu'il avoit fait mourir Géta,

ſon frère, dont les vertus mettoient les vices de Caracalla dans un grand jour.

A la bataille de Cannes, comme Giſcon paroiſſoit étonné de la ſupériorité du nombre des ennemis, Annibal lui dit froidement : « Il y a une autre choſe plus ſurprenante encore, à laquelle tu ne prends pas » garde ; c'eſt que, dans ce grand nombre » d'hommes, il n'y en a pas un qui s'appelle » Giſcon. » Ce ſang-froid d'Annibal anima le courage des Carthaginois, qui gagnèrent, comme on ſçait, cette fameuſe bataille.

PHILIPPE de Macédoine étoit à un grand repas où Antipater ne buvoit point. « Buvons, dit-il ; je ne crains rien, puiſqu'Antipater, ſur qui je me repoſe, ne » boit pas. »

On avoit publié dans l'Isle d'Egine une loi qui ordonnoit que tous les Athéniens, qui y aborderoient, seroient mis à mort. Platon y ayant abordé, fut pris & mené devant les Juges. Il attendoit son arrêt sans donner aucune marque de crainte, lorsque quelqu'un s'avisa de dire que c'étoit un Philosophe & non un Athénien. Ce mot, dit en riant, lui sauva la vie.



Césennius Pétus, Général Romain, ayant fait une paix honteuse avec les Parthes, se présenta devant Néron; cet Empereur lui dit en le raillant: « Vous êtes si susceptible de frayeur que je me hâte de vous » pardonner, de peur que vous ne devinssiez malade, si je différois de vous accorder cette grace. » Néron, si célèbre par sa cruauté, étoit plein d'esprit.

CICÉRON, consulté s'il falloit mettre *tertiò* ou *tertium* dans une inscription qu'on faisoit en l'honneur de Pompée, où l'on vouloit dire qu'il avoit été Consul trois fois. » Mettez, dit-il, ainsi : *Consul tert.* On ne » sçaura pas si vous avez voulu dire, *tertiò* » ou *tertium*, & lequel des deux vous avez » préféré ; ainsi vous ne vous brouillerez » point avec les partisans de l'une ou l'autre » de ces expressions. » On doit juger par ce trait combien les Romains étoient délicats & scrupuleux sur leur langue.

DIOGÈNE ayant été condamné à sortir de Synope, les Juges lui prononcèrent sa sentence en ces termes : « Les Magistrats de » Synope vous ordonnent de sortir de la » Ville, & de n'y jamais rentrer. » Il répondit : *Et moi je les condamne à y demeurer toujours.*

DÉMOCRITE ayant mangé d'une citrouille avec plusieurs Philosophes, on y trouva un goût de miel; chacun en voulut chercher la cause physique, & s'étendit là-dessus en de longs raisonnemens. On appelle la Cuisinière, qui révela le mystère, en disant qu'elle avoit fait cuire la citrouille dans un pôt où il y avoit un reste de miel. Démocrite s'écria : *Que de physique perdue !*

UN Philosophe voyant un Athénien qui, dans un mouvement de colère, maltraitoit son Esclave : *Voilà*, dit-il, *un Esclave qui en frappe un autre.*



POPILIA étant un jour interrogée sur la passion déréglée d'une femme grosse, par rapport aux autres animaux, répondit fort spirituellement : « Qu'elle ne s'étonnoit pas de ce que les femelles des bêtes fuyoient

» alors la compagnie des mâles, parce qu'en » effet elles étoient des bêtes. »

SERVIUS GÉMINUS alla voir Lucius Manlius, excellent Peintre, & s'étonna de voir que ses enfans étoient si laids & ses tableaux si beaux; le Peintre lui dit : « Qu'il n'y » avoit pas là de quoi s'étonner, parce qu'il » faisoit ses tableaux de jour & ses enfans » de nuit. »

UN Lacédémonien dit à un criminel, qui croyoit s'excuser en disant qu'il avoit fait son crime malgré lui : *Tu seras aussi puni malgré toi.*

VESPASIEN, Empereur, se railla du présage d'une comete chevelue, qui parut au Ciel de son tems; les Parthes vouloient qu'elle fût de mauvaise augure pour lui. Il dit alors en riant : « Elle sera funeste au

» Roi des Parthes, qui a une chevelure
» blonde comme elle ; mais moi qui suis
» chauve, je n'ai rien à craindre. »

SCRIBONIAN, qui passoit pour fou, ayant entrepris d'usurper l'Empire, échoua & subit le dernier supplice. L'Empereur Claude voulut interroger Galeze, Affranchi de Scribonian ; Narcisse, Affranchi de l'Empereur qui l'accompagnoit, étant assis à côté de son maître en homme d'importance, demanda à Galeze : « Si votre maître fût » monté sur le trône, dans quel posture au» riez-vous été ? — Camarade Affranchi, lui » répondit Galeze, je me serois tenu debout » derrière sa chaise, & j'aurois gardé le si» lence. »

UN flatteur & un honnête homme recherchant l'amitié de Lysander, le flatteur se vanta qu'il le louoit par-tout : « J'ai, dit-il, deux bœufs à ma charrue, dont je sçais

» bien le meilleur, encore qu'il ne dît » mot. »

COMME la femme de Socrate trouvoit mauvais qu'il eût refusé les présens d'Alcibiade : » J'ai, lui dit-il, mon ambition aussi bien » qu'il a la sienne. »

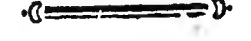
POMPÉE ayant ramassé des bleds de toutes parts pour les faire venir à Rome, qui mouroit de faim ; & son Pilote le voulant empêcher de partir à cause du mauvais tems : « Il » est nécessaire, dit-il, que je parte, & non » pas que je vive. »

COMME deux jeunes Sénateurs s'entre-querelloient devant Auguste, en plein Sénat ; » Ecoutez, jeunes gens, dit-il, un vieillard » que les vieillards écoutoient quand il étoit » jeune. »

UN Comédien célèbre s'étonnant qu'Agé-
ilas, Roi de Lacédémone, ne lui disoit
ien, lui demanda s'il le connoissoit : *Oui*,
lit-il, *n'es-tu pas le bouffon Callippidès.*



UN Orateur ennuyeux demanda à Agis, fils
'Archidamus, à la fin de sa harangue,
uelle réponse il vouloit faire à ceux qui
ıvoient envoyé : « Dis leur, répondit-il,
que je t'ai laissé dire tout ce que tu as
voulu. »



UN Athénien reprochant aux Lacédémo-
niens leur ignorance : « Il est vrai, dit
l'un, que vous ne nous avez jamais pu ap-
prendre à mal faire. »

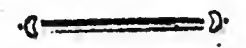
※

DEUX hommes étant venus prendre Archidamus pour arbitre, il les fit jurer de tenir ce qu'il diroit, puis leur défendit de sortir de là qu'ils ne fussent d'accord.

SOCRATE dit à un jeune homme qui se taisoit : *Parle, afin que je te voye.*

SOCRATE appeloit la bonne renommée, le parfum de la vertu, parce qu'elle la fuit.

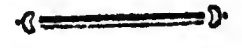
POMPÉE, fâché des railleries de Cicéron : » Je voudrois, dit-il, qu'il fût encore notre » ennemi, afin qu'il nous craignît pour le » moins, s'il ne nous respectoit ?



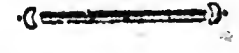
UELQU'UN rapportant à Socrate des in-
:s qu'on disoit de lui, & s'excusant sur
ue ce n'étoit pas lui qui les disoit, mais
autres : « Aussi ne sont-ce pas, dit-il,
:ux qui font les épées qui tuent les hom-
ies, mais ceux qui les employent. »



.ISTIPPE disoit de ceux qui négligeoient
hilosophie pour s'adonner aux sciences :
u'ils ressembloient aux galans de Péné-
pe, qui s'amusoient aux servantes, parce
ı'ils ne pouvoient avoir la maîtresse. »



OGÈNE dit à un vieillard qui cajoloit une
: *Ne crains-tu point d'être pris au mot.*



OGÈNE comparoit les Grands au feu,
t il ne faut ni s'éloigner, ni s'approcher

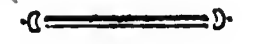
UN Sage, interrogé ſi l'on devoit épouſer une femme pauvre, ou riche, dit qu'il ne falloit faire ni l'un ni l'autre ; parce que la première ſeroit à charge par ſa pauvreté, & la dernière par ſon orgueil.

COMME Alexandre publioit par-tout qu'il étoit fils de Jupiter, ſa mère lui écrivit, *qu'il ceſſât de la mettre mal avec Junon.*

ANTIGONUS ayant appris qu'on avoit logé ſon fils chez une veuve qui avoit trois belles filles : « Qu'on le déloge de là, dit-il ; car » je le trouve un peu preſſé. »

QUELQU'UN qui s'étoit ſauvé du camp de Céſar, ayant laiſſé ſon cheval pour mieux couvrir ſa faute : « Il a eu, dit Céſar, plus

de ſoin de ſon cheval que de lui. »



N poltron montrant à Auguſte une bleſ-
e honorable : Ne regarde plus une autre
ois derrière toi, dit-il, quand tu fui-
as. »

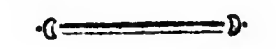


JGUSTE voyant un ſoldat qui mangeoit
ſpectacle, lui envoya dire ces paroles :
)uand Auguſte veut dîner, il va dîner en
maiſon. » Le Soldat répondit : « Au-
ıſte a raiſon ; car on lui garde toujours
ıe place au ſpectacle. »

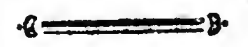


MPEREUR Auguſte, dit-on, cherchant les
ons pour leſquelles un jeune Grec, qui
: à ſon ſervice, lui reſſembloit par tous
raits de ſon viſage, lui demanda ſi ſa
: n'étoit jamais venue à Rome : « Non

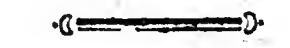
» Seigneur, lui répondit le Grec ; mais mon » père y est venu plusieurs fois. »



PHILIPPE de Macédoine étant tombé un jour, & voyant l'étendue de son corps sur la poussière : « Grands Dieux, dit-il, que nous » tenons peu de place, & le monde ne nous » sçauroit contenir. »



CALIGULA vouloit punir le jeune Tibère de s'être muni de contre-poison. « Com» ment, disoit-il, du contre-poison contre » César. »



QUELQU'UN ayant dédié à Antigonus, au plus fort de ses conquêtes, un Traité de la Justice : « C'est bien à propos, dit-il, lors» que j'usurpe le bien d'autrui. »

UN Courtiſan ayant dit à l'Empereur Auguſte : « Le bruit court, Seigneur, que » vous me voulez faire un préſent. » *Gardez-vous bien de le croire*, répondit-il.

QUELQU'UN reprochoit à Ariſtippe ſa friandiſe. « N'eſt-il pas vrai, dit ce Philoſophe, » que vous ne voudriez pas donner trois » oboles de tout ce feſtin ? — Non, répon- » dit l'autre, je l'avoue. — C'eſt, lui répar- » tit Ariſtippe, que vous êtes plus avare que » je ne ſuis voluptueux. »

DENIS le Tyran ayant envoyé trois Courtiſannes à Ariſtippe, pour choiſir laquelle il voudroit ; il les prit toutes trois ; diſant que Pâris s'étoit mal trouvé de ſon choix.

❀

LE Sénat louant Caton d'Utique de ce qu'il avoit appaifé le peuple dans une fédition : » Moi je ne vous loue pas, Meffieurs, ré» pondit Caton, de m'y avoir abandonné. »

COMME les Athéniens promettoient au grand Scipion l'Africain de lui ériger une ftatue dans le même lieu où ils en avoient érigé à d'autres Généraux d'armée : « Je » n'aime pas, leur dit-il, les ftatues en ef» cadrons. »

AUGUSTE fouffroit que fes Miniftres le traitaffent l'un après l'autre. Un d'eux le traitant un jour fans beaucoup de façon, Augufte lui dit : *Non putabam nos effe tam familiares* : « Je ne croyois pas que nous » fuffions fi bons amis. »

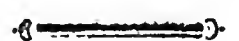
Alexandre

ALEXANDRE étoit allé à Delphes pour consulter le Dieu ; & la Prêtresse qui prétendoit qu'il n'étoit pas alors permis de l'interroger, ne voulut point entrer dans le Temple. Alexandre, qui étoit brusque, la prit aussi-tôt par le bras pour l'y mener de force, & elle s'écria : « Ah ! mon fils, on ne peut » te résister. — Je n'en veux pas davantage, » dit Alexandre ; cet oracle me suffit. »

AUGUSTE, après avoir été curieux de voir le tombeau d'Alexandre, négligea de voir les tombeaux des Rois d'Egypte : « J'ai voulu, dit-il, aller voir un Roi, mais je ne » suis pas curieux d'aller voir des morts. »

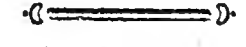
APPELLES ayant peint Alexandre à cheval, it surpris en voyant que son tableau n'arraoit aucunes louanges de ce Prince. Un eval, qui passoit dans le lieu où cette

peinture étoit exposée, hennit, en voyant la figure de l'animal qui lui ressembloit. » Seigneur, dit Appelles à Alexandre, ce » cheval se connoît mieux en peinture que » vous. »



CLÉSIDES n'ayant pas été reçu de la Reine Stratonice, femme d'Antiochus, avec les témoignag estime qu'il croyoit mériter, fit un tableau où il représenta cette Princesse dans une attitude contraire à la pudeur, & l'ayant exposé publiquement sur le port, il se sauva dans un vaisseau prêt à faire voile, assez content d'avoir par ce moyen satisfait sa vengeance. La Reine, dont la beauté frappoit dans ce tableau, ne fut point offensée contre le Peintre, & lui pardonna dans son cœur de ne l'avoir pas représentée chaste, parce qu'il l'avoit représentée belle.

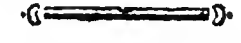
UN jeune Egyptien, épris d'amour pour la Courtiſanne Théognide, rêva une nuit qu'il couchoit avec elle, & ſentit, à ſon réveil, ſa paſſion réfroidie. La Courtiſanne l'ayant ſçu, le fit appeler en juſtice, lui demandant ſa récompenſe, puiſqu'elle avoit guéri ſa paſſion & ſatisfait ſon deſir. Le Juge ordonna que le jeune homme apporteroit, dans une bourſe, la ſomme promiſe; qu'il la jeteroit dans un baſſin, & que la Courtiſanne ſe payeroit du ſon & de la couleur des pièces, comme l'Egyptien s'étoit contenté d'un plaiſir imaginaire.



SOCRATE apperçut un jour le Philoſophe Antiſthène qui tournoit ſon manteau, afin d'en montrer à tout le monde un côté qui étoit déchiré. « O Antiſthène! s'écria Socrate; je découvre ta vanité au travers » des trous de ton manteau. »

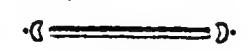
LE Poëte Philippide, favori de Lyſimachus, un des ſucceſſeurs d'Alexandre le grand, interrogé par ſon Prince ſur ce qu'il deſiroit le plus : « Tout ce qu'il vous plaira, Seigneur, » lui dit-il, à la réſerve de votre ſecret. »

ON diſoit à Zénon que l'amour étoit indigne d'un Philoſophe. « Si cela étoit vrai, » répondit Zénon, le ſort des belles ſeroit » bien à plaindre ; elles ne ſeroient aimées » que des ſots. »



DIOGÈNE étant à manger des choux, il vit paſſer le Philoſophe Ariſtippe, qui étoit tous les jours à la table des Grands : « Si tu » ſçavois manger des choux, dit Diogène, » tu ne ſerois pas obligé d'aller ſi ſouvent où » l'on ne te prie pas. — Et toi, répondit

» Ariſtippe, ſi tu ſçavois vivre, tu ne man-
» gerois pas des choux. »



AGATOCLES ſe vantoit d'être le premier & le ſeul Dialecticien de ſon tems; le Philoſophe Démonax lui dit: « Si tu es le ſeul, tu » n'es pas le premier. »



PHOCION ayant à parler aux Athéniens, à qui on avoit dit qu'il y avoit un homme dans la Ville qui trouvoit à redire à tout: » N'en ſoyez point en peine, Meſſieurs, dit-» il, c'eſt moi qui ne trouve rien de bon de » tout ce qui ſe fait ici. »

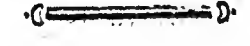


UN jour que le peuple témoignoit approuver ce que Phocion diſoit, il demanda s'il ne lui étoit point échappé de dire quelque ſottiſe.

ANTIGONUS dit à un Harangueur, qui lui parloit : « Phœbus, n'as-tu point de honte » de me parler comme à un sot. »



COMME Alexandre lisoit une lettre de sa mère, ayant apperçu qu'Epheſtion la lisoit avec lui, il lui mit son cachet sur la bouche, pour lui apprendre par là à taire ce qu'il avoit lu.

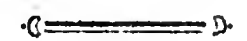


PYTHÉAS voulant haranguer en public, pour empêcher qu'on ne décernât des honneurs Divins à Alexandre, on lui cria qu'il étoit trop jeune : « Celui que vous voulez » faire Dieu, dit-il, est encore plus jeune » que moi. »

PISISTRATE exposant en vente une maison de campagne, mit sur l'écriteau, qu'ell avoit un bon voisin, tant il estimoit cette particularité.

DES débauchés ayant fait quelque injure à la femme de Pisistrate, Tyran d'Athènes vinrent lui demander pardon le lendemain: » Vous vous trompez, dit-il, ma femme ne » sortit point hier; mais soyez une autre » fois plus modestes. »

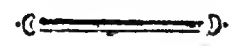




On vint dire à Louis XI que Nicolas Raulin, qui, pour lors étoit Chancelier du Duc de Bourgogne, avoit fondé à Beaune un Hôpital; il répondit : « J'en ſuis bien aiſe; » ce ſera un refuge pour ceux qu'il a ruinés. »



Plusieurs Dames de la Cour, très-fardées, s'étant trouvées à l'audience que le Roi donna à un Ambaſſadeur Turc, on demanda à cet Ambaſſadeur ce qu'il penſoit de la beauté de ces Dames. « Je ne puis rien » répondre là-deſſus, dit l'Ambaſſadeur; » car je ne me connois pas en peinture. »



L'Abbé Desfontaines voyant à M. Piron un habit trop beau, à ce qu'il lui ſembloit, pour un Poëte, lui dit : « M. Piron, cet » habit n'eſt guère fait pour vous. — Cela » peut être, répondit M. Piron; mais,

» M. l'Abbé, convenez vous-même aussi, » que vous n'êtes guère fait pour votre » habit. »

Monsieur de Bautru fut bâtonné publiquement par l'ordre du Duc d'Epernon, sur lequel il avoit plaisanté. Desbarreaux, voyant quelque tems après M. de Bautru avec un bâton, s'écria : « M. de Bautru » porte son bâton, comme Saint Laurent » son gril, pour nous faire souvenir de son » martyre. »

Une Demoiselle, qui avoit été la maîtresse d'un Duc, fit une autre conquête ; le Duc, piqué au vif, alla dans une nombreuse compagnie, où il sçavoit qu'elle étoit, & y porta des lettres passionnées qu'elle lui avoit écrites, afin de la punir. Effectivement, il tira ces lettres de sa poche & se mit en devoir d'en régaler la compagnie : « Lisez, » lui dit la Demoiselle sans se démonter ; » ce ne sera pas le dedans de ces lettres qui

me fera rougir, ce ſera le deſſus. » Le Duc
ui méritoit ce reproche, ne pouſſa pas les
ıoſes plus loin; il remit les lettres dans ſa
ɔche, & s'en alla.

Jne Dame d'une humeur fort joviale, ren-
ɔntrant un homme d'une laideur extrême, le
ia de venir avec elle à la boutique d'un
ɔndeur qui étoit proche, & d'où elle ve-
ɔit de ſortir; & y étant arrivée, elle dit au
ɔndeur, en montrant cet homme: *Comme
la, entendez-vous?* & s'en alla. L'homme
laide figure ne comprenant rien à ce que
noit de dire cette Dame, en demanda
xplication au Fondeur. « Cette Dame, ré-
liqua le Fondeur, étoit venue pour me
faire fondre la figure d'un Diable, & je lui
ıi répondu que je n'avois point de mo-
dèle. » Cet homme, fort déconcerté, ſe
ɔrocha la facilité qu'il avoit eue à la
ivre.

BOURVALAIS ayant trouvé, dans un de ſes étangs, un brochet d'une groſſeur extraordinaire, en fit préſent à M. le Premier Préſident de Harlai. Ce Magiſtrat l'invita à venir en manger ſa part. Comme tous les conviés admiroient la groſſeur de ce poiſſon : « Meſſieurs, leur dit le Premier Préſi- » dent, ne ſoyez point ſurpris, c'eſt le » Bourvalais de l'étang de Monſieur. »



UNE jeune perſonne ſe querelloit avec une vieille; celle-ci l'appela Catin : la jeune lui ripoſta, en l'appelant vieille Sorcière. » Tu trouves donc que j'ai deviné, dit la » vieille. »



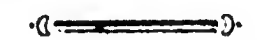
BAUTRU ayant été envoyé en Eſpagne, alla à l'Eſcurial où il vit la Bibliothèque; & par une conférence qu'il eut avec le Biblio-

thécaire, il connut que ce n'étoit pas un habile homme. Enſuite il vit le Roi qu'il entretint des beautés de cette Maiſon Royale & du choix qu'il avoit fait de ſon Bibliothécaire. Il lui dit qu'il avoit remarqué que c'étoit un homme rare, & que Sa Majeſté pouvoit le faire Surintendant de ſes Finances. « Pourquoi, lui dit le Roi ? — Sire, » ajouta-t-il, c'eſt que, comme il n'a rien » pris dans vos livres, il ne prendra rien » dans vos Finances. »



MONSIEUR de Vivonne étant à Meſſine, où il commandoit notre armée, écrivit au Roi. Au bas de la lettre il avoit mis par apoſtille : « Nous avons beſoin ici de dix » mille hommes. » Dutertre, Intendant d'armée, à qui il donna ſa lettre à cacheter, ajouta malicieuſement à la ſuite de l'apoſtille : *& d'un Général.*

» ON feroit un bon livre de ce que tu ne
» ſçais pas, dit un railleur à ſon ami. — On
» en feroit un bien mauvais de ce que tu
» ſçais, répartit l'ami. »

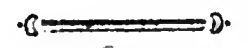


UN ſot railloit un homme d'eſprit ſur la grandeur de ſes oreilles : « Il eſt vrai, lui
» dit l'homme d'eſprit ; j'ai des oreilles trop
» grandes pour un homme ; mais convenez
» auſſi que vous en avez de trop petites pour
» un âne. »



UNE groſſe Marchande étoit à Verſailles, & s'approchant un peu près du cercle qui ſe tenoit chez Madame la Dauphine, le Roi dit à une Ducheſſe de l'interroger pour voir ſi elle avoit de l'eſprit ; la Ducheſſe lui fit amitié & lui dit : « Madame, éclairciſſez-
» moi d'une choſe : quel eſt l'oiſeau qui eſt

» le plus sujet à être cocu ? — Madame, ré-
» pondit la Marchande, c'est un Duc. »



Un Général d'armée, remarquant parmi les Officiers qui dînoient à sa table, un homme d'une figure assez platte, & qui n'avoit pas l'air opulent, lui demanda qui il étoit ? « Je ne suis encore que Sous-Lieutenant d'Infanterie, » lui répondit l'Officier subalterne, qui étoit un jeune cadet de la Garonne des plus éveillés. Le Général à ce mot de Sous-Lieutenant, sourit d'un air dédaigneux, & dit : « Qu'est-ce qu'un Sous-Lieutenant ? Y a-t-il dans l'armée quelqu'un qui soit au-dessous d'un pareil Officier ? — Oui, Monsieur, lui répondit le Gascon. — Mais encore, reprit le Général, quelle place peut être inférieure à la vôtre ? — Parbleu, lui répondit le petit Officier, c'est celle du Capitaine de vos Gardes. »

✠

UN petit maître, qui plaçoit fort mal ses inclinations, fut volé en passant sur le Pont Neuf. Comme il racontoit les circonstances de cette aventure : « Je ne me soucie pas, » disoit-il à ses amis, de l'argent que j'ai » perdu ; mais je regrette les lettres de ma » maîtresse que ces coquins m'ont prises » avec mon argent. — Vous verrez, lui ré- » pondit un de ceux qui l'écoutoient, qu'ils » en reconnoîtront l'écriture. »

LE Grand Condé, ennuyé d'entendre un fat parler sans cesse de Monsieur son père & de Madame sa mère, appela un de ses gens, & lui dit : « Monsieur mon Laquais, dites à » Monsieur mon Cocher de mettre Messieurs » mes chevaux à Monsieur mon carosse. »

Le Maréchal de Baſſompierre avoit donné à Mademoiſelle d'Entragues une promeſſe de mariage, qu'il étoit réſolu de ne pas accomplir. Un jour qu'il y avoit au Cours un grand nombre de caroſſes, la Reine s'y promenoit avec le Maréchal de Baſſompierre. Mademoiſelle d'Entragues y vint, & ſon caroſſe fut obligé de s'arrêter quelque tems proche de celui de la Reine à cauſe de la foule. *Voilà Madame de Baſſompierre*, dit la Reine, en s'adreſſant au Maréchal. *Ce n'eſt que ſon nom de guerre*, répondit-il aſſez haut pour être entendu de ſon ancienne maîtreſſe. *Vous êtes un ſot, Baſſompierre*; lui dit-elle. *Il n'a pas tenu à vous*, reprit le Maréchal, & leurs caroſſes ſe ſéparèrent.

Monsieur le Préſident le B...., fils d'un Huiſſier, eut une diſpute pour le pas, avec un Préſident, homme de qualité; le premier

l'emporta ſur l'autre. Le Préſident de qualité dit qu'il n'étoit pas ſurprenant que le Préſident le B...... eût le pas devant lui, puiſque ſon père avoit toujours paſſé devant ſes ancêtres; parce que les Huiſſiers vont devant les Préſidens.

L'ABBÉ de la Rivière louoit fort, en préſence de Mademoiſelle, feu M. le Duc d'Orléans, ſon père, oncle de Louis XIV: » C'étoit, diſoit-il, un Prince très-ſage, » très-pieux & qui valoit beaucoup. — Vous » devez ſçavoir mieux que perſonne, lui » répondit Mademoiſelle, ce qu'il valoit; » vous l'avez vendu aſſez de fois pour » cela. »

» J'AVERTISSOIS un jour Launoi, dit Mé» nage, qu'il avoit choqué tous les Jaco» bins dans les Ecrits qu'il avoit faits contre » le Père Nicolaï, & qu'ils écrivoient tous » contre lui. Il me répondit malicieuſe-

» ment : *Je crains bien plus leur canif que* » *leur plume.* »

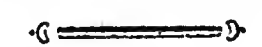
MONSIEUR Balzac étoit toujours malade ou valétudinaire. Le Cardinal de Richelieu lui demanda un jour, s'il ne se portoit point mieux. M. de Bautru, sans donner à Balzac le tems de répondre, dit à ce Ministre : » Comment pourroit-il se bien porter ? Il ne » parle que de lui-même ; & à chaque fois » il met le chapeau à la main : cela l'en- » rhume. »

QUELQU'UN, pour mépriser les Siléfiens, disoit qu'ils n'étoient que des mangeurs d'ânes. Un Siléfien, présent à ce discours, lui demanda s'il avoit été dans ce pays là ; & l'autre ayant répondu que oui : « Il est donc » étonnant, lui dit le Siléfien, qu'ils ne » vous ayent pas mangé. »

UN Duc & Pair se trouvant un jour à un festin avec un Archevêque de fort basse extraction, mais que ses rares talens avoient fait monter à cette dignité, fut choqué de la liberté avec laquelle ce Prélat osoit combattre ses sentimens. « Vous ne feriez pas » mal, lui dit-il, de vous souvenir quelque » fois de votre origine. — Je m'en souviens » parfaitement bien, répondit l'autre; & je » sçais que si vous étiez fils de mon père, » vous garderiez les cochons à l'heure qu'il » est. »

DANS une petite Ville auprès de Lyon, un paysan, nommé maître Isaac, s'étoit rendu fameux par ses heureuses réparties. Un partisan, qui ne le connoissoit point, insultoit devant lui à l'ignorance des gens de la campagne, & prétendoit qu'ils n'avoient aucune connoissance des Mystères de la Re-

ligion. « Par exemple, dit-il en s'adressant » à maître Isaac, je parierai, mon ami, que » tu ne sçais pas combien il y a de Dieux? » — Plût à Dieu, répondit maître Isaac, » qu'il n'y eût pas plus de partisans! »



Le Seigneur de Caubeque étant un jour à table avec le Seigneur de Norcarmes, & quelques autres Seigneurs, celui-ci parlant des femmes, soutint qu'il n'y en avoit pas une qui fût honnête. « Il faut donc nécessairement, lui répliqua le Seigneur de Caubeque, de deux choses l'une : ou que vous » soyez cocu & fils de P...., ou que vous » en ayez menti. »



Puimorin, frère de Boileau, s'avisa un jour, devant Chapelain, de parler mal de la Pucelle. « C'est bien à vous à en juger, » lui dit Chapelain, vous qui ne sçavez pas » lire! — Je ne sçai que trop lire, depuis que

» vous faites imprimer, lui répondit Pui-
» morin. »

LOUIS XIV nomma à l'Abbaye de Chelles une sœur de Mademoiselle de Fontanges. Au Sacre de cette Abbesse, les tentures de la Couronne, les diamans, la Musique, les parfums, le nombre des Evêques qui officioient, surprirent tellement une femme de Province, qu'elle s'écria : « C'est ici le Pa-
» radis! — Et non! Madame, lui dit-on,
» il n'y auroit pas tant d'Evêques. »

» RIEN de plus ridicule, disoit un Mi-
» nistre d'Etat aux Courtisans qui l'environ-
» noient, que la manière dont se tient le
» Conseil chez quelques Nations Négres.
» Représentez-vous une Chambre d'assem-
» blée où sont placées une douzaine de
» grandes cruches ou jattes à moitié pleine
» d'eau : c'est là que, nuds & d'un pas

» grave, se rendent une douzaine de Con-
» seillers d'Etat. Arrivés dans cette chambre
» chacun saute dans sa cruche, s'y enfonce
» jusqu'au cou, & c'est dans cette posture
» qu'on opine, & qu'on délibère sur les
» affaires d'Etat. Mais vous ne riez pas, dit
» le Ministre au Seigneur le plus près de lui.
» — C'est, répondit-il, que je vois tous les
» jours quelque chose de plus plaisant en-
» core. — Quoi donc ? reprit le Ministre.
» — C'est un pays où les cruches seules tien-
» nent conseil. »

UN Général François, jaloux & flatteur, disoit au Duc d'Enguien, qui venoit de remporter la célèbre bataille de Rocroi, en 1643 : « Que pourront dire maintenant les » envieux de votre gloire. — Je n'en sçais » rien, répondit le Prince; je voudrois vous » le demander. »

LES Chanoines de Chartres ayant perdu leur procès contre leur Evêque, par le crédit de Madame de Maintenon, l'un d'eux dit : « Comment aurions-nous gagné ? Nous » avions contre nous le Roi, la Dame & le » Valet. »

L'ARCHEVÊQUE de Paris étant à l'extrémité, un Prélat de Cour demanda au Duc de la Feuillade quel Succeſſeur on lui deſtinoit. » Si le Roi ne conſulte que lui-même, ré» pondit le Duc, ce ſera l'Evêque de Meaux; » ſi le Père de la Chaiſe en eſt cru, ce ſera » l'Archevêque d'Aix : ſi on demande mon » avis ce ſera l'Archevêque de Rouen ; & ſi » le Diable s'en mêle, ce ſera vous, Mon» ſieur. »

LE Préſident de Gouſlaut s'étoit acquis une ſi belle réputation que ſon nom étoit paſſé

en proverbe, quand on vouloit exprimer quelque sottise. Il entra dans une maison où il y avoit fort bonne compagnie, & entre autres deux joueurs de piquet, qui ne prirent pas garde à lui. Un des deux ayant écarté son jeu, s'écria : « Parbleu, je suis » un franc Goussaut ! » Le Président, choqué, lui dit : « Vous êtes un sot. — C'est » justement ce que je voulois dire, répon» dit le joueur. »

MADEMOISELLE de Scudéry fut éclaboussée dans la rue par le carosse d'un Financier qui étoit dedans. « Cet homme là, dit-elle, » est vindicatif ; nous l'avons crotté autre» fois ; il nous crotte maintenant. »

QUELQUES Gentilshommes admirant combien étoit vif l'esprit de Pic de la Mirandole, qui, pour lors, n'avoit pas encore fini la neuvième année de son âge, un vieillard leur dit, en présence de ce jeune

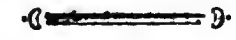
Prince : « Quand les enfans ont tant d'ef-
» prit dans leur tendre jeuneſſe, ils devien-
» nent extrêmement ſtupides lorſqu'ils ſont
» parvenus à un âge plus avancé. Si ce que
» vous dites eſt vrai, répartit ce jeune en-
» fant, il faut que vous ayez eu un excel-
» lent eſprit en votre jeuneſſe. »

QUELQUES Chevaliers de Malthe raiſonnoient un jour du danger dont ils ſembloient être menacés par les Turcs, qu'on diſoit venir fondre ſur eux avec cent mille hommes. L'un de ces Chevaliers ſe nommoit Samſon, & avoit le malheur d'être de fort petite ſtature. Comme ces ſortes de perſonnes ſont ordinairement toujours expoſées aux plaiſanteries des autres, il arriva que quelqu'un de la compagnie dit en plaiſantant : » N'avons-nous pas un Samſon » parmi nous ? Il ſera ſeul ſuffiſant pour » détruire toute l'armée des Turcs. » Ce diſcours ayant excité une grande riſée, le Gentilhomme nain répliqua auſſi-tôt :

» Vous avez raiſon, Monſieur; mais pour » réuſſir plus ſûrement, je devrois avoir une » de vos mâchoires, & alors je ferois des » Miracles. »



LE Comte d'Alais, paſſant par Lyon, fut conduit au Prevôt des Marchands, qui étoit en même tems Lieutenant de Roi, & qui lui fit ces demandes: « Mon ami, que » dit-on à Paris? » Le Comte lui répondit: » Des Meſſes. — Mais quel bruit? — Des » charettes. — Ce n'eſt pas cela que je de- » mande. Quoi de nouveau? — Des » poids verds. — Mon ami, lui ajouta le » Lieutenant, comment vous appelle-t-on? » Le Comte lui répondit: Des ſots m'appel- » lent mon ami; & à la Cour, on m'appelle » le Comte d'Alais. »



UN Conſeiller d'une Ville conſidérable de Hollande, étant à la Foire de chevaux de

Schiedam, il y trouva un Libraire de ſes amis, grand railleur, qui lui demanda s'il étoit venu acheter des chevaux ? Le Magiſtrat lui répondit que oui : « Mais toi, ajou» ta-t-il, qu'y viens-tu faire ? Sçaurois-tu » bien diſtinguer un cheval d'un âne ? — Oh » que oui, Monſieur, répliqua le Libraire, » quand vous ſeriez entre mille chevaux, » je vous reconnoîtrois bien. »

Un ſoldat, qui ſouhaitoit d'être avancé, alla trouver ſon Général, & lui repréſenta le grand nombre d'années qu'il avoit ſervi. Mais comme le Roi n'avançoit que ceux qui l'avoient mérité, le Général demanda au ſoldat quels exploits il avoit faits durant le cours de ſon long ſervice ? Le ſoldat, outré de la demande de ſon Général, qui étoit lui-même un franc poltron, lui répondit : » Qu'il n'avoit point de bleſſure à lui mon» trer ; parce que les jours de bataille il s'é» toit tenu près de lui à l'écart. »

BEHLOUL arrivant pour faire sa cour au Calife, le Grand Visir lui dit : Behloul, » bonne nouvelle; le Calife te fait l'Intendant des singes & des pourceaux de ses » Etats. » Behloul répartit au Visir : « Préparez-vous donc à faire ce que je vous » commanderai; car vous êtes un de mes » sujets. »

LE Maréchal de Tessé se trouva un jour dans une compagnie de femmes du premier rang, peu de tems après avoir été contraint de lever le Siége de Barcelonne; une jeune Dame charmante & toute spirituelle prit, non sans dessein, du tabac, en fit part à ceux qui en souhaitoient; le Maréchal s'avança pour en prendre aussi; mais elle retira sa boîte en lui disant : « Pardonnez-moi, » Monsieur, ce tabac vient de Barcelonne; » il est trop fort pour vous. »

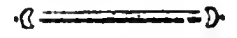
Le Cardinal de Rets étoit l'ennemi mortel du Cardinal Mazarin. Par une espèce de mépris, pour faire voir que l'origine du Cardinal Mazarin étoit obscure, le Cardinal de Rets fit mettre dans la Gazette de Rome : « Nous apprenons par les lettres de » Paris que Pierre Mazarin est mort à Rome, » c'étoit le père du Cardinal Mazarin. »



CHAPITRE XXIII.

RÉPARTIES.

UN fat, fort content de ſa figure, conduiſoit dans une maiſon un jeune homme de ſa connoiſſance, dont la phyſionomie, peu ſpirituelle, ne prévenoit point en ſa faveur. Celui qui le conduiſoit, croyant faire une bonne plaiſanterie, dit à la compagnie qui ſe levoit pour les recevoir : « Vous voulez bien que je vous préſente » Monſieur .... qui n'eſt pas ſi ſot qu'il le » paroît. — C'eſt, Meſdames, reprit auſſi» tôt le jeune homme, la différence qu'il y » a entre nous deux. »



UN Archevêque de Reims diſoit, qu'un homme ne pouvoit être honnête homme à moins de dix mille livres de rente. Comme

on parloit d'une perſonne, il demanda ſi c'étoit un honnête homme. « Non, Mon- » ſeigneur, répondit-on, il s'en faut qua- » tre mille livres de rente qu'il ne le ſoit. »

LE Cardinal Mazarin, jouant au piquet, fit une mauvaiſe chicanne à celui avec qui il jouoit. Comme ils diſputoient beaucoup, Benſerade entra, qui entendant crier le Cardinal, & voyant que tout le monde ſe taiſoit autour de lui, dit : « Monſeigneur, » vous avez tort. — Comment pouvez-vous, » lui dit le Cardinal, me condamner ſans » ſçavoir le fait ? — Ah ! vertubleu, dit » Benſerade, le ſilence de ces Meſſieurs » m'inſtruit parfaitement; ils crieroient en » votre faveur plus haut que vous, ſi vous » aviez raiſon. »

FRANÇOIS I, pour railler une Dame âgée, qui avoit été fort belle, lui dit : « Madame, » combien y a-t-il que vous êtes revenue du

» pays de beauté ? — Sire, répondit-elle, » je revins le même jour que vous revîntes » de Pavie. »

FRANÇOIS I, jouant à la paume, appela un Moine pour le seconder; celui-ci ayant bien poussé la balle, le Roi lui dit : « Voilà un » beau coup de Moine ! — Sire, repondit-il, » ce sera un coup d'Abbé quand il plaira à » Votre Majesté. » Cette réponse, faite à propos, plut si fort au Roi, qu'il lui promit une Abbaye, & la lui donna peu de tems après.

FRANÇOIS I, jouant à la paume avec l'Abbé de Beaulieu, l'Abbé fit un coup qui piqua si fort le Roi, qu'il lui dit : « Abbé, je te » donne à tous les Diables. — Et moi, dit » l'Abbé, je vous donne à tous mes Moines, » qui sont bien d'autres compagnons. »

LE Comte de Choiseul, depuis Maréchal de France, qui se mit au nombre des amans de Ninon, éprouva qu'elle cherchoit moins à satisfaire sa vanité que son goût. Il ne put réussir auprès d'elle. « C'est un très-digne » Seigneur, disoit Ninon; mais il ne don» ne jamais envie de l'aimer. » Ce qui mit le comble à sa honte, c'est qu'il se vit préférer un rival dont il ne se seroit jamais défié; c'étoit Pécourt, célèbre Danseur de ce tems là; il rendoit de fréquentes visites à Ninon. Le Comte de Choiseul le rencontra un jour chez elle; Pécourt avoit un habit assez ressemblant à un uniforme. Après quelques propos ironiques, le Comte lui demanda, d'un ton railleur, dans quel corps il servoit? Pécourt lui répondit avec fierté: « Je » commande un corps où vous servez de» puis long-tems. »

*

ON trouva un pou sur l'habit de M. de Bassompierre. Le Roi en badina long-tems ; la patience échappa enfin à Bassompierre, & il dit d'un ton assez vif. « Sire, ne craignez-vous donc pas qu'on ne pense qu'il » n'y a que des poux à gagner à votre service ? »

AU combat de la Route, le Comte d'Harcourt, avec huit mille François, défait une armée de vingt-huit mille hommes. Le Marquis de Leganez, Général Espagnol, lui envoye un trompette pour l'échange de quelques prisonniers, & se charge de lui dire que s'il étoit Roi de France, il lui feroit couper la tête pour avoir hasardé une bataille contre une armée si supérieure. « Et » moi, répond le Comte d'Harcourt, si » j'étois Roi d'Espagne, je ferois couper la » tête au Marquis de Leganez, pour s'être

» laissé battre par une armée beaucoup plus
» foible que la sienne. »

ON parloit dans une compagnie de la Métempsycose. Quelqu'un, qui comptoit faire une bonne plaisanterie, répondit, qu'effectivement il se souvenoit d'avoir été le Veau d'or. « Vous n'en avez perdu que la dorure, » lui répartit une Dame assez plaisamment. »

MONSIEUR de la.... fut fait Cordon-bleu, par la faveur de M. de Nevers. Quand on met le colier de l'Ordre aux Chevaliers, ils disent : *Domine, non sum dignus*. Le nouveau Cordon-Bleu ayant dit ces paroles : « Je le sçais bien, répondit le Roi ; aussi ne » vous l'ai-je accordé qu'aux prières de mon » cousin de Nevers. »

Un Ambaſſadeur d'Eſpagne ayant témoigné à Henri IV qu'il étoit ſurpris de voir que quantité de Gentilshommes l'environnoient & le preſſoient un peu : « Un jour de bataille, dit-il, ils me preſſent bien davantage. »

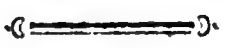
Un Prince, qui aimoit le ſtyle concis, ayant rencontré à la campagne, dans ſon chemin, un homme qui couroit la poſte, l'arrêta en lui criant : « D'où viens-tu ? Où vas-tu ? Que demandes-tu ? » L'autre lui répondit ſur le champ : « De Bourges, à Paris, un Bénéfice. — Tu l'auras, répliqua le Prince. »

Un homme veuf, qui avoit pris une ſeconde femme, ne ceſſoit de louer devant elle les graces, l'eſprit, les talens de la pre-

mière. Un jour que cet époux, peu galan recommençoit ce panégyrique devant plusieurs personnes, sa femme présente, il crut s'appercevoir qu'elle murmuroit tout bas. » Pardonne moi, lui dit-il, les regrets que » je donne à la défunte ; elle les mérite. » — Ah ! Monsieur, répondit celle-ci un » peu piquée, personne, je vous jure, ne » la regrette plus que moi. »



On contoit un jour à M. le Dauphin qu'il y avoit un homme à Paris qui avoit fait un chef-d'œuvre, un petit chariot qui étoit » traîné par des puces. Le Dauphin dit à M. le Prince de Conti : « Mon cousin, qui est-ce » qui a fait les harnois ? — Quelques araî- » gnées du voisinage, répondit le Prince. »



» Mes vers me coûtent peu, disoit un » mauvais Poëte.—Ils vous coûtent ce qu'ils » valent, lui répondit-on. »

Un Evêque voyageant dans son carosse, vit un Capucin à cheval. Il demanda au Religieux, avec un souris malin, depuis quand Saint François alloit à cheval ? « Depuis que Saint Pierre va en carosse, répondit le Capucin. »

Madame la Dauphine, Marie-Anne Victoire de Bavière, passoit pour avoir infiniment d'esprit. Louis XIV lui disoit un jour : » Vous ne m'aviez pas dit, Madame, que » vous aviez une sœur qui étoit très-belle. » Il parloit de Madame la grande Duchesse de Toscane. « Il est vrai, Sire, répondit Madame la Dauphine ; j'ai une sœur qui a » pris toute la beauté de la famille ; mais » j'en ai tout le bonheur. »

LE Prince de Guémené étant allé à Meudon, chez Servien, Surintendant des Finances ſous Louis XIV, ce Miniſtre lui fit voir la belle terraſſe qu'il venoit de faire élever. Le Prince lui demanda à combien elle lui revenoit : « Elle me revient à vingt-cinq » mille livres, lui dit M. Servien. — Je » croyois, lui répartit le Prince, qu'elle ne » vous coûtoit rien.

COSROÈS, Roi de Perſe, donnoit un jour un feſtin aux Grands du Royaume. Un Officier, qu'il avoit dépouillé de ſon emploi, prit, ſur le buffet un plat d'or & l'emporta. Il n'y eut que le Sophi qui s'apperçut du vol. Celui qui avoit ſoin de la vaiſſelle fit des recherches, ſe plaignit. « Calmez-vous, » lui dit Coſroès ; celui qui a pris ce plat ne » le rendra pas ; & moi qui l'ai vu prendre, » je n'ai garde de découvrir le voleur. » Quelques jours après le même Officier parut

à la Cour avec un habit neuf. Le Roi s'approcha, & lui dit à l'oreille : « Est-ce mon » plat qui vous a donné cette belle robe ? » — Oui, Seigneur, répondit l'Officier ; » & montrant ensuite ses caleçons tout déchirés : « Vous voyez, ajouta-t-il, qu'il n'a » fait les choses qu'à demi. »

UNE fille se plaignoit d'approcher de trente ans, quoiqu'elle en eût davantage. « Consolez-vous, Mademoiselle, lui dit quelqu'un ; vous vous en éloignez tous les » jours. »

LE Prince Jules, fils du Grand Condé, rongé de vapeurs, se faisoit lire les Hommes Illustres de Plutarque par un de ses Valets de chambre, & n'en étoit pas plus tranquille. « Je ne suis pas surpris de ce qui » vous arrive, lui dit ce domestique de » confiance ; vous vous occupez de livres » qui ne parlent que de massacres, de ba-

» tailles, de destructions de peuples, qui » vous noircissent l'imagination. — Lis-» moi donc, répliqua le malade, la Vie du » Maréchal de .... » Ce Seigneur devoit à la seule faveur le grade qu'il venoit d'obtenir.

UNE jeune Princesse avoit vu un très-beau tableau chez un Ambassadeur d'Angleterre, & l'avoit fort loué. Cet Ambassadeur, qui passoit pour être très-galant, saisit aussi-» tôt cette occasion pour faire sa cour à la Princesse, lui envoya le tableau, & la pria instamment de le garder. Elle le montra au Prince son mari, qui l'examina avec beaucoup d'attention. » Que dites-vous, Mon-» sieur, lui dit-elle, de ce présent que M. » l'Ambassadeur m'a fait ? — Tout ce que je » puis dire là dessus, Madame, lui répon-» dit-il en admirant la beauté de ce tableau, » c'est qu'il faut que cet Ambassadeur soit un » grand sot, ou que je le sois. »

Une Duchesse étoit accusée de magie. On nomma un Commissaire pour lui faire subir un interrogatoire. La laideur affreuse du Magistrat, & sa gravité concertée, auroient pu effrayer toute autre que cette Dame. Cependant elle le laissa tranquillement s'acquitter de sa commission. Elle avoua le desir qu'elle avoit eu de lier conversation avec le Diable, & qu'elle avoit même vu cet Ange infernal. « Comment étoit-il fait, lui » demanda le Commissaire ? — Ma foi, ré- » pondit la Duchesse, si vous voulez que je » vous le dépeigne au naturel, tenez, » Monsieur, il vous ressembloit comme » deux gouttes d'eau ; » puis s'adressant au Greffier : « Ecrivez ma réponse, lui dit- » elle. » Le Commissaire qui vit que cette procédure apprêteroit à rire à ses dépens, jugea à propos de supprimer le procès-verbal.

Un Mahométan étoit dans un Cimetière, assis sur le tombeau de son père, qui lui avoit laissé de grands biens, & tenoit ce discours au fils d'un pauvre homme. « Le » tombeau de mon père est de marbre, l'épi» taphe est écrite en lettres d'or, & le pavé » à l'entour est de marqueterie & de com» partimens. Mais toi, en quoi consiste le » tombeau de ton père ? En deux briques, » l'une à la tête, & l'autre aux pieds, avec » deux poignées de terre sur son corps. » Le fils du pauvre répondit : « Taisez-vous; » avant que votre père ait seulement fait » mouvoir au jour du Jugement la pierre » dont il est couvert, mon père sera arrivé » au Paradis. »

Deux Dames d'une vertu suspecte jouant au piquet, un Seigneur vint chez elles, & leur demanda combien elles jouoient ? » Nous ne jouons pas, dirent-elles, pour

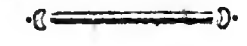
» l'intérêt, mais pour l'honneur. — Si cela » eſt, répondit ce Seigneur, il n'y aura » donc rien poür les cartes. »

COMME on demandoit à quelqu'un, qui tenoit quelque choſe de caché, ce qu'il portoit : « Je le cache, dit-il, exprès, afin » qu'on n'en ſçache rien. »

UN homme fort pauvre avoit épouſé une femme du père de laquelle il eſpéroit beaucoup de bien. L'ayant ſurpriſe avec un homme, il s'en plaignit amèrement au père, & le menaça d'éclater. « Vous avez raiſon, » dit celui-ci ; ma fille eſt une catin : Je la » deshériterai. » On juge aiſément que le gendre garda le ſilence.

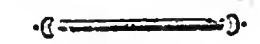
MONSIEUR de Montholon étoit dans l'uſage de parler d'une façon ſingulière. Un

jour qu'il faisoit sa Cour à la Reine Anne d'Autriche avec le célèbre Bautru, la Reine lui demanda lequel il préféroit, de son cheval Alezan, ou de son cheval Pie. « Madame, dit il, dans un jour d'affaire, » quand je suis sur mon cheval Alezan, je » n'en descendrois pas pour monter mon » cheval Pie; & quand je suis sur mon cheval Pie, je n'en descendrois pas pour » monter mon cheval Alezan. » La conversation changea. Un instant après, la Reine demanda à Bautru, qui il aimoit le mieux, de Madame de Montholon, ou de Madame de Motteville. « Madame, dit-il, dans un » jour d'affaire, quand je suis..... — C'est » assez, interrompit la Reine en souriant; » on vous dispense du reste. »



Un jeune étourdi se vantoit d'une bonne fortune devant un homme qu'il connoissoit à peine; celui ci l'ayant écouté jusqu'au bout, lui dit fort tranquillement. « Je connois » la personne dont vous parlez; c'est ma

» femme. — Monſieur, reprit le jeune » homme ſans ſe déconcerter, cette aven- » ture m'apprendra à ne jamais faire l'imper- » tinent, & à ne pas me vanter de ce qui » n'eſt point. »



On avoit arrêté dans une Ville d'Allemagne quatre ſoldats, qui ayant été convaincus du crime de déſertion, furent condamnés, par le Conſeil de guerre, à tirer aux dez lequel d'entre eux ſubiroit la peine de mort. Les trois premiers tirèrent; mais le » quatrième refuſa. « Et, pourquoi, lui de- » manda-t-on, refuſerez-vous de vous ſou- » mettre au ſort que vos camarades ont ſubi. » Etoient-ils plus coupables que vous? N'a- » vez-vous pas déſerté comme eux? — Tout » cela eſt vrai, dit le ſoldat, j'ai déſerté; » mais je ne tirerai point aux dez. Quoique » coupable & déſerteur, je reſpecte toujours » les loix du Prince; & aucun de vous n'i- » gnore que l'Empereur a défendu expreſſe- » ment tous les jeux de haſard. » S. M. I., informée

informée de cette plaisanterie, ordonna qu'on fît grace à ce soldat & à ses trois camarades.



Un Archevêque reprenant quelques actions d'Elisabeth, Reine d'Angleterre, & lui prouvant qu'elle avoit plus agi en Politique qu'en Chrétienne; elle lui répondit : « Je » vois bien que vous avez lu l'Ecriture, » mais non pas le Livre des Rois. »



Louis XIII aimoit peu les femmes. La Reine Christine disoit de lui, qu'il n'en aimoit que l'espèce. Lui-même il disoit un jour : « Les femmes sont chastes avec moi » jusqu'à la ceinture. — Il faut donc, dit » Bassompierre, la leur faire porter aux ge- » noux. »



Les Anglois ayant assiégé une forteresse en Ecosse, & se défiant du succès de leur entre-

prise, tentèrent la fidélité du Gouverneur, & lui offrirent une somme considérable pour être distribuée à la Garnison; mais ils ne reçurent que cette réponse plaisante & ingénieuse. « Que jamais un homme chargé » de tant d'or ne pourroit grimper dans un » endroit aussi inaccessible. »

QUAND le Prince d'Orange (Guillaume I) prit le parti de se retirer en Allemagne, à l'arrivée du Duc d'Albe dans les Pays-Bas, le Comte d'Egmond fit tout ce qu'il put pour l'en dissuader: « Adieu donc, lui dit-il, » Prince sans Principauté. — Adieu Comte » sans tête, lui répondit le Prince d'O» range; » réponse qui se trouva vraie, & qui s'accomplit quelque tems après.

UN aveugle allant le soir chercher de l'eau à la fontaine, portoit une cruche avec une chandelle allumée. Un homme qui le vit passer lui demanda à quoi lui servoit sa

chandelle, puiſqu'il ne voyoit goutte. » C'eſt, répondit l'aveugle, pour avertir » les étourdis comme toi, de ne me pas » heurter ni caſſer ma cruche. »

UN Auteur Dramatique fit une Comédie, qui eut le bonheur de plaire, quoiqu'elle ne fût pas des meilleures. Un de ſes amis, qui n'étoit point flatteur, lui avoua franchement, que malgré l'heureux ſuccès qu'elle avoit eu, il la trouvoit mauvaiſe. L'Auteur, piqué de ſa franchiſe, lui dit d'un air vain: » Je m'en rapporte au parterre; je m'en » tiens au jugement qu'il en a porté. — Vous » faites fort bien, répliqua l'ami; conti- » nuez de travailler; je ſuis ſûr que vous ne » vous en rapporterez pas toujours à lui. » Effectivement, notre Auteur fit repréſenter peu de tems après une autre Comédie nouvelle, qui fut ſifflée. « Hé bien, lui dit alors » ſon ami, vous en rapporterez-vous en- » core au parterre? — Non vraiment, ré- » partit l'Auteur d'un air chagrin. Ah, le

» mauvais Juge ! Il n'a pas le ſens com» mun. — Hé quoi, s'écria l'ami, vous ne » vous en appercevez qu'aujourd'hui ? Pour » moi je m'en ſuis apperçu dès votre pre» mière pièce. »

QUELQU'UN demandoit à Santeuil, pourquoi les belles femmes avoient ordinairement moins d'eſprit que les femmes laides ? » C'eſt, répondit-il, que les dernieres cher» chent ſans ceſſe quelqu'un qui leur en » donne, au lieu que les autres fuient ceux » qui voudroient leur en donner. »

PALAPRAT étoit Secrétaire des commandemens de M. de Vendôme, Grand-Prieur de France, avec lequel il vivoit dans une grande liberté. M. de Catinat, qui l'aimoit fort, lui dit un jour en l'embraſſant : « Les » vérités que vous lâchez au Grand-Prieur, » me font trembler pour vous. — Raſſurez-

» vous, Monsieur, lui dit plaisamment Pa-
» laprat; ce sont mes gages. »

FRANÇOIS I ayant entendu quelques discours de Duchatel, qui le charmèrent, eut la curiosité de sçavoir s'il étoit Gentilhomme. « Je ne sçais pas bien duquel des trois » qui étoient dans l'Arche de Noé je suis » sorti, répondit Duchatel. »

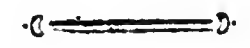
DORAT épousa, dans un âge fort avancé, une jeune personne de dix-neuf ans. Comme ses amis lui reprochoient un amour qui paroissoit hors de saison, il répondit que cela lui devoit être permis par licence poëtique: « Mais, lui répliquoient-ils, si vous » vouliez passer à un second mariage, pour- » quoi ne pas épouser une femme d'un âge » plus mûr & plus convenable au vôtre ? » — C'est, dit-il, que j'ai mieux aimé » qu'une épée nette & polie me perçât le » cœur, qu'un fer rouillé. »

MONSIEUR de Thou vendit ſa charge dans la vue d'être Chancelier, ou Premier Préſident ; mais il ne put obtenir ni l'une ni l'autre de ces deux dignités. Dans ce tems-là Robert Etienne eut un procès contre une perſonne qu'il accuſoit de lui avoir pris ſa flûte, & le perdit. Quelque tems après, il alla voir M. de Thou, qui le railla ſur ſon procès perdu, « hors de Cour & de procès. » Robert Etienne lui répartit avec beaucoup d'eſprit : « Hors de Cour & de Palais. »

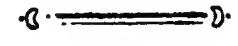
UN Barbier, grand babillard, demandoit à quelqu'un comment il vouloit qu'on lui fît le poil. « Sans dire mot, répondit ce- » lui-ci. »

MONSIEUR de.... très-bon Gentilhomme, ſe trouvoit en Hollande, dépourvu d'argent & de tout ſecours ; il s'adreſſa aux

Bourguemestres d'une certaine Ville, pour demander de l'emploi. « A quoi êtes-vous » propre ? Quelle est votre industrie ? Quels » sont vos talens, lui dirent ceux-ci ? — Je » suis Gentilhomme, répondit M. de... » & voilà mes titres. — Hé bien, répliquè- » rent les Bourguemestres, portez vos titres » à la banque. »



Un Procureur ne passoit jamais devant la boutique d'un Cordonnier, que celui-ne se prît à rire. Le Procureur, piqué, lui demanda un jour brusquement, pourquoi il rioit toutes les fois qu'il passoit devant lui ; le Cordonnier répondit sur le même ton : » Pourquoi passez-vous devant moi toutes » les fois que je ris. »



Henri IV ayant demandé à Madame d'Entragues, qu'il aimoit, par où l'on pouvoit

aller à sa chambre : « Sire, lui répondit-elle, » on ne peut y aller que par l'Eglise. »

Louis XIV faisant la revue des Gardes Françoises, trouva un soldat d'un port noble & majestueux ; il lui prit son épée pour la plier ; après quoi il la lui rendit. Le soldat, en la recevant, dit au Roi avec une hardiesse respectueuse : « Sire, quand on » prend l'épée d'un homme, on la lui remet » ordinairement à son côté. » Sa Majesté, quoique surprise, lui dit gaîment : « Hé » bien, j'y consens, » & remit l'épée dans son fourreau. « Sire, répliqua le soldat, » j'ai assez lu pour sçavoir que vos Prédé- » cesseurs n'anoblissoient leurs sujets qu'en » leur mettant l'épée au côté. » Le Roi lui envoya le lendemain des lettres de Noblesse.

Un homme de la Cour étoit ſoupçonné d'être impuiſſant, & ne laiſſoit pas échapper l'occaſion de s'en défendre. Il rencontra Benſerade, qui l'avoit ſouvent raillé là-deſſus : « Monſieur, lui dit-il, nonobſtant » toutes vos mauvaiſes plaiſanteries, ma » femme eſt pourtant accouchée depuis peu » de jours : — Hé, Monſieur, lui répliqua » Benſerade ; on n'a jamais douté de Ma- » dame votre femme. »



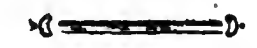
En 1668, M. d'Humières venoit d'être élevé à la dignité de Maréchal, à la ſollicitation du Vicomte de Turenne, qui ne put réſiſter aux charmes & à l'eſprit de la Marquiſe d'Humières. Le jour même, Louis XIV demandant au Chevalier de Grammont, s'il ſçavoit bien qui il venoit de faire Maréchal de France : « Oui, Sire, lui dit-il, » c'eſt Madame d'Humières. »

UN François demandoit à un Vénitien, où la Nation Françoise avoit trouvé cette loi Salique, dont elle se faisoit tant d'honneur? « C'est, lui répondit froidement le François, » au revers de l'acte qui donne aux Véni- » tiens l'empire de la Mer Adriatique. »

A Paris, deux filles entroient le soir, à la brune, au Palais Royal, lorsque beaucoup de Bourgeoises en sortoient. « Voilà, dit » l'une de ces deux filles à sa camarade, le » bœuf à la mode qui sort. — Et voici, ré- » partit aussi-tôt une Bourgeoise, le gibier » qui entre. »

UN Peintre avoit représenté un enfant te- nant une corbeille de fruits; quelqu'un, pour vanter le tableau, disoit que ces fruits

paroiſſoient ſi naturels, que les oiſeaux venoient les becqueter. Un payſan, de bon ſens, qui écoutoit ces louanges, répondit : » Aſſurément, ſi les fruits ſont ſi bien repré» ſentés, l'enfant ne l'eſt guère bien ; en ef» fet, il falloit ſuppoſer la figure bien » mal peinte, puiſque les oiſeaux n'en » avoient point peur. »



Le Duc de . . . . ayant appris que le Comte de . . . . le vouloit ſupplanter dans le cœur d'une Demoiſelle qu'il aimoit, propoſa au Comte de ſe battre avec lui. Le Comte accepta la partie ; il voulut ſeulement la différer au lendemain. « Non, dit le Duc, je » me veux battre tout à l'heure. Que ſçais» je ſi je l'aimerai demain ? »

Monsieur de Pontchartrain étant Contrôleur Général, les Sous-Fermiers des Aides de Champagne vinrent le trouver pour lui

dire, qu'en honneur & en conscience, il ne pouvoit pas se dispenser de leur accorder quelques dédommagemens, à cause de la grêle qui avoit ravagé toutes les vignes. » Messieurs, leur répondit le Ministre, si » c'est ici un cas de conscience, il ne me con- » vient pas d'en connoître, & c'est à la Sor- » bonne à décider ; & s'il s'agit du point » d'honneur, cela n'est pas non plus de mon » fait, & vous devez vous adresser à Mes- » sieurs les Maréchaux de France, qui sont » établis pour en juger ; » & il les renvoya ainsi.

ON conseilloit à un vieillard de se marier. Il répondit qu'il n'aimoit pas les vieilles femmes. « Prenez-en une jeune, lui dit-on. » — Bon, répliqua-t-il, je suis vieux, & » je ne puis supporter les vieilles ; comment » une jeune me supporteroit-elle ? »

UN Dominicain de Rome damnoit un Etranger, parce qu'il ſoutenoit que la terre tournoit autour du ſoleil. « Vous ne ſongez » donc plus, lui diſoit le Dominicain, que » Joſué arrêta le ſoleil ? — Et ! mon Révé» rend Père, répondit l'Etranger, c'eſt auſſi » depuis ce tems là que le ſoleil eſt im» mobile. »

LE Cardinal de Richelieu montant le grand degré de Fontainebleau, accompagné d'une Cour brillante, le Duc d'Epernon qui le deſcendoit, ſuivi de peu de perſonnes, & dont le crédit déclinoit, lui dit : « Vous montez, » & je deſcends. » Ce Miniſtre lui répondit : » Si Dieu m'avoit donné plus de ſanté, je » monterois plus vîte que vous ne deſ» cendez. »

Du tems de la Révocation de l'Edit de Nantes, on donnoit, dans les Villages, quatre écus à chaque nouveau Converti, pour l'indemniser de la Garnison qu'on avoit mise chez lui. M. de Barville, Intendant de Languedoc, faisant un jour sa tournée, rencontra un paysan qui avoit été des plus indociles & des plus difficiles à convertir. « Hé bien! mon ami, crois-tu à présent » que la Religion que tu as quittée soit la » meilleure? — Oui, Monseigneur. — Comment, coquin.... — Monseigneur, il » faut bien que vous l'ayez cru, vous-même, puisque vous avez été obligé de me » donner quatre écus de retour. »

Monsieur Voisin ayant été nommé Chancelier, le Parlement alla en corps pour le complimenter, ayant à sa tête le Président de Novion, en l'absence du Président de Mesmes, qui étoit retenu par la

goutte. Le Chancelier les assura de sa protection. Le Président de Novion se tournant vers sa compagnie : « Messieurs, leur dit-il, » remercions M. le Chancelier de la bonté » qu'il a de nous accorder plus que nous ne » lui demandons. »

On dit un jour à Benserade, qu'une certaine veuve fort riche & fort vieille étoit morte il y avoit deux jours ; il répondit : » C'est dommage, avanthier c'étoit un bon » parti. »

Un homme, qui alloit entrer dans les Fermes, montroit à plusieurs personnes une maison fort spacieuse qu'il venoit de faire bâtir. « Au moins, dit-il, on ne me reprochera pas que je l'ai gagnée sur le peuple. » — Patience, lui répondit quelqu'un, elle » n'est pas encore meublée. »

*

Un homme étant tombé d'une échelle en bas, sans se faire de mal, quelqu'un lui dit: « Dieu vous a fait une belle grace. —Comment, dit-il, il m'a fait une belle grace! Il ne m'a pas fait grace d'un seul échelon. »

Une femme vint se plaindre d'un vol qui avoit été fait dans sa maison par des soldats. « Ont-ils tout emporté, dit le Capitaine? — Non, Monsieur, répondit la femme. — Ce ne sont donc pas mes sodats, reprit le Capitaine; car ils ne laissent rien. »

Un homme passant dans la rue, tenant à sa main une hallebarde, un chien se voulut jeter sur lui; il lui donna de sa hallebarde sur le corps, & le tua sur la place. Le maître du chien se plaignit en justice. L'homme est mandé devant le Juge, & dit pour ses rai-

ſons, que le chien s'eſt voulu jeter ſur lui. » Mais, dit le Juge, vous pouviez vous ſer» vir du manche de votre hallebarde, & non » pas de la pointe. — C'eſt ce que j'aurois » fait, répondit l'accuſé, s'il n'avoit voulu » me mordre que de la queue. »

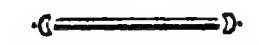
Louis XI ayant un jour rencontré l'Evêque de Chartres monté ſur un cheval richement caparaçonné : « Les Evêques, lui dit» il, n'alloient pas ainſi autrefois. — Non, » Sire, répondit l'Evêque, du tems des Rois » Paſteurs. »

Un Noble débonnaire, & qui n'avoit point la réputation d'être brave, demandoit à un avare quel plaiſir il avoit d'amaſſer des écus, & de ne pas s'en ſervir. « J'y trouve autant » d'appas, répondit l'avare, que vous à » porter l'épée. »

DEUX frères, qui se ressembloient parfaitement, logeoient dans la même maison. Un plaideur, qui avoit un procès au rapport de l'un des deux, fut le demander par son nom. « Lequel demandez-vous, dit le Portier? » — C'est le Conseiller, dit le Plaideur. — Ils » le sont tous deux, répliqua le Portier. » — Celui qui est borgne.... — Ils le sont » tous deux.... — Celui qui est marié... » — Ils le sont tous deux... — Celui qui a » une belle femme,.. — Elles le sont toutes » deux... — C'est donc celui qui est cocu, » répondit le Plaideur. — Par ma foi, ré- » pondit le Portier, je crois qu'ils le sont » tous deux. »

UN Prince railloit un jour un de ses Courtisans, qui l'avoit servi dans plusieurs Ambassades, & lui disoit qu'il ressembloit à un bœuf. « Je ne sçais à qui je ressemble, ré-

» pondit le Courtisan ; mais j'ai eu l'hon-
» neur de vous représenter en plusieurs oc-
» casions. »



ON demandoit à un grand Seigneur, s'il ne songeoit pas à faire quelque chose pour un homme de mérite qui avoit tout sacrifié en s'attachant à lui ? « Comment donc ! ré-
» pondit-il ; je le vois tous les jours, & je
» lui fais accueil. »

LE Marquis de Saint-Aulaire, âgé de quatre-vingt douze ans, disoit des galanteries à Madame la Comtesse de Béranger, & même la pressoit beaucoup. Elle lui répondit malignement : « Je n'ai rien à vous refuser.
» — Ah ! Madame, lui répondit-il, vous
» banniriez toute la politesse s'il falloit être
» pris au mot. »



UN Chevalier d'induſtrie, qui avoit la réputation de mal payer ſes créanciers, s'adreſſa à St François de Sales, & lui demanda vingt écus. « En voilà dix que je vous » donne, lui dit le Saint Evêque; vous y » gagnez & moi auſſi. »

UN Prêtre, que ſon Evêque interdiſoit de toutes fonctions, lui demanda ſi le Breviaire y étoit compris.

EN 1667, Louis XIV mit le ſiége devant Lille. Le Comte de Brouai, Gouverneur de la place, fit demander où étoit le quartier du Roi: « Il eſt dans le camp entier, répon- » dit le Prince, & on peut tirer par tout. » A cette politeſſe, le Gouverneur en ajouta une autre, qui fut d'envoyer tous les matins

de la glace, parce qu'il avoit appris qu'elle manquoit au camp du Roi. Louis dit un jour au Gentilhomme qui la lui apporta : « Je » suis bien obligé à M. de Brouai de sa glace; » mais il devroit m'en envoyer un peu da» vantage. — Sire, répartit l'Espagnol sans » hésiter, il croit que le siége sera long, & » il craint qu'elle ne vienne à manquer. » Il fit tout de suite une révérence, & s'en alla. Le Duc de Charost, qui, comme Capitaine des Gardes, étoit derrière le Roi, cria à l'Envoyé : « Dites à Brouai qu'il n'aille » pas faire comme le Commandant de Douai, » qui s'est rendu comme un coquin. » Louis se retourna, & lui dit en riant : « Charost, » êtes-vous fou ? — Comment, Sire, répli» qua-t-il, Brouai est mon cousin. »

Un Page, auquel le Gouverneur avoit fait donner le fouet à toute outrance, lui commanda de reprendre ses habits : « Prenez-les » vous-même, lui dit-il ; ce sont les profits » du bourreau. »

COMME on délibéroit au Chapitre de Notre-Dame de Paris, si l'on donneroit du sel au neveu du Père de la Chaise, qui n'avoit pas assisté à l'obit salé; M. de Lamothe dit: » J'en suis quasi d'avis; » un Chanoine répondit: *Vous serez quasi Evêque.*

UNE Dame de la Cour venoit de mourir; on disoit que c'étoit de la petite vérole. » Pas tant petite, reprit quelqu'un qui la » connoissoit bien. »

UNE femme galante disoit à un ivrogne: » Croiriez-vous, Monsieur, que depuis » dix ans que je suis veuve, il ne m'a pas » pris la moindre petite demangeaison de » mariage ? — Croiriez-vous, Madame, » que depuis que je me connois, je n'ai ja- » mais eu soif? »

MONSIEUR de ... Intendant des Finances, sortant de son cabinet avec des Sous-Fermiers, & faisant des excuses à Madame de .. de ce qu'elle étoit dans l'antichambre avec ses laquais : « Ce n'est pas là où je les crains, » c'est dans le cabinet de mes Juges. » Elle plaidoit alors contre les Intéressés.

FOULQUES de Neuilly, Prêtre célèbre en son tems, vint dire, d'un style de Prophête, à Richard, Roi d'Angleterre, qu'il avoit trois filles à marier ; que s'il ne les marioit bientôt, Dieu l'en puniroit sévérement : » Vous êtes un faux Prophête, répondit le » Roi ; je n'ai point de fille ? — Pardonnez » moi, Sire, répliqua le Prêtre ; Votre » Majesté en a trois, l'ambition, l'avarice » & la luxure ; défaites-vous en au plutôt, » autrement craignez qu'elles ne vous attirent un grand malheur. — Marions-les » donc, repartit le Roi d'un air moqueur ;

» je donne mon ambition aux Templiers; » mon avarice aux Moines, & ma luxure » aux Prélats. »

PLUSIEURS ſoldats chantoient la chanſon de Rolland. Le Roi leur dit : « On ne voit » plus de Rolland parmi les François. » Un vieux Capitaine lui répond : « On ne man- » queroit point de Rollands parmi les Fran- » çois, s'ils voyoient encore un Charlema- » magne à leur tête. »

UN nouvel Adepte, qui ſe vantoit d'avoir trouvé le ſecret de faire de l'or, demandoit une récompenſe à Léon X. Ce Pape, le protecteur des Arts, parut acquieſcer à cette demande; & le Charlatan ſe flattoit déjà de la plus grande fortune. Lorſqu'il revint ſolliciter ſa récompenſe, Léon lui fit donner une grande bourſe vide, en lui diſant, que puiſqu'il ſçavoit faire l'or, il n'avoit

beſoin

besoin que d'une bourse pour le contenir.

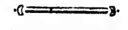
M..... qui avoit beaucoup volé, montrant à un de ses amis une belle maison qu'il avoit fait bâtir ; après lui avoir fait parcourir plusieurs appartemens : « Voici, lui » dit-il, un escalier dérobé. Comment le » trouvez-vous ? — Comme tout le reste de » la maison, lui répartit son ami. »

Deux Chanoines d'un pays qui se pique d'être Catholique plus que tous les autres, se racontoient dans la rue quelques-unes de leurs aventures ; à la vérité, ils croyoient » 'être entendus de personne; mais un aveugle qui les avoit ouïs de loin, les aborda en disant : « Mes Révérends, daignez me faire » quelque aumône. — A quoi connois-tu, » lui dirent-ils, que nous sommes Ecclésias- » tiques, puisque tu ne vois pas ? — Vos » saints discours, répondit-il, me l'ont fait » entendre d'abord. »

FRANÇOIS premier voulant conquérir le Milanois, délibéra dans son Conseil par quel endroit il entreroit en Italie; comme il sortoit du Conseil, Brusquet lui dit : » Tous vos Conseillers sont de grands fous. » — Pourquoi, lui demanda le Roi? — C'est, » répondit Brusquet, qu'ils ont délibéré par » quel endroit vous entreriez en Italie; cha- » cun a opiné là-dessus sans vous dire l'en- » droit par où vous en sortirez, quand vous » y serez entré. »

MONSIEUR de Vivonne étoit d'une grosseur extraordinaire; le Duc d'Aumont n'étoit pas moins gros que lui. Louis XIV raillant M. de Vivonne sur sa grosseur en présence du Duc d'Aumont : « Vous grossissez, dit le » Monarque, à vue d'œil; quelqu'un m'a » dit que vous ne faisiez point d'exercice. » — Ah! Sire, c'est un médisant, reprit M. » de Vivonne; il n'y a point de jour que je

» ne fasse trois fois le tour de mon cousin » d'Aumont. »



UN mari, qui essuyoit souvent la mauvaise humeur de sa femme, ne lui opposoit d'autres armes que le silence. Un de ses amis lui dit là-dessus : « On voit bien que vous » craignez votre femme. — Ce n'est point » elle que je crains, répartit le mari, c'est le » bruit. »



UNE Princesse vouloit, par honnêteté, dire quelque chose à une jeune Dame veuve, pour lui faire la cour. Elle lui demande combien elle avoit d'enfans : *J'en ai trois*, lui répondit cette Dame. A un quart d'heure de là, cette Princesse, dont l'attention n'étoit pas beaucoup occupée par un pareil entretien, demanda une seconde fois à cette Dame combien elle avoit d'enfans ? « Comme je n'ai pas accouché, lui répondit-elle, » depuis que vous m'avez fait l'honneur de

» me le demander, je n'en ai encore que » trois. » Cette réponse libre & plaisante réveilla l'attention de la Princesse, qui ne manquoit pas d'esprit; & la jeune Dame en reçut mille amitiés.

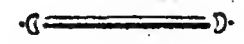
LOUIS XI étant au Château Duplessis, près Tours, descendit vers le soir dans les cuisines, où il trouva un jeune garçon qui tournoit la broche. Cet enfant avoit une physionomie qui prévenoit en sa faveur. Le Roi lui demanda d'où il étoit, qui il étoit, & ce qu'il gagnoit? Le jeune marmiton, qui ne le connoissoit pas, lui dit sans le moindre embarras: « Je suis de Berri; je m'appelle » Etienne, marmiton de mon métier, & je » gagne autant que le Roi. — Que gagne le » Roi? lui dit Louis. — Ses dépens, reprit » Etienne, & moi les miens. » Cette réponse libre & ingénieuse lui valut les bonnes graces du Roi, dont il devint par la suite le Valet de chambre.

» CROIRIEZ-VOUS, difoit un Chanoine
» dans une compagnie, que Saint Piat,
» après avoir eu la tête coupée, la prit & la
» porta l'efpace de deux lieues; oui, deux
» lieues toutes entières; car cela eft fûr. »
Il ajouta cependant qu'il avoit eu de la
peine à fe mettre en marche. « Je le crois
» bien, répondit une Dame; il n'y a en pa-
» reille occafion que le premier pas qui
» coûte. »

UN Gafcon avoit perdu fon argent au jeu.
Comme il couchoit avec celui qui le lui
avoit gagné, il prit le moment que fon ca-
marade dormoit pour lui dérober fa bourfe.
Mais celui-ci qui n'avoit qu'un fommeil in-
quiet, parce qu'il fongeoit à fon argent,
ayant fenti quelque chofe, chercha d'abord
fa bourfe. Il trouva en chemin la main du
» Gafcon. Que faites-vous là, lui dit-il ?

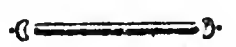
» — Mon ami, lui répondit le Gascon, je
» prends ma revanche. »

UN homme ayant épousé une fille qui lui donna un enfant après six semaines de mariage, ses amis lui dirent : « Voilà une couche bien précoce. — Point du tout, répondit le mari ; l'enfant n'est pas venu trop tôt, mais c'est le mariage qui a été fait trop tard. »

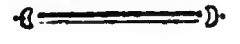


LE Duc de Réthelois, fils aîné du Duc de Nevers, étoit amoureux de Mademoiselle de Soissons. Ce Prince, agé de quinze ans, étoit le plus beau Seigneur de la Cour. Un jour qu'il avoit des cheveux mieux frisés qu'à l'ordinaire, M. de Luynes lui dit en badinant, qu'on voyoit bien qu'il avoit une maîtresse, parce qu'il avoit la tête trop belle. Le Prince lui dit que l'amour n'entroit pour rien dans sa frisure, & que ses cheveux fri-

ſoient ainſi naturellement. Le Roi, qui étoit préſent, lui demanda ſi c'étoit vrai. « Non, » Sire, lui dit le Duc de Réthelois. — Pour» quoi donc me le diſiez-vous tout à l'heure, » répliqua M. de Luynes ? — C'eſt, lui ré» partit le Duc, que je dis au Roi la vérité, » & à vous ce qu'il me plaît. »



MONSIEUR le Tellier, Archevêque de Reims, répondit à l'Evêque d'Autun, qui lui montroit un beau buffet d'argent, en diſant qu'il étoit pour les pauvres : « Vous » pouviez leur en épargner la façon. »



MONSIEUR de Grammont voyant un Gentilhomme de Province, arrivé depuis peu à la Cour, fit un pari d'aller lui faire une queſtion ſingulière. Il lui demanda en effet, pour ſe moquer de lui : « Qu'eſt-ce qu'une » obole, une faribole, une parabole ? » Le Gentilhomme, ſans ſe déconcerter, répondit : « Une parabole eſt ce que vous n'enten-

» dez pas ; une faribole est ce que vous » dites ; & une obole est ce que vous va» lez. »

PENDANT que le Doge de Gênes étoit à Versailles, & qu'il en visitoit toutes les beautés, un Courtisan lui demanda ce qu'il y trouvoit de plus extraordinaire ? Il répondit : *C'est de m'y voir.*

LE Père Vasseur n'ayant trouvé qu'une faute dans un de ses ouvrages, consulta s'il falloit mettre *errata* ou *erratum*. Le Père Sirmon lui dit : « Donnez-le moi, j'en trou» verai encore une, & on mettra *errata.* »

LA cinquième Dynastie Chinoise eut pour Chef un nommé Liconpan ; on raconte qu'un imposteur lui apporta un jour un élixir & l'exhorta à le boire, lui promettant que ce breuvage le rendroit immortel. Un

de ses Ministres, qui étoit présent, ayant tenté inutilement de le désabuser, prit la coupe & but la liqueur. L'Empereur, irrité de cette hardiesse, condamna à mort le Mandarin, qui lui dit d'un air tranquille : » Si ce breuvage donne l'immortalité, vous » ferez de vains efforts pour me faire mou- » rir ; & s'il ne la donne pas, auriez-vous » l'injustice de me faire mourir pour un si » frivole larcin ? » Ce discours calma l'Empereur, qui ne put s'empêcher de louer la sagesse & la prudence de son Ministre.

UN Ministre de Louis XIV disoit à ce Prince, devant Pierre Stuppa, Colonel du Régiment des Gardes Suisses, qu'avec l'or & l'argent que les Suisses avoient reçu des Rois de France, on pourroit paver une chaussée de Paris à Bâle. « Cela peut être » vrai, Sire, repliqua le Colonel ; mais » aussi si on pouvoit rassembler tout le sang » que ceux de ma nation ont versé pour le » service de Votre Majesté, & des Rois ses

» Prédéceſſeurs, on pourroit en faire un ca-
» nal pour aller de Paris à Bâle. »

LE Maréchal de la Ferté s'entretenant avec la Reine-Mère, elle lui dit qu'elle avoit appris que les ennemis avoient beaucoup plus de troupes que nous ; mais que cependant elle éſpéroit de les vaincre, ayant le bon droit de ſon côté, ce qui attiroit la bénédiction du Ciel : « Ne vous y fiez-pas, » Madame, répondit le Duc de la Ferté ; » j'ai toujours vu Dieu du côté des gros ba- » taillons. »

UN Officier, qui étoit familier avec le Prince d'Orange, demanda un jour à ce Prince, dans une marche extraordinaire, quel pouvoit être ſon deſſein. « Garderez-vous le ſecret, dit le Prince ? » L'Officier ne manqua pas d'aſſurer qu'il étoit incapable d'abuſer de la confiance du Prince. « J'en

» ſuis perſuadé, répliqua le Prince ; mais » ſi vous avez le don de pouvoir garder » un ſecret, Dieu m'a fait une pareille » grace. »



CHAPITRE XXIV.

HISTOIRES PLAISANTES,

ET PLAISANTERIES.

CHARLES-QUINT aimoit à se promener *incognito*, habillé en simple Bourgeois. Etant un jour de cette sorte dans les rues de Vienne, il passa un paysan qui portoit un cochon de lait, dont les cris étoient fort incommodes : « Mon ami, lui dit l'Empereur, » est-ce que tu n'as pas le secret de faire » taire un cochon ? — Non, Monsieur, ré» pondit le paysan : si vous voulez me l'ap» prendre, cela me fera plaisir. — Je le veux » bien, reprit l'Empereur ; prends-le par les » pieds de derrière, & laisse-lui la tête en » bas. » Le paysan obéit ; & effectivement le cochon ne crioit plus ; il fut surpris & dit à l'Empereur : « On voit bien que vous avez

» fait le métier avant moi. » L'Empereur ſe mit à rire, & lui fit donner quelques ducats pour ſa bonne penſée.

BOILEAU accompagnant le Roi à l'armée, & ſe trouvant très-fatigué après une longue marche, ſe jeta ſur un lit en arrivant, ſans vouloir ſouper. M. de Cavois, qui le ſçut, alla le voir après le ſouper du Roi, & lui dit avec un air conſterné, qu'il avoit à lui apprendre une fâcheuſe nouvelle. « Le Roi, » ajouta-t-il, n'eſt point content de vous; » il a remarqué aujourd'hui une choſe qui » vous fait grand tort. — Eh! quoi donc, » s'écria Boileau tout alarmé. — Je ne puis, » continua M. de Cavois, me réſoudre à » vous le dire; je ne ſçaurois affliger mes » amis. » Enfin, après l'avoir laiſſé quelque tems dans l'agitation, il lui dit: « Puiſ- » qu'il faut vous l'avouer, le Roi a remar- » qué que vous étiez tout de travers à che- » val. — Si ce n'eſt que cela, répondit Boi- » leau, laiſſez-moi dormir. »

Un Plaisantin, fort pauvre, trouvant une nuit des voleurs dans sa maison, leur dit sans s'émouvoir : « Je ne sçais ce que vous » pensez trouver de nuit dans ma maison, » puisque je n'y sçaurois rien trouver moi- » même de jour. »

Desclainvilliers, Gentilhomme de Picardie, mort Lieutenant Général des armées du Roi, portoit une jambe de bois : un boulet de canon la lui emporta, tandis qu'il alloit reconnoître un poste. « Le canon, dit- » il de sang froid, en veut toujours à mes » jambes ; mais cette fois-ci je l'ai pris pour » dupe ; car j'en ai deux autres dans mon » chariot. »

On vint rapporter un jour au Duc de Roquelaure que deux Dames de la Cour avoient

pris querelle, & s'étoient accablées d'injures. « Se sont-elles appelées laides, dit le » Duc? — Non, Monsieur. — Eh bien, ré- » pondit-il, je me charge de les reconcilier. »

UNE jeune femme, qui avoit un enfant dont la parenté étoit fort équivoque, disoit en compagnie, qu'elle vouloit l'élever au lieu où étoit sa famille. Là-dessus un plaisant lui conseilla de l'envoyer au College des Quatre Nations.

» QU'EST-CE donc que ce petit monstre là, » disoit inconsidéremment une femme à une » autre, en parlant d'un enfant : — Mada- » me, c'est ma fille. Ah! ah! elle est bien » jolie. »

UN Bachelier ayant une Thèse à soutenir en Sorbonne, s'adressa à un habile Graveur

pour avoir une planche. Le Graveur lui donna le portrait de sa fille peinte en Vierge. La fille étoit une fort jolie personne, qui avoit eu quelque galanterie. Cet homme fut rançonné ; & pour s'en venger, il mit à sa thèse pour inscription : *Virgini matri* ; « à la » Vierge mère. »

MONSIEUR le Marquis de..., dont on ne citera jamais la bravoure comme un prodige, eut un différent avec le Chevalier de...., qu'on ne regarda jamais comme un modèle de valeur. Le Marquis osa faire un défi de se battre au Chevalier, qui le releva ; ils prirent jour pour cette grande expédition. Personne ne fut assez crédule pour penser qu'ils se battroient tout de bon. Voici comme un plaisant annonça ce combat. » Le Marquis doit se battre Jeudi prochain » contre le Chevalier, dans la cour de l'Hô- » tel de... On vous invite de vous y rendre ; » on prendra au parterre, à l'amphithéâtre, » aux loges, sur le théâtre, de même qu'à la

» Comédie ; s'il n'y a point de sang répandu , on vous rendra votre argent à la » porte. »



Un Roi, qui aimoit l'Astrologie, avoit toujours à ses côtés un Astrologue, qu'il consultoit dans ses peines. Un jour qu'il alloit à la chasse, le tems changea tout d'un coup & menaçoit de l'orage. Ce Prince craignant d'être surpris par le mauvais tems, consulta son Pédagogue, qui lui promit du beau tems ; mais l'air s'épaississant toujours, le Roi, qui ne s'en rapporta pas absolument à l'avis du Pédagogue, demanda à un paysan qu'il rencontra peu de tems après, conduisant son âne, s'il ne pleuvroit point ? « Sire, » répondit cet homme, j'aurons de l'iau sans » doute ; car j'apperçois trembler les oreil» les de mon baudet ; c'est un présage as» suré. » Il ne manqua pas en effet de pleuvoir ; & l'Astrologue confus de se voir compromis avec l'âne, qui l'emporta sur lui par cet événement, en pâlit de chagrin. Le Roi,

qui, pour avoir été trop crédule, essuya le torrent de la pluie, chassa de son palais tous ces faux Astrologues, bien résolu de préférer en pareille occasion l'avis d'un âne à celui de tels Docteurs.

UN Secrétaire du Roi, fort distrait, dînoit avec un Maître des Requêtes & sa sœur, qui étoit une jeune veuve. Cette Dame vint à se trouver mal. Le Secrétaire du Roi fit entendre qu'il regardoit cette action comme un signe de grossesse. « Non, Monsieur, » répondit le Maître des Requêtes; ce n'est » point le mal que vous dites : il y a trois » ans que ma sœur est veuve. — Je vous de» mande pardon, Madame, répondit l'hom» me distrait; je croyois que vous étiez » fille. »

PENDANT qu'un mari & sa femme étoient en dispute à qui seroit le maître, & qui porteroit le haut-de-chausse, quelqu'un vint

frapper à la porte ; ce qui fit cesser les coups pour quelque tems. Le mari allant à la porte & demandant à celui qui avoit frappé ce qu'il vouloit : « Je voudrois, dit-il, par» ler au maître de la maison. — Attendez » un peu, lui répondit le mari ; car com» me la chose est encore indécise, je ne puis » vous dire qui c'est. » Puis, aussi-tôt qu'il fut rentré sa femme & lui recommencèrent de nouveau, jusqu'à ce qu'enfin elle lui céda la victoire ; après quoi il retourna à la porte, & dit à celui qu'il y avoit laissé : » Je vous apprends, mon ami, que c'est à » moi qu'il faut parler ; car je suis le maître » de la maison ; je ne pouvois tantôt vous » en dire autant, que nous n'eussions, ma » femme & moi, décidé cette affaire. »

UN homme avoit un soi-disant ami, & une belle femme ; l'ami le fit cocu. Il devint veuf ; il en prit une laide, l'ami le fit encore cocu. « Parbleu, dit-il à son ami, je vois

» bien à présent que c'est à moi que vous en » voulez. »

LA FONTAINE aimoit beaucoup Rabelais. Il étoit chez Boileau avec M M. de Valincourt, Racine, Boileau le Docteur, & quelques autres personnes. On y parloit de Saint Augustin. La Fontaine écoutoit, avec cette stupidité qui étoit ordinairement peinte sur son visage. Enfin il se réveilla comme d'un profond sommeil, & demanda d'un grand sérieux au Docteur, s'il croyoit que Saint Augustin eût plus d'esprit que Rabelais. Le Docteur l'ayant regardé depuis les pieds jusqu'à la tête, lui dit pour toute réponse : « Prenez garde, M. de la Fontaine, » vous avez mis un de vos bas à l'envers ; » & cela étoit vrai.

IL y avoit à la table d'un Intendant de Province, un Père Jésuite, accompagné d'un Frère de sa Société. Le Frère, mal instruit

des uſages du monde, trouvant un ragoût excellent, y trempa ſon pain. A cette action ruſtique, le Père voulut lui donner par deſſous la table un coup de pied, pour l'avertir de ne pas continuer; mais par malheur ſa Révérence s'y prit ſi mal adroitement qu'au lieu de frapper la jambe de ſon compagnon, elle attrappa celle de l'Intendant, qui lui dit avec précipitation : « Hé! mon Père, ce » n'eſt pas moi qui trempe mon pain dans la » ſauſſe. »

LES Eſpagnols ayant formé le ſiége de Cazal, M. de Toiras vint à bout de défendre cette place, par une ſuite de manœuvres qui lui firent beaucoup d'honneur. Le Roi louoit hautement la conduite de cet Officier Général; le Duc de Guiſe dit plaiſamment : « Comme St Roch s'eſt fait cano» niſer à force de faire des Miracles, M. de » Toiras deviendra Maréchal de France à » force de faire de belles actions. »

LE Duc d'Elbeuf ayant invité à sa table M. Dumont, célèbre Avocat, dit sur la fin du repas, qu'il vouloit plaider une cause contre lui. Il choisit le premier sujet qui se présenta, & commença un plaidoyer. Maître Dumont l'interrompit, en lui disant : » Maître d'Elbeuf ne se tiendra point interrompu, si je lui dis ... » A ces deux expressions, *maître d'Elbeuf*, qui n'étoient point faites l'une pour l'autre, tout le monde éclata de rire. Les Dames dirent au nouvel Avocat : « Voilà qui vaut mieux que tout ce » que vous nous pourriez dire ; tenons-nous » en à cette plaisanterie. »

MONSIEUR Boileau, Doyen de l'Eglise Métropolitaine de Sens, voyant l'approbation de M. de Reims, au Livre de M. l'Abbé de la Trappe, dit : « C'est le Mardi gras » qui approuve le Vendredi saint. »

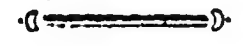


QUAND Philippe V eut fait ſon entrée dans Naples, on lui érigea une ſtatue dans une place publique. Dès que ce Royaume fut rentré ſous la domination de l'Empereur, on abattit la ſtatue de Philippe V, & on y plaça celle de l'Empereur. Un plaiſant dit alors, qu'il falloit ériger une ſtatue dont la tête ſe démontât à vis, afin que s'il étoit néceſſaire dans la ſuite d'ôter la ſtatue de l'Empereur, on n'en ôtât que la tête, & que le reſte pût toujours ſervir.

UN jeune homme, chaſſé par une Courtiſanne, fit de grands préparatifs pour forcer ſa maiſon; de quoi cette Dame ſe moquant: » Il ne falloit que me donner cet argent, dit-» elle, & je t'aurois ouvert. »



UN Docteur en Droit ayant accuſé & convaincu d'adultère ſa femme, qui étoit fort belle, il la fit enfermer dans un Couvent, & prit une Concubine en ſa place. Un railleur dit à cette occaſion : « Catin pour Catin, il auroit mieux fait de garder ſa femme. »

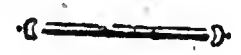


DEUX grands parleurs ſe trouvoient enſemble. Un d'eux s'étoit emparé de la converſation, & ne laiſſoit à perſonne le tems de placer un mot. On le fit remarquer à l'autre bavard, qui répondit : « Laiſſez-moi faire ; s'il crache, il eſt perdu. » Effectivement, le premier cracha, & ſon rival tint parole.

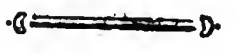


UNE Princeſſe Eſpagnole étoit aimée d'un Poëte, à qui elle reprochoit de ne lui avoir jamais

jamais fait aucun préſent. Celui-ci s'excuſa ſur ce qu'il ne pouvoit lui rien donner qui fût digne d'elle. « Il faut toujours, dit la » Dame, qu'un amant donne à ſa maîtreſſe. » Si j'étois aimée d'un Muletier, je voudrois » qu'il me fit un préſent; fût-il tiré de l'é» curie; fût-ce ſon étrille. »



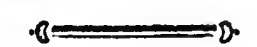
UN Muſicien, un peu ivrogne, conſeilloit à un de ſes amis d'apprendre la Muſique. » Ah! mon cher ami, répondit l'autre, je » ne ſuis déjà que trop adonné au vin. »



MADAME la Maréchale de..., à quatre-vingt-huit ans, ayant perdu la dernière de ſes filles, âgée de ſoixante & dix ans. « Je » ſuis bien malheureuſe, dit-elle; de cinq » enfans que j'ai eus, il ne m'a pas été poſ» ſible d'en élever un. »



DEUX jeunes époux ſe reprochoient de s'agacer l'un l'autre. Pour terminer la querelle, il fut réſolu qu'on mettroit un fagot entre eux deux. Dès la ſeconde nuit, la femme pouſſa le fagot ſur le mari, qui s'écria qu'il étoit piqué. Ah ! voyons, dit la femme ;» & on ôta le fagot.



UN homme, qui avoit le nez fort court, railloit ſouvent un de ſes amis, qui l'avoit fort long. « Pourquoi en voulez-vous tant à » mon nez, répondit celui-ci ? Croyez-» vous qu'il ait été fait aux dépens du » vôtre ? »



DEUX femmes, qui n'étoient plus jeunes, s'efforçoient de cacher leur âge. Au nouvel an l'une diſoit à l'autre : « Madame, quel » âge aurons nous cette année ? »

UN Déferteur, qu'on alloit pendre, étant fur l'échelle, donna une taffe d'argent à fon Confeffeur, qui étoit un Cordelier. Le Bourreau, indigné de ce qu'il ne la lui avoit pas donnée, dit au Cordelier : « Eh bien, mon » Père, pendez le. »

MOLIÈRE étoit fort ami du célèbre Avocat Furcroi, homme redoutable par la capacité & par la grande étendue de fes poumons ; ils eurent une difpute à table en préfence de Defpréaux. Molière fe tourna du côté du fatyrique, & dit : « Qu'eft ce que » la raifon avec un filet de voix, contre une » gueule comme celle là ? »

MONSIEUR de Launoi étant à Bafville chez le Premier Préfident de Lamoignon, ce Magiftrat lui dit : « Au moins, ne faites

» point de mal à notre Saint Yon. » Le Docteur lui répondit « Comment lui ferois-je du mal ? Je n'ai pas l'honneur de le » connoître. »

UN faux brave eut des coups de bâton, & les souffrit patiemment pour ne pas s'attirer un plus grand malheur. A quelques jours de là il rencontra un Poëte, qui lui avoit lancé quelques épigrammes, & dit qu'il lui donneroit cent coups de bâton. « Parbleu, » lui répartit le Poëte ; il vous est bien facile » de les donner ; car vous les avez reçus depuis quatre jours. »

L'ABBÉ de Marolles fit une Traduction des Epigrammes de Martial, dans laquelle il n'avoit rien conservé du sel de son Auteur ; c'est ce qui engagea Ménage à mettre à la tête de son exemplaire ces mots : « Epi» grammes contre Martial. »

LA Requête des Dictionnaires empêcha Ménage d'être de l'Académie Françoise. Sur quoi M. de Montmor, Maître des Requêtes, dit un jour plaisamment, que c'étoit à cause de cette pièce qu'il falloit le condamner à en être, comme on condamne un homme qui a deshonoré une fille à l'épouser.

UN homme, ayant été volé plusieurs fois dans les rues de Paris, n'osoit plus sortir; on lui conseilla de porter des pistolets: « Les » voleurs, répondit-il, me les pren- » droient. »

UN curieux avoit lu le soir, dans un Traité de la Physionomie, que ceux qui ont la barbe large portent le signe d'étourderie. Il voulut voir la sienne au miroir avec la bougie. Malheureusement il en brû-

la la moitié, & il écrivit auſſi tôt ſur la marge du livre : *Pour celui là, il eſt éprouvé.*

UN jour que Chapelle dînoit en nombreuſe compagnie, chez le Marquis de Marſilli, dont le Page, pour tout domeſtique, ſervoit à boire; il s'impatientoit de ce qu'on ne lui verſoit pas auſſi ſouvent qu'on le faiſoit ailleurs; la patience lui échappa à la fin. » Eh ! je vous prie, dit-il, Marquis, don» nez-nous la monnoie de votre Page. »

BOILEAU ſe trouva dans une compagnie de Dames où l'on parloit de la priſe de Mons. Comme il ſe levoit pour ſortir, une de ces Dames l'arrêta & lui dit : « Monſieur, » vous ne ſortirez point d'ici que vous ne » nous ayez fait un Quatrain ſur cette nou» velle conquête de notre grand Roi. » Boileau fit tout ce qu'il put pour s'en diſ-

penser; mais voyant qu'il ne gagnoit rien, il lâcha ces quatre vers :

> Mons étoit, disoit on, Pucelle,
> Qu'un Roi gardoit avec le dernier soin ;
> Louis le Grand en eut besoin :
> Mons se rendit; vous auriez fait comme elle.

BOILEAU disoit de son frère, l'Abbé, dont le style étoit moins grave que les mœurs, que s'il n'avoit été Docteur de Sorbonne, il l'auroit été de la Comédie Italienne.

UN Barbouilleur, qui étoit curieux de passer pour Peintre, vouloit décorer une salle. Il répétoit toujours qu'il la feroit blanchir, & qu'il la peindroit ensuite. Quelqu'un lui dit qu'il avoit un meilleur conseil à lui donner : « C'étoit de commencer » par peindre cette salle, & de la faire blan» chir après. »

MONSIEUR le Prince étant harangué dans une petite Ville de Province, demanda à celui qui portoit la parole qui il étoit ? » Monſeigneur, je ſuis le ſecond Conſul, » répondit-il. — Pourquoi, reprit M. le » Prince, le Premier Conſul ne ſe préſente- » t-il pas pour s'acquitter de ſon devoir ? » — Ayez la bonté de l'excuſer, Monſei- » gneur ; il a une raiſon indiſpenſable qui » l'empêche de paroître ; c'eſt qu'il eſt » mort. »

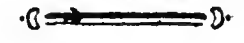
UNE Demoiſelle étant devenue groſſe, il y eut conteſtation entre ſes deux amans, dont un portoit une jambe de bois, pour ſçavoir à qui appartiendroit l'enfant. Celui qui avoit une jambe de bois dit à l'autre : « Si » l'enfant vient au monde avec une jambe » de bois, il ſera à moi ; s'il a deux jambes » il ſera à vous. »

LES rues de Venise sont éclairées la nuit par de très-petites lanternes, suspendues comme celles qui éclairent les rues de Paris. Un Noble, passant dans une rue où un Gondolier étoit occupé à en suspendre une, lui dit de la tenir plus haute : « Elle l'est assez, ré» plique le Gondolier, pour les cornes des » Gondoliers ; toutefois, si votre Excel» lence la juge trop basse, je la releverai. » L'Excellence passa, & s'empressa de régaler ses amis du mot du Gondolier.

UN assez célèbre Poëte tragique parmi les Anglois avoit eu le malheur d'aller du Parnasse aux Petites Maisons. Un homme d'esprit, qui le connoissoit & qui se faisoit apparemment un plaisir d'examiner les différens genres de folie des habitans de ces lieux, fut dans une grande surprise quand il y vit son ami. « Eh ! mon pauvre M. Lee, » lui dit-il, quel triste sort vous a conduit

» dans cette malheureuſe priſon ? — Que » voulez-vous, répondit le Poëte; les fous » ont enfin eu le deſſus, & ils ont trouvé le » moyen de me fourrer ici. »

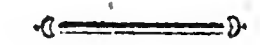
Le Cardinal du Bellay, ſçachant que Rabelais étoit fort malade, envoya un Page s'informer de ſa ſanté. On dit que Rabelais fit cette réponſe : « Dis à Monſeigneur l'état où tu me vois; je vais chercher un » grand peut-être : il eſt au nid de la Pie. » Dis-lui qu'il s'y tienne; & pour toi, tu » ne feras jamais qu'un fou : tirez le rideau, » la farce eſt jouée. »



Le Marquis de la Farre, qui avoit long-tems aimé Madame de Sévigné, & aima depuis une femme aſſez laide, dit à ceux qui s'étonnoient de ſon choix : « Du moins » celle-ci n'a point d'eſprit. »



LE Père Bourſaut, Théatin, ſe plaiſoit à raconter l'hiſtoire ſuivante : « Etant, di- » ſoit-il, dans une Ville d'Italie, je deman- » dai à dire la Meſſe Le Sacriſtain me fit l'honneur de s'offrir pour me ſervir de Ré- » pondant. J'avois déjà dit ces mots : *In- » troibo ad altare dei*, lorſqu'une vieille ſe » mit à peter ; le Sacriſtain ſe tourna vers » elle, & lui dit : Madame, ce n'eſt pas à » vous à répondre ; & ſur le champ ſe re- » tournant vers moi : *Ad Deum qui lætificat » juventutem meam.* J'avoue que je fus ſi » déconcerté que j'allai prendre le Calice & » m'en retournai à la Sacriſtie, ne me ſen- » tant pas en état de continuer la Meſſe. »



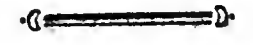
DANS la dernière guerre d'Italie, M. de Lillers, auſſi fou qu'il étoit brave, ayant reçu une balle dans la tête : « Je ſçavois » bien, dit-il, que j'y avois beſoin de plomb;

» mais la dose est un peu trop forte ; » & il » mourut sur le champ. »

UNE Dame de la Cour se plaignoit d'un Seigneur qui avoit publié qu'elle avoit eu six enfans d'un homme d'Eglise. Cette plainte se fit à la Reine, en présence du Duc de la Feuillade ; il prit aussi-tôt la parole, & dit à cette Dame : « Allez, Ma» dame, ne vous chagrinez pas ; personne » n'ignore que de tout ce qui se dit à la » Cour, il n'en faut croire que la moi» tié. »

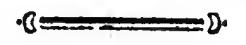
LE Maréchal d'Estrées, âgé de cent trois ans, ayant appris la mort de M. le Duc de Tresmes, qui mourut âgé de quatre-vingt treize ans, dit : « J'en suis bien fâché ; mais » je n'en suis point surpris ; c'étoit un corps » cacochyme & tout usé : j'ai toujours dit » que cet homme là ne vivroit pas. »

UN jour M. de Clermont Tonnerre, ancien Evêque de Noyon, lisoit à l'Evêque de Beauvais un Mandement qu'il avoit fait contre une Abbesse, qui, sans sa permission, étoit allée aux Eaux avec quelques-unes de ses Religieuses. Etant venu à l'endroit où il excommunioit l'Abbesse, les Regieuses, & tout le carosse : « Les chevaux » en sont-ils, lui dit M. de Beauvais. »

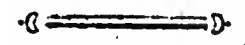


L'ABBÉ de Cosnac ayant été nommé à l'Evêché de Valence, vint trouver l'Archevêque de Paris, afin de prendre jour pour son Sacre : « Êtes-vous Prêtre, lui demanda » l'Archevêque ? — Non, dit l'Abbé. » Vous êtes donc Diacre ? — Encore moins. » — C'est-à-dire, continua l'Archevêque, » que vous n'êtes que Sous-Diacre. — Point » du tout, répliqua l'Abbé... — Je n'ose » pas vous interroger davantage ; j'appréhende que vous ne soyez pas baptisé. »

Ce qu'il y avoit de certain, c'eſt que l'Abbé de Coſnac n'avoit pas même la tonſure.



MADEMOISELLE de Scudéry cauſoit familièrement dans une antichambre avec des laquais. Comme on parut ſurpris de la voir s'abaiſſer juſques-là : « Laiſſez-moi, dit elle. » j'aime à cauſer avec eux quand ils ne » ſont que laquais, ils ſont doux & traita- » bles ; mais dès qu'ils quittent leur condi- » tion, & qu'ils s'élèvent à quelque rang » dans la Finance, ils ont une ſotte fierté » qui les rend inſupportables. »



ON agitoit un jour dans une maiſon où Santeuil ſe trouva, cette queſtion : « Pour- » quoi les femmes ne rebutoient point leurs » maris quand elles étoient enceintes, & » que les femelles des animaux ne pou- » voient ſouffrir leurs mâles lorſqu'elles » étoient pleines. » Il y avoit déjà quelque

tems que chacun tâchoit d'en dire les meilleures & les plus solides raisons qu'il pouvoit, lorsqu'on s'adressa à Santeuil, qui avoit gardé le silence. « Et vous, M. de » Santeuil, lui dit-on, qu'en pensez-vous? » — Ma foi, dit plaisamment Santeuil; je » n'en sçais pas d'autre raison, sinon, que » les unes sont raisonnables & que les autres » sont des bêtes. »

DURANT les guerres de la Fronde tout se tournoit en raillerie. Le Régiment de Corinthe ayant été battu par un petit parti, on appela cet échec, *la première aux Corinthiens.*



CHAPITRE XXV.

Propos de Joueurs & d'Ivrognes.

UN ivrogne, ſur qui il étoit tombé quelques morceaux de tuile du haut d'une maiſon, dont on réparoit le toit, lançoit pour ſe venger des pierres au premier étage, n'ayant pas, diſoit-il, la force de les jeter plus haut.

DEUX joueurs de dez mirent ſur la table cent écus, & convinrent que celui qui auroit le moins de points gagneroit. Le premier ayant fait deux as, mit auſſi-tôt la main ſur l'argent; mais le ſecond l'arrêta; & ayant jeté les deux dez, de ſorte que l'un étant monté ſur l'autre, ne découvroit qu'un ſeul as, prétendit que les cent écus lui appartenoient, de quoi il fallut que l'au-

tre, en dépit qu'il en eût, demeurât d'accord.

Un homme jouant avec un fripon, s'apperçut qu'on le prenoit pour dupe; il tira un couteau de sa poche, cloua la main du filou sur la table dans le tems qu'il ramassoit les dez; il dit froidement: « S'ils ne sont pas » piqués, j'ai tort. » Il fut prouvé qu'il n'avoit pas tort.

On proposoit à un joueur, que la fortune venoit de favoriser, de servir de second dans un duel. « Je gagnai hier, répondit-il, huit » cens louis, & je me battrois fort mal; » mais allez trouver celui à qui je les ai ga- » gnés, il se battra comme un Diable; car il » n'a pas le sou. »

Un joueur fut ruiné au jeu par son ami; il lui dit: « Je voudrois qu'avant que nous

» eussions été tous deux au monde, ma » mère se fut étranglée en avalant la » tienne. »

UN Courtisan jouant au piquet avec le Cardinal Mazarin, le réduisit, pour éviter d'être capot, à ne sçavoir lequel il garderoit de deux as qu'il avoit encore à la main. Le Cardinal attendoit que quelque spectateur officieux lui donnât un signal salutaire; il témoignoit qu'il alloit jeter tantôt l'un, tantôt l'autre des deux as; & comme il sembloit aller jeter celui dont il devoit se défaire, le joueur lui marcha sur le pied, comme pour l'avertir de n'en rien faire. Le Ministre exécuta l'avis, & fut capot. Ayant demandé ensuite celui qui lui avoit marché sur le pied, & lui avoit fait faire cette sottise: « C'est moi, répondit le joueur, qui ne » me suis point cru obligé de vous donner » de bons avis, & qui voyois que vous en » demandiez à ces Messieurs qui vous envi» ronnent. »



UN buveur intrépide voyoit sa maison qui alloit être engloutie par une inondation. Il court vîte à sa cave, en tire la seule pièce qui y restoit, & après l'avoir fait transporter en haut : « Mes amis, leur dit-il, l'inondation augmente ; ne perdons point de » tems, vidons cette pièce de vin ; & pour » nous sauver nous aurons la futaille. »



UNE femme d'Artisan, à table avec sa famille, prenoit à tâche de contredire son mari, qui étoit un ivrogne. Celui-ci, pour appuyer ses raisons, se saisit du pot de vin ; c'étoit toute la provision du repas, & boit un grand coup, en disant : « Si ce que je » dis n'est pas vrai, que ce verre de vin me » serve de poison. » La femme, revenant à la charge, notre ivrogne recommença les mêmes imprécations ; & de contradictions en contradictions, le pot se vidoit, lorsque les enfans, plus prudens que leur mère,

lui dirent : « Eh, de grace, soyez du même » sentiment, autrement nous allons mourir » de soif. »

Un ivrogne, qui avoit bien bu, se leva la nuit d'auprès de sa femme, & alla pisser par la fenêtre. Comme il pleuvoit, il entendoit l'eau d'une goutière qui tomboit ; & croyant que c'étoit lui qui faisoit ce bruit, il restoit toujours dans la même posture. A la fin sa femme lui cria : « Auras-tu bientôt fini ? » — Hélas ! répartit l'ivrogne, je finirai » quand il plaira à Dieu. »

Un ivrogne vouloit passer par un cul-de-sac, croyant que c'étoit une rue. Comme il ne peut en venir à bout, il se persuade qu'on lui a bouché le passage. Il tire son épée, & se bat d'estoc & de taille contre une borne, qu'il prend pour un homme. A force de férailler, il fait sortir quelques étincelles. » Ah ! le vilain, dit-il en reculant ; il porte » des armes à feu. »

Un célèbre buveur, qui n'avoit jamais bu de l'eau, demanda à la fin de sa vie un grand gobelet d'eau, en disant : « Quand on » meurt, il faut se reconcilier avec ses » ennemis. »



CHAPITRE XXVI.

Instinct des Animaux.

Un éléphant, maltraité par son Cornac (c'est ainsi qu'on appelle son conducteur), s'en étoit vengé en le tuant. Sa femme, témoin de ce spectacle, prit ses deux enfans & les jeta aux pieds de l'animal encore tout furieux, en lui disant : « Puisque tu as tué » mon mari, ôte-moi aussi la vie, ainsi qu'à » mes enfans. » L'éléphant s'arrêta tout court, s'adoucit ; & comme s'il eût été touché de regret, prit avec sa trompe le plus grand de ses deux enfans, le mit sur son cou, l'adopta pour son Cornac, & n'en voulut point souffrir d'autre.

*

L'EMPEREUR Domitien voulant donner une fête aux Romains, fit dresser une troupe d'éléphans pour danser un ballet. On leur enseignoit des pas difficiles à retenir ; un de ces animaux ayant été battu pour n'avoir pas bien retenu sa leçon, on remarqua que la nuit suivante, il la répéta de son propre mouvement au clair de la lune.

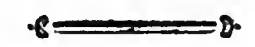
UN particulier avoit dans sa Meute une chienne qu'il aimoit beaucoup, & qui avoit le privilège de manger & de dormir dans le salon. Cette chienne ayant mis bas, il prit le tems qu'elle étoit absente pour noyer ses petits dans un étang voisin. La chienne, étant revenue quelque tems après, fut fort inquiéte de ne plus les voir. Elle les fut chercher, & les ayant trouvé noyés, elle les apporta les uns après les autres aux pieds de son maître ; & lorsqu'elle fut au dernier, elle le regarda fixement, & expira sur le champ.

*

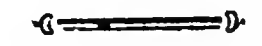
UN ſoldat de Pondichéri, qui avoit coutume de porter à un éléphant une certaine meſure d'arec (1) à une heure réglée, ayant un jour bu plus que de raiſon, & ſe voyant pourſuivi par la Garde, qui vouloit le conduire en priſon, ſe réfugia ſous l'éléphant & s'y endormit. Ce fut envain que la Garde tenta de l'arracher de cet aſyle; l'éléphant le défendit avec ſa trompe. Le lendemain le ſoldat, revenu de ſon ivreſſe, frémit à ſon réveil, de ſe voir couché ſous un animal d'une groſſeur ſi énorme. L'éléphant, qui ſans doute, pourſuit l'Hiſtorien, s'apperçut de ſon effroi, le careſſa avec ſa trompe pour le raſſurer, & lui fit entendre qu'il pouvoit s'en aller.

(1) L'arec eſt le fruit d'une eſpèce de palmier. L'éléphant l'aime beaucoup; lorſque ſon conducteur lui en préſente, l'animal emploie toutes ſes forces.

un



Un homme qui avoit un Elephant fort bien dreſſé, lui commanda de porter un chaudron pour le faire raccommoder. Le Chaudronnier boucha le premier trou, & en fit un ſecond. L'Eléphant étant revenu de ſa commiſſion, ſon maître voulut ſe ſervir de l'uſtenſile raccommodé; il y mit de l'eau, & voyant qu'il couloit, il battit l'animal, & le renvoya chez l'ouvrier. Tous les trous furent bouchés cette fois; mais l'Elephant, craignant d'être trompé, alla à un puits, tira de l'eau, & ne rapporta le chaudron, qu'après l'avoir éprouvé lui-même.



Un Mulet qui étoit obligé de paſſer tous les jours une rivière, broncha une fois lorſqu'il étoit au milieu de l'eau. Sa charge étoit de ſel. Comme elle avoit été mouillée, le ſel fondit le long du chemin, & l'animal

ſentant ſes épaules ſoulagées, n'oublia pas la cauſe de la diminution de ſon fardeau. Dès le lendemain, il prévint les faux pas, & ſe coucha au milieu de la rivière pour ſe décharger mieux de la plus grande partie du poids qu'il portoit.

PELISSON étant à la Baſtille, & n'ayant d'autre compagnie qu'un Baſque qui ne ſavoit que jouer de la muſette, avoit entrepris, pour ſe diſtraire, d'apprivoiſer une araignée qui faiſoit ſa toile au ſoupirail de la chambre où il étoit enfermé. Il mettoit des mouches ſur le bord de ce ſoupirail, tandis que ſon Baſque jouoit de la muſette. Peu-à-peu l'araignée s'accoutuma à diſtinguer le ſon de l'inſtrument, & à ſortir de ſon trou pour courir ſur la proie qu'on lui expoſoit. En l'appelant ainſi, toujours au même ſon, & mettant toujours ſa proie de proche en proche, il parvint, après un exercice de pluſieurs mois, à diſcipliner ſi

bien cette araignée, qu'elle partoit au premier signe, pour aller prendre une mouche au fonds de la chambre, & jusques sur les genoux du prisonnier.

On lit, dans les Mêlanges Historiques & Philologiques de M Michault, Avocat au Parlement de Dijon, que Dom Adoul, Chartreux, avoit aussi apprivoisé une Sangsue, & qu'elle charmoit les ennuis de sa solitude.

Un Chien s'étoit cassé la patte. On le porta chez un Chirurgien, qui la lui remit. Quelques mois après, ce Chien en rencontra un autre, à qui le même accident venoit d'arriver. Il le conduisit chez celui qui l'avoit guéri. Ce fait, qui est récent, est consigné dans plusieurs ouvrages.

Au rapport de toute une Compagnie de Cavalerie, un Cheval agé, mais encore plein de feu, avoit les dents ſi uſées, qu'il n'avoit plus la force de mâcher le foin ni l'avoine. Les deux Chevaux qui mângeoient à ſes côtés, tiroient du foin du ratelier, le mâchoient, & le lui laiſſoient enſuite... On ajoute qu'ils avoient la même attention, pour qu'il mangeât de l'avoine.



Un Renard voulant faire ſa proie d'un coq d'Inde qu'il voyoit perché ſur un arbre, imagina ce ſtratagême: il ſe mit à tourner au-tour de l'arbre avec vîteſſe, & pendant un eſpace de tems aſſez long. Le coq d'Inde, attentif aux mouvemens de ſon ennemi, en faiſoit autant que lui, afin de ne le pas perdre de vue. Mais ce tournoiement continuel l'étourdit à la fin. Il tomba du haut de l'arbre, & le Renard s'en ſaiſit.

MONTAGNE parle, après Plutarque, de Renards, qui, en s'avançant sur une rivière glacée, prêtent l'oreille à chaque pas, pour écouter si l'eau ne coule point, ce qui leur fait juger de la force de la glace qui doit les porter.



ON dit que, dans l'Amérique Méridionale, les Singes passent les rivières sans nager. Ils se tiennent les uns les autres par la queue, & forment une chaîne qui s'élance d'un arbre, & dont le premier chaînon tache de s'accrocher à un arbre du bord opposé. Il faut convenir que ce fait auroit besoin d'être vérifié. Nous le citons tel que nous l'avons lu.



LE Cardinal de Polignac, en combattant

dans son Anti-Lucrece, le systême de ceux qui donnent une ame aux bêtes, cite en faveur de ses adversaires, un exemple singulier qu'il avoit appris dans ses voyages.
» Ecoutez, leur dit le Poëte dans la prose
» élégante de son Traducteur, écoutez un
» fait que vous ignorez peut-être, & qui
» doit relever à vos yeux l'espèce des qua-
» drupèdes. J'ai vu dans ces contrées, où
» le rapide (1) Danastris prend sa source,
» pour arroser les vastes plaines des Daces;
» dans la fertile Ucraîne, terre à présent in-
» culte, mais où régna l'abondance, tant
» qu'elle eut les belliqueux Cosaques pour
» habitans; j'ai vu rangées en bataille des
» troupes nombreuses d'animaux sauvages,
» ennemis irréconciliables, quoique d'une
» même espèce, & distinguées seulement
» par la couleur. Les uns sont fauves, les
» autres noirs. En Pologne, on les appelle
» Baubaques: c'est une sorte de Renards;
» mais ils ne vivent que des productions de

(1) Le Niester.

» la terre. Ils ſe contentent de moiſſonner » de vertes campagnes, d'amaſſer dans leurs » retraites ſouterraines des proviſions de » fourage : & c'eſt la poſſeſſion de ces ca- » vernes, ou de ces prairies, qui fait l'uni- » que ſujet de leurs querelles. Ainſi les Peu- » ples que ſépare le large & profond canal » du Rhin, ſe diſputent par de ſanglantes » guerres l'empire de ſes bords. D'un côté, » l'Allemagne raſſemble toutes ſes forces : la » France oppoſe, de l'autre, tout le poids de » ſa puiſſance. Lors donc qu'un amour farou- » che de la gloire, & qu'une aveugle paſſion » de vaincre s'empare de ces féroces ani- » maux, la terre, du ſombre creux de ſes » cavernes, vomit un peuple de combattans » furieux. Leur frémiſſement annonce l'ar- » deur qui les anime. Ils ſe répandent d'a- » bord dans la plaine, diviſés par pelotons » & ſans ordre; mais bientôt on les voit » former, ſous un chef, différens batail- » lons. Les deux armées tracent leur camp » dans la prairie dont la conquête eſt l'ob- » jet de leur ambition, & chacune ſe range

» ſur une ligne oppoſée. De part & d'autre,
» vous verriez les mêmes tranſports : le
» combat eſt précédé par les mêmes préludes
» qu'accompagne le bruit le plus terrible.
» Un cri guerrier donne le ſignal. Animés
» par ces ſons effrayans, ils ſe livrent à leur
» impétueuſe fureur. Tout ſe choque, tout
» ſe mêle en un inſtant : les coups ſe con-
» fondent ; la couleur montre à chacun
» l'ennemi ſur lequel doivent tomber les
» ſiens, & la terre rougit inondée de ſang.
» L'eſpérance & la crainte paſſent tour-à-tour
» d'un parti dans l'autre. Combien de ruſes,
» combien de traits d'une bravoure héroï-
» que, l'horreur du combat ne dérobe-t-elle
» pas aux yeux des ſpectateurs ? Enfin la
» victoire ſe déclare : les vaincus prennent
» la fuite, & vont chercher loin de-là des
» pâturages plus ſûrs. L'armée victorieuſe,
» ſans les pourſuivre, s'empare auſſi tôt
» des cavernes abandonnées, & ſe borne à
» ravager les prairies qu'elle vient de con-
» quérir. Mais la prévoyante cruauté des
» vainqueurs fait ſubir à leurs priſonniers

» des peines d'une eſpèce ſingulière. Ils ne » ſe contentent pas de les renfermer dans » des foſſes profondes, & de les condamner » aux rigueurs d'une priſon, qui ne finit » qu'avec la vie. Lorſque les premiers fri- » mats annoncent le retour de l'hiver, ils » mènent dans la prairie ces eſclaves, uni- » quement conſervés pour le tranſport des » proviſions, les obligent de ſe renverſer, » & de tenir leurs pattes élevées, de peur » que le foin ne s'échappe, les chargent » enſuite, tirent par la queue ces chariots » animés, & labourent toute la route avec » le dos enſanglanté de ces malheureux. «

Il n'y a preſque perſonne qui n'ait entendu parler de l'hiſtoire de l'Eſclave Androcles, qui, vexé par ſon maître Proconſul en Afrique, s'étoit échappé de ſa maiſon, & qui fut nourri trois ans par un lion qu'il avoit guéri d'une plaie. Au bout de ce tems, ennuyé d'un genre de vie ſi étrange, il avoit

ſongé à ſon retour. Mais, ſon maître l'ayant fait arrêter & conduire à Rome, on condamna l'Eſclave fugitif à ſervir de pâture aux bêtes qu'on expoſoit au Cirque. Il paroît au milieu du peuple Romain ; on lui lâche un lion énorme ; mais quel prodige! l'animal vient s'abattre à ſes pieds, le léche & le raſſure par ces marques d'affection. C'étoit le lion même qu'il avoit guéri. Le peuple jette un cri de ſurpriſe & de joie, & l'Eſclave eut la vie avec la liberté, & le lion même. Cette hiſtoire arriva ſous le règne de Caligula. Apion le Grammairien, qui en fut témoin, l'a tranſmiſe à la poſtérité, & elle eſt conſervée dans les Nuits Attiques d'Aulu-Gelle. Le P. Grozelier de l'Oratoire, l'a décrite dans le Recueil de ſes Fables ; ſi elle a beſoin d'être garantie, les deux faits ſuivans peuvent ſervir à la rendre vraiſemblable.

M. Georges Davis, Conſul d'Angleterre,

à Naples, s'étant retiré à Florence pour ſe garantir de la peſte, qui faiſoit tous les jours des ravages affreux dans cette ville, il eut un jour la curioſité d'aller voir la Ménagerie du Grand Duc. Il y avoit dans une loge qui étoit au bout, un lion qu'on n'avoit jamais pu apprivoiſer depuis trois ans. M. Davis ne parut pas plutôt, que cet animal courut à lui avec toutes les marques de joie & de tranſport qu'il étoit capable d'exprimer. Il ſe leva ſur ſes pattes, & lui lécha les mains à travers les barreaux de ſa loge. Le Garde effrayé de la témérité du Conſul, le tira par le bras, & le pria de ne point hazarder ainſi ſa vie; mais, loin de ſe rendre à ſes remontrances, il ouvrit la loge, & entra dedans. Il n'y fut pas plutôt, que le lion ſe dreſſa, lui appliqua ſes deux pattes ſur les épaules, & lui lécha le viſage, courant çà & là, & bondiſſant de joie, comme l'auroit pu faire un chien, qui revoit ſon maître, après pluſieurs jours d'abſence. Ils ſe ſeparèrent enfin, après s'être embraſſés avec la plus grande affection. Le

bruit de cette aventure se répandit aussi-tôt par toute la ville, & peu s'en fallut qu'on ne regardât le Consul comme un Saint. Le Grand Duc ayant appris ce qui s'étoit passé, envoya chercher M. Davis; & voici ce que celui-ci lui raconta.

Un Capitaine de vaisseau, qui revenoit de Barbarie, me fit présent de ce lion pendant qu'il étoit encore jeune. Je l'apprivoisai au point, que je le faisois venir dans ma salle à manger, lorsque j'invitois mes amis. Lorsqu'il eut cinq ans, il blessa un de mes domestiques qui badinoit avec lui; sur quoi je donnai ordre de le tuer: mais mon ami s'y opposa, & me pria de le lui donner. Je n'ai pu savoir ce qu'il étoit devenu. On ne sauroit exprimer quelle fut sa surprise, lorsque le Prince lui dit qu'il le tenoit de l'ami même à qui il en avoit fait présent.

Les Espagnols se trouvoient assiégés dans Buenos-Aires, par les peuples du Canton. Le

Gouverneur avoit défendu à tous ceux qui demeuroient dans la ville, d'en ſortir. Mais, craignant que la famine, qui commençoit à ſe faire ſentir, ne fît violer ſes ordres, il mit des gardes de toutes parts, avec ordre de tirer ſur tous ceux qui chercheroient à paſſer l'enceinte déſignée. Cette précaution retint les plus affamés, à l'exception d'une ſeule femme, nommée Maldonata, qui trompa la vigilance de ſes gardes. Cette femme, après avoir erré dans les champs déſerts, découvrit une caverne, qui lui parut une retraite ſûre contre les dangers; mais elle y trouva une lionne, dont la vue la ſaiſit de frayeur. Cependant les careſſes de cet animal la raſſurèrent un peu: elle reconnut même que ces careſſes étoient intéreſſées. La lionne étoit pleine, & ne pouvoit mettre bas: elle ſembloit demander un ſervice, que Maldonata ne craignit point de lui rendre. Lorſqu'elle fut heureuſement délivrée, ſa reconnoiſſance ne ſe borna point à des témoignages préſens: elle ſortit pour chercher ſa nourriture; &, depuis ce jour, elle ne

manqua point d'apporter aux pieds de sa libératrice, une provision qu'elle partageoit avec elle. Ces soins durèrent aussi-long-tems que ses petits la retinrent dans la caverne. Lorsqu'elle les en eut retirés, Maldonata cessa de la voir, & fut réduite à chercher sa subsistance elle-même. Mais elle ne put sortir souvent, sans rencontrer les Indiens, qui la firent esclave. Le ciel permit qu'elle fût reprise par des Espagnols, qui la ramenèrent à Buenos-Aires. Le Gouverneur en étoit sorti. Un autre Espagnol, qui commandoit en son absence, homme dur & cruel, savoit que cette femme avoit violé une loi capitale; il ne la crut pas assez punie par ses infortunes Il donna ordre qu'elle fût liée au tronc d'un arbre, en pleine campagne, pour y mourir de faim, qui étoit le mal dont elle avoit voulu se garantir par sa fuite, ou pour y être dévorée par quelque bête féroce. Deux jours après, il voulut savoir ce qu'elle étoit devenue. Quelques Soldats, qu'il chargea de cet ordre, furent surpris de la trouver pleine de vie, quoi-

qu'environnée de tigres & de lions, qui n'osoient s'approcher d'elle, parce qu'une lionne, qui étoit à ses pieds avec plusieurs lionceaux, sembloit la défendre. A la vue des Soldats, la lionne se retira un peu, comme pour leur laisser la liberté de délier sa bienfaitrice. Maldonata leur raconta l'aventure de cet animal, qu'elle avoit reconnu au premier moment; &, lorsqu'après lui avoir ôté ses liens, ils se disposoient à la reconduire à Buenos-Ayres, il la caressa beaucoup, en paroissant regretter de la voir partir. Le rapport qu'ils en firent au Commandant, lui fit comprendre qu'il ne pouvoit point, sans paroître plus féroce que les lions mêmes, se dispenser de faire grace à une femme, dont le ciel avoit pris si sensiblement la défense.



Les meilleurs Naturalistes vantent beaucoup la sagesse de l'éléphant. Voici un trait assez singulier, qui montre que, lors même

que cet animal cesse d'être docile, il est toujours sensible aux leçons qu'on peut lui donner. Un Roi d'Achem, dans l'Isle de Sumatra aux Indes, avoit ordonné un embarquement de cent élephans. On vint lui dire qu'ils ne vouloient point entrer dans les galères Sur le champ le Roi se transporta sur le rivage, parla avec colère aux animaux rebelles, &, faisant saisir un des plus mutins, il commanda qu'on lui fendît le ventre à la vue des autres, & les menaça de la même punition. Dans l'instant, leur fureur se calma, ils entrèrent dans les galères, & il n'y en eut pas un seul qui se mutinât pendant le voyage.

UN chien étoit dressé à faire plusieurs commissions : lorsque son maître vouloit l'envoyer chez le Traiteur, il faisoit certains signes, que le chien connoissoit, & cet animal revenoit gaiement avec ce que le Traiteur lui avoit mis dans sa gueule. Tout

alloit au mieux, lorſqu'un beau ſoir, deux chiens du quartier, flattés par l'odeur des petits pâtés que le nouveau meſſager portoit, s'aviſèrent de l'attaquer. Gueulenoire, c'étoit le nom du porteur, poſe auſſi-tôt ſon panier à terre, ſe met devant, & ſe bat avec courage contre le premier qui avance. Mais, comment tout prévoir? tandis qu'il ſe collette avec l'un, l'autre court au panier. Il n'y avoit bientôt plus de petits pâtés, & Gueulenoire alloit être la dupe de ſa fidélité. Que fait-il? voyant qu'il n'eſt pas poſſible de ſauver le dîner de ſon maître, il ſe jette au milieu des deux champions, punit le plus vîte qu'il peut leur gourmandiſe, en dépêchant lui-même les petits pâtés qui reſtoient. (1)

---

(1) La Fontaine a fait une Fable de cette hiſtoire. Elle eſt intitulée : *Le Chien qui porte à ſon cou le dîner de ſon maître.*

On nourriſſoit un chien dans une Communauté. Tous ceux qui arrivoient tard, & qui vouloient prendre leur repas, devoient tirer une petite ſonnette, & le cuiſinier paſſoit leur portion par le moyen d'une boîte tournante, qu'on appelle *tour* dans les Maiſons Religieuſes. Le chien, qui obſervoit quelquefois les jeûnes, plus que perſonne de la Communauté, étoit attentif à tous les mouvemens qui pouvoient procurer quelque nourriture. Un jour qu'il n'avoit rien pu attraper, il s'aviſa de tirer lui-même la ſonnette avec ſa gueule. Le garçon de cuiſine crut que c'étoit une perſonne de la Communauté. Il paſſa une portion, que le chien fit diſparoître en un inſtant. Le lendemain, il recommença avec le même ſuccès; &, ſûr de ſa pitance, il ne faiſoit plus ſa cour à perſonne. Cependant le cuiſinier, qui s'apperçut qu'on lui demandoit une portion de plus, porta ſes plaintes au Supé-

rieur. On fait des recherches, on examine, on surprend à la fin le drôle, qui ordinairement n'attendoit pas que toutes les personnes de la Communauté eussent leur portion, pour demander la sienne. On admira la finesse de cet animal ; &, depuis, on continua de le traiter comme un membre de la Communauté, à la réserve, que la pitance qu'on lui donnoit, étoit composée de ce qui étoit resté sur les assiettes.



L'ESPÉCE de chiens la plus intelligente, est celle du barbet. On raconte qu'un particulier, qui en avoit un, s'en servoit comme d'un commissionnaire instruit. Lorsqu'il étoit à la campagne, & qu'il vouloit faire parvenir une lettre à Paris, il attachoit le papier au collier du chien, & donnoit à l'animal un coup de pied sur le derrière. C'étoit le signal du départ; le chien couroit à la maison de son maître, où on lui donnoit une réponse, qu'il rapportoit de même.

Sous le règne de Charles VIII, Roi de France, un nommé Aubri, de Mondidier, passant seul dans la forêt de Bondi, est assassiné & enterré au pied d'un arbre. Son chien reste plusieurs jours sur la fosse, & ne la quitte, que pressé par la faim. Il vient à Paris, chez un intime ami du malheureux Aubri, & par ses tristes hurlemens, semble lui annoncer la perte qu'ils ont faite. Après avoir mangé, il recommence ses cris, va à la porte, tourne la tête pour voir si on suit, revient à cet ami de son maître, & le tire par son habit, comme pour lui marquer de venir avec lui. La singularité de tous les mouvemens de ce chien, sa venue sans son maître qu'il ne quittoit jamais; ce maître, qui tout-d'un-coup a disparu, & sans doute cette distribution de justice & d'événemens, qui ne permet guère que les crimes restent long-tems cachés; tout cela fit que l'on suivit ce chien. Dès qu'il fut au pied de

l'arbre, il redoubla ses cris, en grattant la terre, comme pour faire signe de chercher en cet endroit. On y fouilla, & on y trouva le corps du malheureux Aubri. Quelque tems après, ce chien apperçoit, par hasard, l'assassin, que tous les Historiens nomment le Chevalier Macaire ; il lui saute à la gorge, & l'on a bien de la peine à lui faire lacher prise. Chaque fois qu'il le rencontre, il l'attaque, & le poursuit avec la même fureur. L'acharnement de ce chien, qui n'en veut qu'à cet homme, commence à paroître extraordinaire. On se rappelle l'affection qu'il avoit marquée pour son maître, & en même-tems plusieurs occasions où ce Chevalier Macaire avoit donné des preuves de sa haine & de son envie contre Aubri de Mondidier. Quelques autres circonstances augmentent les soupçons. Le Roi, instruit de tous les discours que l'on tenoit, fait venir ce chien, qui paroît tranquille, jusqu'au moment, qu'appercevant Macaire au milieu d'une vingtaine d'autres Courtisans, il tourne, abboie, & cherche à se jeter sur

lui. Dans ce tems-là, on ordonnoit le combat entre l'accusateur & l'accusé, lorsque les preuves du crime n'étoient pas convaincantes. On nommoit ces sortes de combats, Jugemens de Dieu, parce qu'on étoit persuadé que le ciel auroit plutôt fait un miracle, que de laisser succomber l'innocence. Le Roi, frappé de tous les indices qui se réunissoient contre Macaire, jugea qu'il échéoit gage de bataille, c'est-à-dire, qu'il ordonna le duel entre le Chevalier & le chien. Le champs clos fut marqué dans l'Isle-Notre-Dame, qui n'étoit alors qu'un terrein vague & inhabité. Macaire étoit armé de pied-en-cap, un gros bâton ferré à la main. Le levrier avoit un tonneau percé pour sa retraite & ses relancemens. On le lâche; aussi-tôt il court, tourne au-tour de son adversaire, évite ses coups, le menace, tantôt d'un côté, tantôt d'un aurre, le fatigue, & enfin s'élance, le saisit à la gorge, le renverse, & l'oblige de faire l'aveu de son crime, en présence du Roi & de toute la Cour. La mémoire de ce chien

mérita d'être conservée à la postérité, par un monument qui subsiste encore sur la cheminée de la grand'salle du Château de Montargis. C'est le Roi Charles VIII, qui fit poser ce tableau, pour perpétuer le souvenir d'un événement si singulier.

Fin du second Volume.





